★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1603 ● 31e ANNEE ● 28 DECEMBRE 1976 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

BECKENBAUER



BALLON D'OR 76

PLATINI

parmi les cinq grands du football européen

FRANCE FOOTBALL

N° 1603

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 076-63-28
poste 2

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078



Le numéro de « France Football » daté du mardi 21 décembre 1976 n° 1.602 a été tiré à 211.220 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)



Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

C'EST le temps des récompenses, et le temps des bilans.

C'est aussi le temps des inventaires.

Profitant de la fin de l'année et de la trêve des fêtes, « France Football » s'efforce traditionnellement de distinguer ce qui lui a paru le plus marquant, le plus important au cours des douze mois écoulés.

1976 a été, pour le football en général, mais plus encore pour le football français, une année faste.

En ce qui concerne l'Europe, c'est à FRANZ BECKENBAUER qu'est revenue, pour la seconde fois, la palme du footballeur numéro un, notre Ballon d'or. Il a remporté en 1976 la Coupe d'Europe des Champions et la Coupe intercontinentale et, comme capitaine de la sélection d'Allemagne, il n'a échoué « qu'aux penalties », le jour de sa 100e cape, en finale de la Coupe des Nations, face à la Tchécoslovaquie. Il mérite amplement, pour sa classe, pour son rayonnement, pour son attitude toujours exemplaire, l'hommage que lui rendent, dans toute l'Europe, les journalistes qui l'ont élu.

La semaine prochaine, nous publierons, en même temps que les résultats internationaux, notre CLASSEMENT 1976 DES PAYS D'EUROPE. Il nous permettra de voir plus clair dans les valeurs internationales.

Mais le reste du monde ne sera pas oublié. Ni l'Afrique, dont le Ballon d'or sera également publié mardi prochain, ni l'Amérique du Sud, à laquelle Jean-Philippe Rethacker continue de consacrer d'intéressants reportages.

Le monde du football n'a jamais été aussi proche, aussi intime. France Football a l'intention, en 1977, de le démontrer d'une manière spectaculaire.

LA nouveauté, en 1976, c'est que la France s'est tellement rapprochée de la course internationale qu'elle a fini par s'y mêler étroitement. Oh ! il ne s'agit pas encore de gagner cette course, mais d'y faire bonne figure. C'est en 1976 qu'un club français, Saint-Etienne, a disputé, pour la première fois depuis dix-sept ans, une finale de Coupe d'Europe ; c'est en 1976 que l'équipe de France a

LE TEMPS DES RECOMPENSES ET DES INVENTAIRES ● BECKENBAUER ENCORE N° 1 ● LA FRANCE DANS LA COURSE INTERNATIONALE ● L'A.S. SAINT-ETIENNE ET MICHEL PLATINI ● LE POIDS D'IVAN CURKOVIC ● ROUYER, TRESOR, MICHEL, SIX : UN BEAU QUATUOR ● BATHENAY PRESENT PARTOUT ● LE TRAVAIL DE NANCY ET DE LENS ● L'ENTRAINEUR DES VERTS ET LE PRESIDENT DE LAVAL ● M. KONRATH EN HAUSSE ● AUXERRE, NOVOTARSKI ET BOUFFANDEAU CHEZ LES AMATEURS.

pris une option sur la qualification en Coupe du monde ; c'est en 1976 que la sélection olympique tricolore est parvenue en quarts de finale du tournoi olympique ; c'est en 1976 enfin qu'un footballeur français, Michel Platini, est apparu parmi les cinq « meilleurs joueurs européens » de l'année.

Ainsi, lorsque la rédaction de notre hebdomadaire s'est rassemblée, comme d'habitude, pour inventorier les principales forces du FOOTBALL FRANÇAIS 76, elle n'a pas eu l'impression, pour une fois, de passer d'une catégorie à une autre.

POUR le CLUB DE L'ANNEE, l'unanimité n'a pas eu de peine à s'établir sur le nom du lauréat 1974 et 1975, cette A.S. SAINT-ETIENNE, qui, on peut le dire, en 1976, a réconcilié la France et le football. Ses piétinements des derniers mois en Championnat n'ont pas pu effacer la gloire acquise par les Verts en mai-juin. N'oublions d'ailleurs pas qu'ils demeurent présents dans la Coupe d'Europe 76-77.

S'il avait fallu désigner un dauphin à Saint-Etienne, c'est Nantes qui l'aurait emporté devant des clubs comme Bastia, Nancy, Nice, Lens.

Le FOOTBALLEUR DE L'ANNEE a été, à une énorme majorité, MICHEL PLATINI pour l'ensemble de ses performances nationale, olympique et nancéienne. Des voix cependant se sont élevées pour trouver illogique qu'en 1976, année verte, ça ne soit pas un Stéphanois qui l'emporte. Ces voix suggérèrent d'opter pour Bathenay, en tant que joueur numéro un, et pour Platini, en tant que « révélation de l'année ». Mais, finalement, Platini, révélé bien plus tôt, triompha des Stéphanois eux-mêmes, dont la force essentielle est qu'ils constituent un bloc. Platini succède donc à Guillou à notre palmarès. Il devance Bathenay, Trésor, Lopez.

Le MEILLEUR ETRANGER DE FRANCE, lui, est stéphanois. C'est IVAN CURKOVIC, qui a triomphé de la plus courte tête de son ami et coéquipier Osvaldo Piazza, lauréat 1975. Curkovic a été, cette année, non seulement l'arme défensive numéro un des Verts, décisive en plusieurs occasions, mais un exemple pour tous nos gardiens de but. Piazza, on sait aussi quel rôle éminent il tint dans les performances stéphanoises. Mais d'autres noms furent cités, qui le méritent : Dahleb, artisan du renouveau parisien, Dzajic, héros yougoslave et bastiais, Katalinski, Bianchi, Karasi, Curioni.

SANS quitter le domaine des joueurs, nous avons coutume de distinguer : 1. le plus combatif ; 2. le plus loyal ; 3. le plus fidèle à ses couleurs ; 4. le plus rapide à s'être révélé au top-niveau.

1. Pour le plus COMBATIF, c'est-à-dire le plus généreux, le plus ardent, mais sans excès de violence, c'est le Nancéien international OLIVIER ROUYER qui triompha, non sans avoir âprement lutté avec les Stéphanois Synaeghel et Farison. Hommage rendu à son culot, à sa verve. Furent également mentionnés Lacombe, Novi, Patrick Revelli, Lopez, Keruzoré, Bathenay (lauréat 75).

2. La palme de la LOYAUTE fut attribuée, pour l'exemplarité de son comportement en toutes circonstances, à MARIUS TRESOR, qui eut, jusqu'au dernier vote, un rival acharné en Dominique Bathenay. On trouve en effet le nom du demi stéphanois dans tous les classements, preuve de son rayonnement. Furent également cités Henry Michel, Guillou, Keruzoré, Novi, Chiesa, Bernard Lech, Battiston.

3. C'est le capitaine du F.C. Nantes, HENRY MICHEL, qui nous a paru mériter la distinction du joueur le plus ATTACHE à ses couleurs. Michel est le phare qui éclaire Nantes dans les bons et les mauvais jours. A la tête de ses jeunes camarades, il est meilleur et plus ambitieux que jamais, cette saison. Il succède donc à Isnard (1973), Kabile (1974), Farison (1975). Furent nommés également dans cette rubrique : Boissier (Nîmes), Papi (Bastia), Elie (Lens), Giresse (Bordeaux), Edwige (Angers).

4. Les REVELATIONS ont été en 1976 moins nombreuses et moins éclatantes qu'elles ne l'avaient été en 1975, année de l'explosion Rocheteau. C'est DIDIER SIX, l'ailier de Valenciennes, qui nous a paru mériter la palme, pour la manière dont il débuta dans l'équipe de France. Mais on cita aussi Baronchelli, Sahnoun, Amisse, Pilorget, Dusseaux, Barthélémy, Desvigne, Tempet, Jeannol, Flak, Moutier !

PARMI les CLUBS, nous distinguons traditionnellement celui qui nous semble avoir la POLITIQUE DE FORMATION ET DE RECRUTEMENT la meilleure. Le choix n'est pas facile, maintenant que la plupart des clubs pros travaillent dans ce sens, à l'imitation de Nancy, de Nantes et de Saint-Etienne. Beaucoup d'entre eux furent cités, comme Sochaux, Lyon, Bordeaux, Nice, Paris S.-G. Et finalement LENS et NANCY triomphèrent à égalité, avec un léger avantage sur Nantes.

L'ENTRAINEUR DE L'ANNEE a été, une fois encore, comme en 1973, ROBERT HERBIN, pour la manière dont il a mené ses hommes en finale européenne. Il succède ainsi à Cahuzac (1974) et à Huart (1975). Derrière lui, les noms cités le plus souvent ont été ceux de Le Milinaire (Laval), Jacquet (Lyon), Vincent (Nantes), Cahuzac (Bastia), Redin (Nancy) et même Michel Hidalgo, responsable en 1976 de l'équipe nationale.

Parmi les DIRIGEANTS, c'est l'étonnant timonier de Laval, HENRY BISSON, qui l'a emporté, pour sa foi, son dynamisme et son savoir-faire. Les noms de Claude Cuny, Jean Fonteneau et naturellement Roger Rocher furent prononcés. Mais ils avaient été déjà nos lauréats, Cuny en 1972, Rocher en 1973 et 1975.

Enfin, parmi les ARBITRES, c'est M. Konrath qui nous parut le plus solide sur l'ensemble de la saison. Il succède ainsi à Robert Wurtz, assez irrégulier en 1976, et devance MM. Leloup, Bacou, Verbecke, Didier.

CHEZ les AMATEURS, enfin, nous avons choisi :

1. Parmi les CLUBS, l'A.J. AUXERRE, équipe vedette de son groupe de Division II, et qui depuis trois ans améliore constamment son classement dans cette sous-élite. C'est une équipe bien organisée, solide, pratiquant un excellent football et possédant la meilleure défense du groupe (12 buts).

Gueugnon vient ensuite, pour des qualités du même ordre. A citer également : Quimper et Lucé, nouvellement promus en Division II et y jouant très bien son rôle, Nœux-les-Mines, champion de France amateur (Division III), mais dépassé à l'étage au-dessus, et Guingamp, qui continue à gravir les échelons.

2. Parmi les ENTRAINEURS, nous avons choisi CASIMIR NOVOTARSKI pour l'autorité et la clairvoyance dont il fait preuve à Gueugnon : il a transformé ses joueurs, qui lui vouent beaucoup de reconnaissance. Nous aurions également pu distinguer Guy Roux, pour le travail efficace accompli à Auxerre. Autres noms à citer : Placzek, qui a réussi à faire monter Viry et qui obtient de beaux résultats avec Calais et Chiarelli, entraîneur de Lucé.

3. Parmi les JOUEURS, notre numéro un est BOUFFANDEAU de Caen, excellent technicien, gentil garçon, élément majeur de son équipe. Il fut international amateur en jouant au Mans. Mention à Lang (Châteauroux), Manic (Tours), Pilette (Tavaux).

A tous ces footballeurs — de Beckenbauer à Bouffandeau — à ces clubs, à ces dirigeants, entraîneurs, arbitres, qui ont bien mérité du football en 1976, France Football adresse toutes ses félicitations et ses meilleurs vœux.



Il y a vingt et un ans Gabriel Hanot (à gauche) remettait le premier Ballon d'Or de notre journal à un personnage de légende...

Congratulations Stanley...

MAX URBINI évoque un événement historique : Matthews premier « Ballon d'Or » européen de « France Football »

« Le lord-maire de Blackpool aura le plaisir de vous recevoir le 16 janvier 1957, à 12 heures, en compagnie de Stanley Matthews. »

L'invitation ne comporte aucune autre indication. Le premier personnage de la ville réserve une surprise à ses invités...

⁂

Les douze coups de midi résonnent : lord Henson pénètre dans le salon d'honneur de sa résidence. Il avance à pas mesurés, marque un temps d'arrêt, incline légèrement la tête, regarde à droite et à gauche, salue l'assistance d'un geste précis. La mécanique officielle est bien au point. Non, lord Henson n'est pas un automate. La preuve : il sait parler. D'abord pour détacher les mots d'une courte phrase prononcée depuis un siècle et plus, par tous ses prédécesseurs, sur le même ton, à la même place, avec la même chaine de pair du royaume autour du cou :

— Good morning lady and gentlemen.

Un léger murmure ponctue cette entrée en matière beaucoup moins banale que notre « bonjour, mesdames et messieurs ». Tout est dans le ton. Lord Henson sait employer le meilleur pour capter l'attention de son public. Il y a un je ne sais quoi dans son « good morning » qui révèle le sens aigu de l'orateur confirmé.

Lord Henson n'est jamais à court d'idées. Après un léger temps de pause, il poursuit son propos sans le secours de la moindre note. N'est pas lord-maire qui veut...

— Nous sommes ici pour rendre l'hommage des continentaux à notre ami Stanley Matthews.

Dix secondes de silence et puis une précision :

— J'ai bien dit des continentaux. »

L'explication est nécessaire, car quelques notables se demandent déjà : « Mais de quoi se mêlent-ils donc ces gens-là ? »

Lord Henson, visiblement rassuré, va beaucoup plus loin. Il faut savoir prendre des risques quand on parle au nom de la Couronne...

— Stanley Matthews recevra dans quelques instants un petit ballon d'or français pour symboliser son titre de meilleur footballeur européen.

La révélation provoque des « Ah ! » et des « Oh ! » admiratifs avec une remarque amusée à l'adresse de l'hexagone :

— Ces Français tout de même...

Ces Français sont représentés par Gabriel Hanot, « Le football du monde » aussi peu à l'aise dans ce genre de cérémonie que Stanley Matthews lui-même.

Le vénérable lord-maire toussote pour retrouver l'attention de l'auditoire tandis que lady Mayoress paraît toute fière de son joli chapeau des week-ends. Ce n'est pas le bibi de n'importe qui...

Lord Henson est sur le point de conclure quand un chat apparaît entre les jambes des invités. Cette intervention imprévue suspend la cérémonie. Le visiteur s'impose avec l'aisance et le détachement d'un monarque sûr de son effet. Lord Henson laisse le premier rôle au chat de 12 h 10 et c'est dans le silence le plus complet que le félin de poche, l'« orgueil de la maison », se dirige de l'autre côté de la pièce. Non sans avoir donné un coup d'œil au Ballon d'Or scintillant de Stanley.

La traversée sur le célèbre parquet de la mairie dure deux bonnes minutes. Elle s'effectue dans un silence respectueux. Le voyageur à pas feutrés atteint la rive opposée. On s'efface devant lui et le noble seigneur prend le chemin d'un autre salon. Avec un « miaou » en forme de « good bye ».

Lord Henson peut reprendre le cours de son allocution historique et en arriver à une conclusion mélodieuse...

— Permettez-moi d'entonner avec vous le chant de l'amitié en l'honneur de Stanley Matthews, la fierté de notre cité.

D'une voix de basse un peu fatiguée par les ans, lord Henson attaque le célèbre refrain populaire :

— For he is a jolly good fellow and so say all of us ! (car il est un fameux chic type et c'est ce que nous disons tous).

Le chœur des administrés suit sans la moindre hésitation. Il s'offre même le luxe d'un bis très réussi. On ne fête pas tous les jours le « Sorcier de Blackpool »...

Lord Henson offre alors le Ballon d'Or au numéro 7 le plus célèbre du moment. Il le fait de la main gauche, conservant la droite libre pour un « shake-hand » prolongé. Lord Henson connaît son métier...

Stanley dit un « thank you very much » de circonstance et recule sous les applaudissements discrets d'une société traditionnelle et bien-pensante. « Ouf ! » pense-t-il en calculant les minutes qui le séparent de la délivrance.

Des petits groupes se forment. Quelques conversations s'ébauchent. L'horloge de la maison indique que la demi-heure s'est écoulée depuis le lever du rideau. Il est temps de passer aux choses sérieuses : les petits fours attendent en rangs serrés sous le regard intéressé des gourmandes attitrées.

Le brouhaha s'installe et avec lui le flou généralisé propice aux démarquages les plus subtils.

Stanley cherche l'ouverture. Sur le terrain, c'est en allant droit sur l'adversaire pour le déséquilibrer à la dernière seconde. Ici, c'est en jouant les Charlie Chaplin de salon. Une légère bousculade et deux gouttes de champagne renversées sur une robe à fleur servent de prétexte :

— Sorry ! je vais arranger cela tout de suite.

Stanley s'éclipse. La dame attendra longtemps... Le Ballon d'Or ? Il est entre les mains de Betty Matthews, habituée depuis longtemps aux disparitions subites de son mari. Elle trouvera le bon prétexte pour expliquer une absence insolite.

Stanley, lui, est sur la plage, la cravate desserrée, le col de chemise ouvert. Il respire l'air de la mer d'Irlande : la solitude est depuis toujours son domaine réservé.

« J'admets tout à condition de retrouver la nature et les vastes horizons désertiques », répète-t-il depuis l'adolescence.

⁂

Ne vous méprenez pas : Matthews est très sociable. Les marques de respect le touchent. Mais il n'est fasciné ni par l'éclat ni par le luxe. Les honneurs n'exercent sur lui qu'une influence très relative. Il les accepte pourtant avec beaucoup de dignité et avec le détachement inimitable de tout Anglais normalement constitué.

Par exemple en habit et haut-de-forme à la sortie du palais de Buckingham le jour de son anoblissement par la reine Elisabeth...

La foule des reporters prend cliché sur cliché. Les caméras tournent. Les micros se tendent. Les questions fusent.

— Que vous a dit Sa Majesté ? demande l'un.

— Rien de mémorable, réplique Stanley.

— Une petite phrase très personnelle tout de même ? insiste l'autre.

Le nouveau chevalier concède, après dix secondes de réflexion :

— La reine m'a dit : « Mes compliments, Mister Matthews. J'espère vous revoir, sir Stanley... »

Simple nuance. Elle sera pourtant reproduite en première page du vénérable « Times » comme un événement important de la vie londonienne.

Ainsi va la chronique britannique, plus soucieuse de relever un trait que de souligner un long discours. Elle préfère le mot d'un homme d'esprit à la longue démonstration d'un bel esprit.

⁂

Matthews a toujours été fidèle à certains principes. Il ne s'en est écarté qu'une fois ou deux au nom de l'équipe. En novembre 1956, par exemple, après une belle victoire sur la Yougoslavie...

La soirée est avancée. Les toasts se succèdent au restaurant de Wembley où sont réunies trois cents personnes triées sur le volet. Billy Wright, le capitaine « made in England » est chargé d'adresser un compliment bien choisi à Matthews pour marquer sa cinquantième sélection.

(SUITE PAGE 5)

F. F. vous en dit plus

Coupe U. E. F. A. 77-78

La France aura deux représentants dans la Coupe de l'U.E.F.A. 77-78 selon la répartition mise au point par l'état-major de Berne :

● 8 associations avec un club : Albanie, Chypre, Finlande, Irlande du Nord, Eire, Islande, Luxembourg, Malte.

● 19 avec deux clubs : R.D.A., Autriche, Belgique, Bulgarie, Danemark, Ecosse, France, Grèce, Hongrie, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Suède, Tchécoslovaquie, Turquie, U.R.S.S., Yougoslavie.

● 2 avec trois clubs : Espagne et Suisse.

● 3 avec quatre clubs : R.F.A., Angleterre, Italie.

Soit 64 clubs. En cas de places vacantes : Pologne, Bulgarie, R.D.A. et Tchécoslovaquie seront prioritaires pour une place de plus.

Platini au Qatar !

C'est la trêve. Les équipes pros oublient les rigueurs de la compétition. Le Championnat ne reprendra que les 8 et 9 janvier. Mais après le Stade de Reims déjà en tournée, les joueurs reprendront leur activité dès le prochain week-end.

Reims à Haïti, Nancy au Qatar, Platini en tête, Bordeaux au Maroc, Nice en Tunisie : ce sont les têtes d'affiche d'un virage 76-77 où l'on constate que tous les goûts sont dans la nature.

	Reprise entraînement	Programme
ANGERS	2 janvier	Le 3 janvier, départ pour Saint-Jean-de-Monts. Le 5, match contre une sélection vendéenne. Retour le 8.
BASTIA	30 décembre	Le 4 janvier, match contre Monaco à Furiani.
BORDEAUX	27 décembre	Stage au Maroc, du 27 décembre au 3 janvier. Trois matches : le 29-12 contre l'A.S. Salé, le 31-12 à Fez et le 2 janvier à Casablanca.
LAVAL	29 décembre	Le 2 janvier, match à Brest contre le Stade Brestois.
LENS	28 décembre	Repos total.
LILLE	2 janvier	Le 3 janvier, match amical à Dunkerque.
LYON	28 décembre	Trois matches : le 30 décembre à Gerland contre le Standard de Liège, le 2 janvier à Arles, le 5 contre X.
MARSEILLE	3 janvier	Le 2 janvier à Narbonne contre le Sporting du Portugal.
METZ	30 décembre	Repos total.
NANCY	29 décembre	Le 1er janvier, départ pour le Qatar. Matches les 3 et 5 janvier. Retour le 6.
NANTES	30 décembre	Ni tournée ni stage à La Baule. Le 4 janvier, match à Lille contre Anderlecht.
NICE	28 décembre	Tournée en Tunisie du 28 décembre au 8 janvier. Trois matches : un contre l'équipe nationale et deux contre des équipes de club.
NIMES	27 décembre	Un match le 2 janvier.
PARIS S.-G.	2 janvier	Le 4 janvier, match à Rouen; le 12 janvier, match contre l'équipe de France militaire.
REIMS	25 décembre	Tournée à Haïti du 25 décembre au 6 janvier. Trois matches : contre Racing C.H., Violette A.C. et Entente Haïtienne.
RENNES	28 décembre	Le 2 janvier, à Guingamp.
ST-ETIENNE	29 décembre	Un match durant la première semaine de janvier.
SOCHAUX	27 décembre	Du 27 au 31 décembre, stage de ski de fond à Prémenon. Le 2 janvier à Mulhouse, match contre Strasbourg.
TROYES	3 janvier	Le 5 janvier, match contre le Bataillon de Joinville.
V.A.	30 décembre	Repos total.

Rendez-vous en juin 77

C'est fait : Fluminense participera au tournoi de Paris en juin prochain. La participation de l'équipe brésilienne a été acquise à l'issue d'une entrevue entre le président Carioca, Francisco Horta et Daniel Hechter, patron de Paris Saint-Germain.

Fluminense recevra 50.000 dollars pour les deux matches du tournoi auquel participeront Dynamo Kiev (Blokhine) et le F.C. Barcelone (Cruijff).

Le "Ballon d'Or" en tête

Le Bayern a conquis sa première Coupe intercontinentale des clubs aux dépens du Cruzeiro : 2-0 à Munich, 0-0 à Belo Horizonte. La note est parfaite. Elle porte le paraphe de Franz Beckenbauer « Ballon d'Or » européen de « France Football » pour la deuxième fois dans une carrière de grand seigneur.

Le palmarès de la Coupe Intercontinentale :

1960 : *Montevideo : Penarol et Real Madrid* 0-0
Madrid : Real Madrid b. Penarol 5-1

1961 : *Lisbonne : Benfica b. Penarol* 1-0
Montevideo : Penarol b. Benfica 5-0
Montevideo : Penarol b. Benfica 2-1
(match d'appui)

1962 : *Rio : Santos b. Benfica* 3-2
Lisbonne : Santos b. Benfica 5-2

1963 : *Milan : Milan A.C. b. Santos* 4-2
Rio : Santos b. Milan A.C. 4-2
Rio : Santos b. Milan A.C. 1-0
(match d'appui)

1964 : *Buenos-Aires : Independiente b. Inter* 1-0
Milan : Inter b. Independiente 2-0
Madrid : Inter b. Independiente 1-0
(Apr. prol. match d'appui)

1965 : *Milan : Inter b. Independiente* 3-0
Buenos-Aires : Independiente et Inter 0-0

1966 : *Montevideo : Penarol b. Real Madrid* 2-0
Madrid : Penarol b. Real Madrid 2-0

1967 : *Glasgow : Celtic Glasgow b. Racing Buenos-Aires.* 1-0
Buenos-Aires : Racing Buenos-Aires b. C. Glasgow. 2-1
Montevideo : Racing Buenos-Aires b. C. Glasgow. 1-0
(match d'appui)

1968 : *Buenos-Aires : Estudiantes b. Manchester United.* 1-0
Manchester : Manchester United et Estudiantes.. 1-1

1969 : *Milan : Milan A.C. b. Estudiantes* 3-0
Buenos-Aires : Estudiantes b. Milan A.C. 2-1

1970 : *Buenos-Aires : Estudiantes et Feyenoord* 2-2
Rotterdam : Feyenoord b. Estudiantes 1-0

1971 : *La finale n'a pas eu lieu à la suite du refus d'Ajax.*

1972 : *Buenos-Aires : Independiente et Ajax* 1-1
Amsterdam : Ajax b. Independiente 3-0

1973 : *Turin : Juventus b. Independiente* 1-0
(La Juventus a remplacé Ajax, à la suite d'un nouveau refus.)

1974 : *Buenos-Aires : Independiente b. Atletico Madrid...* 1-0
Madrid : Atletico Madrid b. Independiente 2-0
(L'Atletico Madrid a remplacé le Bayern Munich.)

1975 : *La finale n'a pas eu lieu.*

1976 : *Munich : Bayern Munich b. Cruzeiro* 3-0
Belo-Horizonte : Cruzeiro et Bayern Munich 0-0

Le numéro un soviétique

Vladimir Astapovski, gardien du C.S.K.A. de Moscou et de l'équipe nationale soviétique, a été désigné « meilleur footballeur d'U.R.S.S. » à la suite de l'enquête traditionnelle de l'hebdomadaire soviétique « Football-Hockey ».

Les 124 journalistes qui répondaient au questionnaire de l'hebdomadaire, ont accordé 256 points à Astapovski, 136 à David Kipliani de « Dynamo Tbilissi », et 116 points à la célèbre vedette du « Dynamo Kiev », Oleg Blokhine.

Vladimir Astapovski, 30 ans, gardien de la sélection aux Jeux Olympiques de Montréal, joue depuis sept ans en Division I.

Remous en Guinée

« Le ministre guinéen de la Jeunesse et des Sports a été démis de ses fonctions à la suite de la finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions », a annoncé M. Sékou Touré, président de la République de Guinée, dans un discours retransmis par Radio Conakry.

Cette mesure a été prise à la fin d'un meeting populaire, présidé par M. Sékou Touré et consacré à « l'instruction publique » du déroulement du match de finale de la Coupe d'Afrique, disputé à Alger le 18 décembre, et perdu par les Guinéens du « Hafia » devant les Algériens du Mouloudia.

Le ministre de la Jeunesse et des Sports, comme d'autres dirigeants sportifs exclus de la Fédération guinéenne de football, sont accusés de « défaillance » et de « trahison ».

Il leur est reproché d'avoir accepté de disputer la finale après avoir constaté que trois joueurs algériens n'avaient pas de licence et qu'un autre, expulsé du terrain lors du match aller, prenait part à la rencontre. Le président guinéen comme les joueurs du « Hafia » accusent également les dirigeants sportifs de n'avoir pas su procéder au changement de joueurs à bon escient durant le match.

« Les responsables sportifs, a conclu M. Sékou Touré, ont bafoué l'honneur de la révolution guinéenne et piétiné le prestige de la Guinée et du Hafia. »

Ender, Cierpinski et les footballeurs

Comme chaque année le quotidien « Junge Welt » a organisé un vaste sondage pour désigner les sportifs est-allemands de l'année. Le sondage a suscité un très vif intérêt puisque près de deux millions de lecteurs ont fait leur choix. Chez les hommes, le lauréat 1976 est Waldemar Cierpinski, vainqueur du marathon à Montréal. Avec 342.104 voix, il devance dans l'ordre le coureur de 3.000 m steeple Frank Baumgartl (55.599 voix), le nageur Roland Matthes (47.721 voix) et le sauteur à ski Hans-Georg Aschenbach. Chez les dames, Kornelia Ender s'est détachée très nettement, puisqu'elle a obtenu 397.109 voix tandis que la seconde, Rosemarie Ackermann, n'en réunissait que 60.555. Viennent plus loin deux autres reines de l'athlétisme mondial, la sprinteuse Renate Stecher et la lanceuse de javelot Ruth Fuchs.

Enfin le titre de la meilleure équipe 1976 a été décerné à l'équipe nationale de football, championne olympique et invaincue durant l'année qui vient de s'écouler.

Après avoir signé de nombreux autographes au Palais de la République à Berlin, où avait lieu la réception, tout ce joli monde s'est retrouvé dans l'après-midi pour une partie de bowling et le soir dans une célèbre boîte de nuit berlinoise. Evasion bien méritée pour les champions et championnes de la R.D.A. après la moisson impressionnante de titres et de médailles récoltés en 1976.

Le rendez-vous "junior" de Tunisie

Le premier tournoi mondial juniors se déroulera en Tunisie du 27 juin au 10 juillet.

Six équipes européennes ont été retenues : Hongrie, Italie, Espagne, France, U.R.S.S. et Autriche.

Deux formations de la CONCACAF : Mexique, Honduras.

Les équipes sélectionnées de l'Amérique du Sud (trois) et d'Asie (deux) seront connues début avril, celles d'Afrique (deux) le seront le 10 janvier.

La répartition dans les quatre groupes :

A, à Tunis (27, 30 juin, 3 juillet) : Tunisie, France, Espagne et Mexique.

B, à Tunis (28, 29 juin, 4 juillet) : Afrique II, Hongrie, AMSUD I et Honduras.

C, à Sousse (28, 29 juin, 4 juillet) : Afrique I, Italie, AMSUD II et Asie II.

D, à Sfax (28, 29 juin, 4 juillet) : URSS, Autriche, AMSUD III et Asie I.

Les vainqueurs de chaque groupe seront qualifiés pour les demi-finales qui seront jouées à Tunis et à Sousse le 7 juillet.

Les deux dernières rencontres, match de classement et finale, se dérouleront à Tunis le 9 et le 10 juillet.

Landi et Di Nallo contre Bonnel

La commission de la Coupe de France a publié la liste des matches du septième tour qui seront joués le 16 janvier. Un plateau de choix où l'on relève un La Paillade - Béziers, Landi et Di Nallo contre Bonnel...

DIVISION II c. DIVISION III

Malakoff - Hazebrouck
Dunkerque - Arras
Calais - Rouen
Aix - Arles
Chaumont - Talange
Caen - U.S. Normande
Quimper - Concarneau
Lorient - Berné
Brest - Juvisy
Guingamp - Red Star
Viry - Nœux
Poissy - Amiens
La Paillade - Béziers
Masevaux - Gueugnon
Cholet - Bourges
Saint-Nazaire - Fontainebleau
Auxerre - Blois
Tours - Limoges
Poitiers - Toulouse
Ajaccio - Saint-Louis
Besançon - Cuiseaux-Louhans
Belfort - Epinal
Saint-Dié - Haguenau
Stiring Wendel - Strasbourg

DIVISION II c. HONNEUR

Châteauroux - ASP Police Paris
Montélimar - Toulon
Boulogne - Breteuil
Martigues - Riom
Agen - Avignon

DIVISION III c. PROMOTIONNAIRES

Saint-Jean-de-Luz - Angoulême
Meaux - Paris F.C.
Cannes - Puget-sur-Argens
Manosque - Monaco

DIVISION III c. HONNEUR

Vauban - Amnéville
Annecy - Montluçon
Creil - Tourcoing
Alès - Pont-Saint-Esprit
Orthez - Libourne

DIVISION III c. PROMOTIONNAIRES

Saint-Brieuc - Morangis (à Paris)
Lyon-Decines - Saint-Priest

MATCHES DES EQUIPES D'OUTRE-MER

Villemomble (H) - Central Tahiti (samedi)
AS Mantes (Pr.) - St-Pierroise de la Réunion
Olympic Guyane ou Mont Joly - Saint-Omer (D. III) (à la Guyane).
Samaritaine Sainte-Marie - La Rochelle (D. III) (à la Martinique).

Sir Stanley *(Suite de la page 3)*

Billy se lève et s'engage dans la voie dangereuse de l'éloge somptueux. Tom Finney, le « plombier de Preston », son plus fidèle compagnon, le tire par la manche du blazer et tente de freiner une ardeur inhabituelle. Billy n'entend rien et raconte des exploits imaginaires. Vous l'avez compris : le capitaine de l'équipe d'Angleterre a bu deux doigts de scotch et son « jolly good fellow » arrive dans l'hilarité générale.

Finney dit à Stanley :

— Tu ne peux pas comprendre ce genre de débordement en ta qualité de « teatotaller » (qui ne boit que du thé) impénitent.

Stanley lui répond :

— La limite entre l'intransigeance et le libéralisme est très fragile sur le coup de minuit. Au fait, quelle heure est-il ?

Finney regarde sa montre et réplique :

— Vingt-trois heures cinquante huit.

Alors, Matthews ajoute :

— Nous reprendrons la conversation dans deux minutes...

∴

Stanley repense aussi volontiers à son jubilé, une soirée d'adieu prestigieuse, le 28 avril 1965, un Grande-Bretagne - Europe inoubliable, un merveilleux rendez-vous de l'amitié.

Il faut dire que les Anglais communiquent leur sentiment mieux que n'importe quel public au monde. Ce n'est ni l'amour fou des latins, ni l'hymne à la gloire des Allemands, ni la kermesse sud-américaine. C'est une complicité permanente, un chemin parcouru par des amis placés sur la même longueur d'onde.

Stanley parle toujours de ce show comme on évoque un anniversaire inoubliable :

— Quelle joie de jouer de part et d'autre ! Quelle liberté dans l'action menée par des professionnels détendus comme des gamins à l'heure de la récréation ! Je revois le pied gauche de Puskas, le tir de Kubala, la ronde de Masopust. Quel score ! Un 6-4 insolite alors que l'Inter de Milan donnait l'exemple de la porte close. Je ressens encore l'accolade de Yachine assortie d'un compliment : « Tu as cinquante ans sur ta licence, mais vingt ans balle au pied. » Je lui ai répondu avec le souci de la nuance : « D'accord pour la cinquantaine de l'état civil, mais les vingt ans sont surtout dans le cœur », Yachine a aussitôt enchaîné : « Alors, tu auras toujours vingt ans. » J'ai approuvé en ajoutant : « Tant pis pour Shakespeare. »

Allusion à Hamlet et à l'inévitable « To be or not to be ? » Référence à une citation plus confidentielle « Youth's a stuff will not endure » ou si vous voulez « La jeunesse est une étoffe qui ne fait point d'usage » ? La vérité est beaucoup plus terre à terre. Elle vient de Stanley lui-même :

— Je ne sais pas ce qu'un Français peut dire pour changer de cap, mais un Anglais se tire toujours d'affaire avec un : « Tant pis pour Shakespeare. »

∴

Stanley Matthews a quitté la scène avec beaucoup de dignité. Son tableau de chasse porte sur trente-trois ans de football professionnel, de mars 1932 à décembre 1965. Stanley a joué 698 matches de Championnat (71 buts) et a défendu 54 fois les couleurs de l'Angleterre (11 buts) avec le titre de champion de la dernière passe.

Le secret de sa longévité sportive et de sa présence permanente au sommet ? Il lui a été transmis par un certain Jack Matthews, le coiffeur combattant « fighting barber » boxeur poids plume au palmarès éloquent : 350 combats, 9 défaites !

Jack Matthews était le père de Stanley. Il lui a donné très tôt le goût des longues marches sur les dunes et de l'effort bien compris.

« Mon père croyait à la nécessité absolue de la condition athlétique, souligne-t-il. Dès l'âge de cinq ou six ans je m'éveillais par force, tous les matins à 6 heures, parce que mes draps et couvertures étaient enlevés. Comme mes deux frères aînés, j'avais à faire des mouvements de culture physique et des exercices d'inspiration et d'expiration devant la fenêtre ouverte. A l'époque, j'appelais ça la « torture de l'aube » ; aujourd'hui, je me réjouis toujours d'une telle discipline. »

Stanley a mis aussi en pratique le conseil du Gallois Bill Meredith qui joua une demi-finale de Coupe d'Anglèterre avec Manchester à l'âge de 52 ans.

C'était à Stoke dans le vestiaire du Victoria Ground, au début de la saison 1931-1932 :

« Mon gars, tu as seize ans, et tu promets de devenir un bon footballeur. Mais n'aie jamais la tête enflée et écoute tes anciens. Il se peut que tu entendes des non-sens ; pourtant, si tu filtres le bon du mauvais, tu apprendras beaucoup. Ecouter, c'est la forme la meilleure marché de l'éducation. »

Stanley a écouté et écoute encore...

LES LAURÉATS 1976 DE FRANCE FOOTBALL

Le club numéro 1

SAINT-ETIENNE

(Lauréats précédents : 1969 et 1970 : Saint-Etienne ; 1971 et 1972 : O. Marseille ; 1973, 1974 et 1975 : Saint-Etienne.)

Le footballeur numéro 1 :

Michel PLATINI

(A.S. Nancy-Lorraine)

(Lauréats précédents : 1963 : Douis ; 1964 : Artelesa ; 1965 et 1966 : Gondet ; 1967 et 1968 : Bosquier ; 1969 : H. Revelli ; 1970 et 1971 : Carnus ; 1972 : Trésor . 1973 et 1974 : Bereta ; 1975 : Guillou.)

Le joueur étranger numéro 1 :

Ivan CURKOVIC

(A.S. Saint-Etienne)

(Lauréats précédents : 1968 ; Keita ; 1969 : Magnusson ; 1970 et 1971 : Skoblar ; 1972 : Eriksson ; 1973 : Bargas ; 1974 : Bianchi ; 1975 : Piazza.)

La révélation de l'année :

Didier SIX

(U.S. Valenciennes)

(Lauréats prcédents : 1973 : Berdoll ; 1974 : Barthenay ; 1975 : Rocheteau.)

Le plus combatif :

Olivier ROUYER

(A.S. Nancy-Lorraine)

(Lauréats précédents : 1963 : Artelesa ; 1964 : Guy ; 1965 : Bosquier ; 1966 : Lavaud ; 1967 : Gress et Baeza ; 1968 : Lemerre ; 1969 : Broissart ; 1970 : Gondet ; 1971 et 1972 : Bereta ; 1973 : Hervé Revelli ; 1974 : Dogliani ; 1975 : Bathenay.)

Le plus loyal :

Marius TRESOR

(Olympique Marseille)

(Lauréats précédents : 1963 : Piantoni ; 1964 : Bruey . 1965 : Budzinski et Herbin ; 1966 : Robin et Courtin ; 1967 : Djorkaerr ; 1968 : Jacquet ; 1969 : Djorkaeff et Lemerre ; 1970 : Georges Lech ; 1971 : Courtin ; 1972 : Quittet ; 1973 : Poli ; 1974 : Guillou ; 1975 : Hausknecht.)

Le plus fidèle :

Henri MICHEL

(F.C. Nantes)

(Lauréats précédents : 1963 : Hauss ; 1964 : Fulgenzy ; 1965 : Ranouil ; 1966 : Placzek ; 1967 ; Callejja ; 1968 : Georges Zvunka ; 1969 : Mitoraj ; 1970 : Escale ; 1971 : Herbin ; 1972 : Landi ; 1973 : Isnard ; 1974 : Kabile ; 1975 : Farison.)

L'entraîneur numéro 1 :

Robert HERBIN

(A.S. Saint-Etienne)

(Lauréats précédents : 1970 : Batteux et Zatelli : 1971 : Prouff et Firoud ; 1972 : Snella ; 1973 : Herbin ; 1974 : Cahuzac ; 1975 : Huart.)

Le dirigeant numéro 1 :

Henri BISSON

(Stade Lavallois)

(Lauréats précédents : 1970 : Marcel Leclerc et Fernand Sastre ; 1971 : Louis Fonteneau ; 1972 : Claude Cuny ; 1973 : Roger Rocher ; 1974 : Yves Kerjean et Henri Tranin ; 1975 : Roger Rocher.)

L'arbitre numéro 1 :

Georges KONRATH

(Lauréats précédents : 1971 : Wurtz ; 1972 : Heliès ; 1973 : Frauciel ; 1975 : Wurtz.)

Politique des jeunes et recrutement :

R.C. LENS

et A.S. NANCY-LORRAINE

(Lauréats précédents : 1963 : Lens et Strasbourg ; 1964 : Sedan et Toulon ; 1965 : Sedan et Grenoble ; 1966 : Saint-Etienne et Lens ; 1967 : Sedan et Bordeaux ; 1968 : Valenciennes et Bastia ; 1969 : Sedan et Nimes ; 1970 : Red Star et Nancy ; 1971 : Nantes et Nîmes ; 1972 : Saint-Etienne et Bordeaux ; 1973 : Saint-Etienne ; 1975 : Lyon et Nancy.)

Le club amateur numéro 1 :

J.A. AUXERRE

(Lauréats précédents : 1965 : Quevilly ; 1966 : Chollans ; 1967 : Quevilly ; 1968 : Entente ; 1969 : Pierrots Strasbourg ; 1970 : Montluçon ; 1971 : Blois ; 1972 : Le Mans ; 1973 : Vittel ; 1974 : Montluçon ; 1975 : Caen.)

L'entraîneur amateur numéro 1 :

Casimir NOVOTARSKI

(F.C. Gueugnon)

(Lauréats précédents : 1969 : Mateo ; 1970 : Boulle ; 1971 : Quenelle ; 1972 : Dereuddre ; 1973 : Cros ; 1974 : Sucré ; 1975 : Le Milinaire.)

Le joueur amateur numéro 1 :

Jean-Paul BOUFFANDEAU

(Caen)

(Lauréats précédents : 1969 : Horlaville ; 1970 : Guignedoux ; 1971 : Riéfa ; 1972 : Tonnel ; 1973 : Imiéla ; 1974 : Delestré ; 1975 : Pattier.)

LE JOUEUR Nº 1

PLATINI : poète et lucide

(Jacques ETIENNE)

Tous les sondages, les gallups le disent : 1976, c'est l'année Platini. D'aucuns vont plus loin : c'est le footballeur numéro 1 de l'actuelle génération. Ce jeune homme de vingt et un ans, qui ne s'est pas encore débarrassé des manières de l'enfance, rougit encore sous l'éloge. Mais comme il l'a dit clairement récemment aux dossiers de l'écran, il ne se sent pas tellement concerné par la gloire, qui s'abat subitement sur lui. Il veut prendre ses distances. Jeune encore et déjà expérimenté, sachant à quoi s'en tenir sur le jugement des hommes : monté au pinacle aujourd'hui, descendu en flammes demain ; sa lucidité n'a d'égale que sa fraîcheur d'âme. Un poète et un réaliste à la fois. Voilà un footballeur de premier plan qui a la tête bien plantée sur les épaules.

Belle année disions-nous, avec des débuts fracassants en équipe de France, une campagne olympique plus qu'honorable et des résultats intéressants avec un Nancy que l'on n'attendait pas tellement et qui est en train de se tailler — mine de rien — une place de choix dans notre football d'élite

Michel Hidalgo, nouveau patron des Tricolores avait toujours rêvé de faire appel au jeune Nancéien, non seulement en raison de sa classe innée, mais parce qu'il a aussi le rare privilège de marquer des buts. Platini ne pensait qu'à çà et nous nous souvenons du jour où il nous demanda d'une voix timide « Vous croyez que M. Hidalgo songe à moi. Vous savez, je suis prêt à jouer avant centre s'il le faut. »

UN MOMENT HISTORIQUE

Les débuts du Lorrain, sous le maillot bleu frappé du coq ne furent une surprise pour personne, quand le 27 mars, la France accueillit la Tchécoslovaquie. Nul n'a oublié ce moment désormais historique lorsque les nôtres bénéficièrent d'un coup franc bien placé « Tu me passes la balle et je marque », dit notre héros à Henri Michel. Ainsi fut fait : une balle admirablement brossée et le gardien adverse n'avait plus qu'à constater les dégâts.

Platini récidiva une minute avant la fin de France-Danemark permettant à la France d'arracher un match nul assez flatteur ; puis encore à Sofia, devant la Bulgarie — en Coupe du Monde cette fois — où il ouvrit le score grâce à son coup de botte magique. On apprit un peu plus tard que le Nancéien s'entraînait à l'aide de mannequins...

Mais on comprendra qu'il fut tout heureux de réussir devant l'Eire un but « normal » pourrait-on dire : « Cela m'aurait ennuyé de passer uniquement pour un spécialiste des coups francs, a-t-il dit, je peux marquer autrement. « On se demande si finalement ce premier but obtenu sous le maillot tricolore d'un tir croisé et plein de sang-froid ne lui a pas fait plus plaisir que les autres qui exigent pourtant une plus grande habileté technique.

On ne saurait attribuer au seul Platini, le renouveau de l'équipe de France. Mais la place qu'il y tient est importante, essentielle. Pas seulement sur le terrain, où pourtant elle compte énormément puisqu'en cinq sélections, il a marqué quatre buts. Mais par son rayonnement personnel, sa joie de vivre, sa décontraction, son absence de complexes, il tranche nettement sur la génération précédente d'internationaux, traumatisés par les échecs, sans cesse habités par le doute. Ce Platini tricolore peut être la locomotive qui mènera les Français jusqu'au tournoi mondial. Il y a bien longtemps que nous n'avions pas connu ça.

L'AVENTURE DES JEUX

Cette année 76 lui permit de participer aux Jeux Olympiques. Michel craignit un moment que cette joie lui fût refusée. Les J.O. se déroulant alors que les clubs préparaient la nouvelle saison, Nancy pouvait avoir besoin de lui : tout comme de Rouyer et de Rubio. Claude Cuny, au contraire, a tout de suite compris tout le bénéfice que pourrait retirer de cette expérience internationale, trois de ses meilleurs joueurs. On s'aperçoit aujourd'hui qu'il avait vu juste. Pour Platini et ses camarades, les Jeux furent effectivement un temps fort dans leur année footballistique. En atteignant les quarts de finale, ils ont eu le sentiment d'avoir rempli leur contrat, car il leur était difficile de franchir le « barrage » des pays de l'Est européen dont on sait qu'ils présentent leur meilleure formation.

Ils ont pris un peu plus conscience des réalités de la haute compétition : on apprend toujours quelque chose à se frotter à plus fort que soi. Ils ont également enrichi leur bagage humain et découvert l'universalité du sport, en approchant des champions d'autres disciplines. Pour Platini, les Jeux resteront l'un des meilleurs souvenirs de son année 76.

Pour ce footballeur jeune et dynamique, en pleine santé, l'ablation d'un ménisque n'aura été qu'une péripétie. Une rééducation menée tambour battant et le voilà qui galope comme un cabri. Il nous souvient d'une séance d'entraînement où Michel profitait que son entraîneur avait le dos tourné, pour frapper dans le ballon, alors que cela lui était encore interdit. Il piaffait d'impatience et il a rejoué dans des temps records.

PLUS HAUT AVEC NANCY

Cet « accident de parcours n'a, en rien, entravé sa marche brillante avec l'A.S. Nancy-Lorraine. Là encore, comme pour l'équipe de France, nous ne dirons pas que Michel, c'est l'équipe à lui tout seul, mais il en est incontestablement la figure de proue. Celui qui donne le ton, qui fait se surpasser tous ses coéquipiers. Rarement une formation aura été aussi solidaire tout en possédant un remarquable leader. Une grande part du mérite en revient à Platini, à sa manière de savoir faire jouer les autres. Il n'est soliste que pour parachever l'œuvre commune.

C'est ainsi qu'il conduisit l'A.S. Nancy-Lorraine jusqu'en demi-finale de Coupe. Là, les Lorrains tombèrent sur un O.M. qui sut tirer parti des circonstances du match et ils passèrent ainsi tout près de la grande consécration.

On connaît la suite : une campagne olympique, des vacances écourtées et on reprend le collier. On peut dire que Michel Platini a encore gravi un échelon dans ce dernier tiers de l'année. Il a littéralement propulsé Nancy vers les sommets. En compagnie de Dzajic, le Yougoslave de Bastia, il se retrouve, à la trêve, en tête des buteurs avec quinze buts, bien décidé à décrocher la palme et à démontrer du même coup, l'immense étendue de son talent.

Si Nancy disputait la saison prochaine une Coupe européenne, il est probable que ce footballeur prodige resterait en France. C'est le vœu que nous pouvons formuler à l'orée de cette année 1977.

L'ÉTRANGER N° 1

CURKOVIC : plus qu'un gardien

(Jean CORNU)

Glasgow, le 12 mai 1976 ! Un nom de ville et une date gravés en lettres d'or sur le tableau d'honneur de l'A.S. Saint-Etienne. Un événement pour cette équipe que toute la France — celle des sportifs et de ceux qui ne le sont pas — avait baptisée depuis quelques mois déjà « les Verts ».

Une finale de Coupe d'Europe. On n'avait pas vu ça depuis Reims 59.

Même si les Stéphanois n'étaient pas montés jusqu'à la plus haute marche du podium, s'ils avaient pu gravir seulement l'avant-dernière, ils avaient été considérés — et pas seulement par la France, pas seulement par leurs supporters inconditionnels, mais par presque toute l'Europe — comme les vainqueurs moraux de l'aventure.

C'est l'équipe tout entière qui atteignit ce sommet. Et pour y parvenir, s'il fallut marquer des buts, il fallut aussi en éviter beaucoup. A Glasgow déjà, contre les Rangers, encore que l'affaire fût aisée, à Simféropol (!) contre Kiev et ses redoutables attaquants, à Eindhoven où la pression hollandaise fut terrible et... à Hampden Park où le terrible Gerd Muller, le roi des bombardiers contituait une constante menace. Dans ce domaine, la défense stéphanoise fit merveille et, au milieu d'elle, un diable bleu se surpassa : Yvan Curkovic, toujours solide — « Il faut avoir des épaules pour jouer gardien de but » — ou bondissant pour enlever une balle de la tête d'Edstroem ou du pied de Muller. Curkovic qui étonna la France et l'Europe par son sang-froid, son efficacité, son brio. A Eindhoven, sous la tempête rouge que faisait souffler le P.S.V., il sut, en deux ou trois occasions, gagner les secondes nécessaires pour que l'équipe stéphanoise retrouve son souffle, sa lucidité et se reprenne. A Glasgow, devant le Bayern, alors que les Verts étaient menés 0-1 mais que l'espoir était encore permis, il accomplit un véritable « arrêt-suicide » qui lui paralysa une jambe pour le reste du match, mais qui, du moins, conserva intactes et jusqu'au bout les chances des « Verts ».

Et ses miracles successifs, « Yvan-le-terrible » les renouvela cette saison devant Sofia, champion de cette Bulgarie toujours considérée comme une bête noire par les Français et devant Eindhoven, réussissant l'étonnant exploit de n'encaisser aucun but en quatre matches

Par tous ces exploits, Yvan Curkovic stupéfia l'Europe du football, prête à lui accorder le numéro 1 des gardiens malgré le Tchécoslovaque Viktor et les Allemands (de l'Ouest et de l'Est) Maier et Croy. — Plus que Piazza qui marqua pourtant deux buts essentiels — après avoir, comme un lion, défendu l'approche des siens — « Curko » a contribué à la carrière inoubliable de St-Etienne en Coupe d'Europe, aussi est-il apparu, avant Bianchi (Soulier d'argent), avant Dzajic, meilleur attaque, comme le « premier » étranger de France.

D'ailleurs « Curko » ne se contente pas du rôle de gardien à Saint-Etienne.

Son jeu de gardien, il l'a appris au contact des plus grands, avec Soskic Pantelic... en Yougoslavie, et avec un étonnant professeur nommé Bobek, le plus grand avant centre qu'ait jamais connu le football de Belgrade.

Bobek lui apprit qu'un gardien était aussi le premier arrière de son équipe en même temps que le premier attaquant. Le premier arrière car il doit être le patron de sa surface de réparation, le premier attaquant car c'est lui qui souvent relance le jeu. C'est dans ce domaine d'ailleurs que Curko pèche parfois : ses renvois à la main sont bons, mais au pied ils laissent à désirer ; il le sait. Mais ce que lui a surtout appris Bobek, c'est d'être « présent » pendant les quatre-vingt-dix minutes du match, d'anticiper toujours, car une attaque n'est pas seulement dangereuse quand elle arrive près des 16 mètres, mais dès son amorce, parfois dès la surface de réparation adverse.

« Curko » possède parfaitement cette constance dans l'attention, ce pouvoir de concentration, ce sang-froid que lui donne la notion exacte de toutes les situations. Autant de qualités qui viennent compléter et enrichir son bagage de gardien de but aux réflexes extraordinaires, à la « patte » sûre, à la bonne détente aérienne et latérale et au grand sens du placement.

Il est arrivé à Saint-Etienne en juin 72, en même que Piazza, mais surtout au moment où Robert Herbin devenait entraîneur. Les deux hommes avaient à peu près le même âge et une expérience égale mais un peu différente. Et entre Herbin, avide d'apprendre davantage, et Curkovic qui avait beaucoup vu, beaucoup voyagé, beaucoup observé avec un œil inquisiteur et juste, il s'établit un fructueux dialogue dont les conclusions transformèrent Saint-Etienne et en firent un vice-champion d'Europe.

Et entre l'entraîneur et le joueur humain, sensible — mais non émotif — la porte ne s'est jamais refermée, c'est pourquoi tous les espoirs sont encore permis à l'A.S.S.E.

LE CLUB N° 1

SAINT-ÉTIENNE : le statut européen

(Gérard ERNAULT)

La récompense attribuée à l'A.S. Saint-Etienne sanctionne une nouvelle année très complète des Verts. Elle peut être détaillée de la façon suivante :

— une finale de Coupe d'Europe des clubs perdue de la façon que l'on connaît, à Glasgow, contre le Bayern, au compte de la saison 75-76, une qualification aux quarts de finale pour le compte de l'édition 76-77 devant P.S.V. Eindhoven ;

— un titre de champion de France 75-76 ; une place de onzième à la fin des matches aller de la saison 76-77 ;

— une élimination en trente-deuxième de finale de la Coupe de France 76-77 devant Troyes.

La présence des Verts en finale de la compétition européenne dix-sept ans après qu'un club français, le Stade de Reims, y eut accédé submerge à elle seule l'ensemble de ce palmarès 76 remarquable, malgré une décélération des Verts dans le Championnat qui nous occupe et leur passage météorique en Coupe. Il faut se souvenir ici de ce que fut le printemps de Saint-Etienne, enfonçant Dynamo Kiev, l'épouvantail, à Geoffroy-Guichard, et résistant à P.S.V., l'armada batave de Kees Rijvers.

Il ne convient pas d'omettre davantage l'impact obtenu en ces occasions par les champions de France. Que le phénomène stéphanois ait été « mis en scène », voire « récupéré » à des fins mercantiles ou politiques, cela a été suffisamment dit. Il reste que Saint-Etienne, installé sur sa réussite sportive, a défriché avec beaucoup de méthode et de réalisme un domaine inexploré au niveau du football professionnel : celui de la promotion de son image de marque. En quoi l'A.S.S.E. a montré une efficacité qui agace certains mais que l'on ne peut méconnaître dans notre forme de société, et de ce fait doit lui être créditée.

En jettant le regard plus loin que la conjoncture heureuse qui vient d'être vécue, il faut enfin mentionner que la formidable résonance de l'aventure des Verts ne freine pas le travail en profondeur accompli au club. Avant même le printemps, la troïka Rocher-Herbin-Garonnaire avait, au plan technique notamment, défini les options du club pour les cinq années à venir Ce qui permettait à Roger Rocher de nous révéler avant le match aller Dynamo Kiev - Saint-Etienne : « Nous savons déjà à peu de chose près ce que sera l'équipe en 1980. »

Les deux actions parallèles qui consistent à offrir à l'équipe professionnelle les conditions idéales de sa réussite, et, dans le même temps, à envisager à longue échéance le principe de son renouvellement, sont la marque d'un club qui a définitivement accédé au statut de club européen.

LA RÉVÉLATION

SIX : un ailier de notre temps

La génération spontanée n'existe pas. Pas davantage en football qu'en tout autre domaine biologique. Didier Six, vingt-deux ans, porte les couleurs de Valenciennes depuis six années et a joué son premier match avec les pros de V.A. voilà près de cinq ans. Mais il s'est véritablement révélé cette année. Après avoir joué quelque minutes seulement d'un France-Tchécoslovaquie que les Tricolores devaient gagner sans une monumentale bévue défensive, Didier a véritablement « éclaté » un mois plus tard, à Lens, dans ce plat pays du Nord qui lui est si familier, au cours de France-Pologne du mois d'avril. Il a joué ensuite tous les matches internationaux et a même été sélectionné dans « l'équipe européenne » de Kovacs à l'occasion du Tournoi de Paris ; mais c'est devant Moenchengladbach, en août, qu'il réussit sa plus belle performance internationale, marquant les deux premiers buts de la victoire française (5-1). Et si son Bulgarie - France, de Sofia, fut moins brillant, c'est d'abord parce qu'il fut blessé, presque dès le début par un vilain coup de pied de son adversaire, donné par derrière. Michel Hidalgo montra qu'il ne lui tenait pas rigueur de cette contre-performance puisqu'il le choisit encore contre l'Eire malgré la forme d'Amisse et de Rouyer, ses deux concurrents les plus directs.



Savez-vous que ce Nordiste né à Lille, d'une famille typiquement du Nord, est allé faire un stage à Saint-Etienne en même temps que Rocheteau et Bathenay qui ont à peu près son âge ? Eux sont restés à l'A.S.S.E. Lui, il a préféré revenir à V.A. Pour deux raisons : « Parce que, dit-il, je suis très attaché à la région du Nord. Je trouve que les gens y sont plus chaleureux, plus « vrais » que partout ailleurs. Et puis parce que Valenciennes n'est pas loin de Lille où vivent mes parents et parce que V.A. a toujours eu, lui aussi, la réputation de s'intéresser beaucoup aux jeunes. »

L'éclosion plus précoce de Rocheteau a peut-être stimulé la sienne. Il aime beaucoup Rocheteau d'ailleurs et l'admire. Quand il le retrouve en équipe de France, il va droit à lui et droit à Bathenay Mais son idole, c'est Cruijff. Homme du Nord, il est normal qu'il ait regardé plus encore vers le Nord. Et Cruijff, voilà quatre ou cinq ans, était l'indiscutable numéro un d'Europe. Pour lui, le Hollandais demeure l'attaquant le plus complet, même si Rensenbrink, qu'il connaît bien, commence à battre en brèche cette supériorité de son compatriote. Ce qu'il voudrait « Devenir aussi fort que Cruijff. »

Pour l'instant et malgré son ambition, il est Didier Six et ce n'est pas si mal : le premier ailier gauche français en somme, l'un des rares qui puissent déborder l'adversaire balle au pied. Et la France a pendant si longtemps cherché des ailiers de débordement ! Avec Six, Michel Hidalgo est servi. Comment passe-t-il son adversaire ? C'est tout simple : une feinte et une accélération brusque, spontanée, irrésistible. Sa force : sa vivacité et son démarrage ! Vrai gaucher, il possède la frappe de tous ses homologues. Cependant il entend se servir aussi bien de son pied droit que de son gauche. Il travaille dans ce but. Et rien ne lui a fait plus plaisir que de marquer un but du droit à Kneib, le gardien de Moenchengladbach en août dernier. Quand il était gamin, son père qui avait joué à Lille vers les années 50 l'avait inscrit à Lambersart où il eut comme professeur Bolek Tempowski et Jean Lechantre. Avec de tels maîtres, il ne pouvait qu'acquérir une technique parfaite, car, pour tripoter la balle, les deux compères, qui avaient composé une aile fameuse après la dernière guerre, s'y entendaient. Les regarder était un plaisir et rien qu'à les voir faire la technique s'apprenait toute seule. Et pour un garçon doué comme Didier Six...

Grand, athlétique, le visage carré, les cheveux abondants, il rappelle un peu Eddy Mitchell, mais il ne prêche pas le boogie-woogie à ses paroissiens, il pratique la religion du football dans ces cathédrales modernes que sont les stades. Il connaît sa valeur. Il assure que Feyenoord et d'autres clubs étrangers lui ont fait des offres. Il a refusé d'aller à Angers : il visait plus haut. Son homme d'affaires : son père. C'est lui qui s'occupera de ses contrats le moment venu. Didier a toute confiance en lui et comme papa Six est directeur commercial, il ne fourvoiera pas le fils sur une mauvaise voie.

Parce qu'il dit souvent d'une voix un peu aiguë : « Je n'aime pas perdre, je veux arriver. Je n'admets que difficilement d'être le second » ; parce qu'il a eu récemment encore des démêlés avec Jean-Paul Destrumelle, son entraîneur, on a dit de lui : « Il a la grosse tête. »

Il habite un quartier périphérique, à Valenciennes, dans une cité où toutes les maisons se ressemblent. S'il avait la grosse tête, ses copains auraient vite fait de la lui dégonfler. Etre gagneur voire orgueilleux, il le faut en sport si l'on veut arriver au « top niveau » comme aurait dit Kovacs. Discuter avec son entraîneur, ce n'st pas un péché tout de même, c'est essayer de mieux comprendre, peut-être pour essayer de mieux faire et d'être plus utile à tous.

J. C.

LE PLUS COMBATIF

ROUYER : un drôle de culot !

(J.-P. OUDOT)

Olivier Rouyer, le très vif ailier droit de l'A.S. Nancy-Lorraine — il aurait sans doute pu devenir un excellent coureur de 100 ou 200 mètres, avec un minimum de préparation — est un peu le baromètre du club lorrain. Et ce, pratiquement, au même titre que Michel Platini. C'est Antoine Redin qui, récemment, nous l'assurait :

« La Rouille — comme on le surnomme amicalement — subit, en début de saison, le contrecoup des Jeux Olympiques de Montréal. Et il entraina, si je puis dire, toute l'équipe à ses trousses. De même que Paco Rubio et Michel Platini. Résultat : un début extrêmement médiocre de Nancy. Mais je n'avais aucun souci en tête : je savais bien que Royer et ses deux copains remonteraient rapidement la pente. La Rouille, c'est un sacré tempérament ! »

Il se trouve qu'on abonde d'autant plus dans ce jugement qu'Antoine Redin était, à son époque, un sacré tempérament lui aussi et qu'il était le mieux placé pour définir ainsi son jeune protégé.

Rouyer, c'est d'abord et avant tout le moral, la combativité. Et aussi le culot. L'un ne va pas sans les autres.

C'est cet amalgame qui a précipité l'éclosion de ce Nancéien d'origine, transplanté quelques mois à Chaumont pour s'y faire les dents. Le séjour en Division II fut utile puisque l'ailier lorrain s'est en quelques matches, imposé comme titulaire à part entière.

Doté d'un tempérament généreux, d'une joie de vivre communicative, Olivier a accompli d'étonnants progrès dans le domaine technique, sans perdre pour autant ses qualités physiques et morales. Regardez-le sur son aile droite : ses démarrages sont fulgurants, son style rageur, sa combativité — dans le bon sens du terme — continuelle. Cette rage de vaincre, cette soif de victoires, cette abnégation de tous les instants, c'est aussi un symbole à l'A.S. Nancy-Lorraine pour qui le mot « jeu collectif » veut dire ce qu'il veut dire.

De cette année 1976, Olivier s'en souviendra longtemps. Elle commença par un coup d'éclat qui stupéfia la France tout entière ; trois buts aux dépens des Roumains en éliminatoires des J.O. Puis c'est le départ et l'aventure à Montréal, où il a cimenté les amitiés avec Paco et Michel notamment. Ensuite, un début de saison difficile pour un jeune homme qui n'avait pas goûté les joies des vacances. Et une fin d'année sensationnelle, ponctuée de deux entrées fracassantes en équipe de France A.

D'abord à Sofia, sur le terrain de Vassillevski sur lequel il entre aussitôt dans le vif du sujet, avec culot. Ensuite au Parc des Princes devant l'Eire qu'il faillit terrasser définitivement, en fin de rencontre. Pour deux coups d'essai, c'étaient deux coups de... culot, non ?

A chaud ou à froid, la Rouille n'a aucun complexe, comme tous les jeunes gens de son âge (il est né le 1er décembre 1955). Formé au club depuis sa tendre enfance, il est adoré du public nancéien qui adore son style primesautier, sa confiance inébranlable, ses longues randonnées sur l'aile, sa puissance de feu, ses réparties de « titi » en dehors du terrain.

Néo-pro (il est encore lié à l'A.S. Nancy-Lorraine pour trois saisons et demie), Olivier n'a pas encore atteint son plein rendement. C'est une des raisons supplémentaires pour lesquelles Antoine Redin se frotte les mains. Avec Rouyer, de beaux jours s'offrent au club lorrain.

La Rouille se contente de sourire : **« J'ai toujours été culotté ! Je ne vois vraiment pas pourquoi je changerais. »**

Chassez le naturel, il revient au triple galop.



LE PLUS FIDÈLE

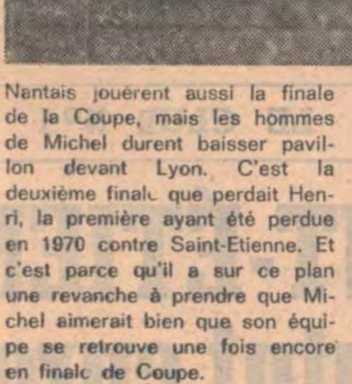
MICHEL : la continuité nantaise

(Victor PERONI)

Avec l'instauration du contrat à temps la notion de fidélité à ses couleurs est devenue aléatoire voire parfois suspecte. C'est ainsi que lorsqu'un joueur reste désormais de nombreuses années dans un même club les mauvaises langues prétendent tout de suite que cette fidélité est forcée, le joueur en question n'ayant été l'objet d'aucune proposition de mutation.

De toute façon ce n'est nullement le cas pour Henri Michel, le capitaine du F.C. Nantes qui, ces dernières années fut successivement sollicité par Nice, Reims, Marseille et qui finalement a toujours choisi de rester nantais. Ce Méridional est d'ailleurs profondément attaché à cette équipe de Nantes qu'il connut en juillet 1966 — il va y avoir onze ans — alors qu'elle connaissait l'époque de la plénitude puisque Michel arriva alors que les Nantais venaient de remporter leur deuxième titre de champion de France. Michel n'avait pas 19 ans. Depuis quelques saisons il animait déjà l'équipe d'Aix-en-Provence où il avait débuté. Malgré son jeune âge c'était le grand premier rôle de cette équipe entraînée par Bela Hertzeg qui avait déjà donné de nombreux professionnels à nos meilleures équipes. En 1966, à Nantes, il y avait des « intouchables » comme Suaudeau, Simon, Blanchet, Gondet, Ramon Muller, Touré et aussi Magny ou Prou. Aussi Michel dut-il faire son apprentissage, boucher les trous, et ses premiers matches nantais il les fit comme ailier gauche puisque aussi bien José Arribas cherchait un titulaire à ce poste. Mais pourtant après une année de transition bien vite Michel allait se fixer au poste de demi offensif qui est le sien et prendre peu à peu dans l'équipe une place prépondérante. On peut même dire qu'il reste désormais le seul rescapé de la première grande époque de Nantes, le mainteneur d'une certaine idée du football que l'on a toujours eue à Nantes.





L'exemple de ses grands anciens que furent Simon et Muller l'ont marqué. Il est devenu un joueur élégant et efficace comme savait l'être le premier et un joueur à l'étonnante vision du jeu aux services impeccables — qu'ils soient longs ou courts — qui étaient les qualités du second. Fort de tous ces atouts il est devenu un grand capitaine de manœuvre qui ne se départit jamais d'un sang-froid qui rappelle aux hommes de plus de 50 ans, l'étonnant sang-froid du Rémois de la grande époque Robert Jonquet. C'est pour ce sang-froid que Gabriel Hanot avait d'ailleurs écrit que Jonquet possédait le style impérial. Or il y a en effet quelque chose d'impérial dans le jeu de Michel ne serait-ce que la façon de conduire la balle le buste haut, la tête relevée à la manière d'un autre grand ancien qui se nommait (qui se nomme toujours d'ailleurs), Ujlaki.

Michel n'a pas connu que de bons joueurs avec l'équipe de Nantes qui, après trois grandes saisons vécut trois saisons assez difficiles, celles de la mutation avant de se retrouver avec, en 1973, un nouveau titre de champion de France. C'était le premier titre de Michel. Cette année-là, Nantes aurait d'ailleurs bien pu réussir le doublé puisque les Nantais jouèrent aussi la finale de la Coupe, mais les hommes de Michel durent baisser pavillon devant Lyon. C'est la deuxième finale que perdait Henri, la première ayant été perdue en 1970 contre Saint-Etienne. Et c'est parce qu'il a sur ce plan une revanche à prendre que Michel aimerait bien que son équipe se retrouve une fois encore en finale de Coupe.

Encore que pour l'instant celui qui fut un capitaine obstiné — l'an dernier il tint son équipe à bout de bras et lui, homme de milieu de terrain en fut le deuxième buteur derrière Rampillon — avant de devenir cette saison son capitaine pleinement heureux, se prend à songer d'abord au titre de champion. Il est pleinement heureux car au milieu de ses jeunes coéquipiers qui arrivent directement de la Division III il prend un étonnant bain de jeunesse et retrouve un enthousiasme de junior au contact d'un entraîneur — Jean Vincent — qui est le premier admirateur de ses joueurs.

Michel qui aura 29 ans en octobre 1977 — c'est assez dire que l'homme trompe son monde, le croit déjà vieux parce qu'il fait autorité depuis longtemps, mais en réalité il a l'âge idéal du grand footballeur — compte 47 sélections en équipe de France. Seuls Roger Marche, Robert Jonquet et Jean Djorkaeff ont plus de sélections que lui. Et il en compte deux de plus que Raymond Kopa et son entraîneur Jean Vincent. Pourtant la maladie lui a coûté quelques sélections et d'autre part Michel Hidalgo dans son optique de bâtir une équipe à ossature stéphanoise a, la saison dernière, écarté Michel de l'équipe de France.

Mais la carrière internationale du capitaine nantais n'en est pas pour autant terminée parce qu'on ne se passe pas longtemps de joueurs exemplaires et toujours disponibles et si l'équipe de France se qualifie pour la Coupe du monde, on verra très sûrement Henri Michel en Argentine, même si le « milieu de terrain » tricolore paraît en ce moment jouer complet.

Mais pour l'instant Michel ne songe réellement qu'à une chose : réaliser une grande saison avec Nantes — son équipe de toujours — pour apporter un nouveau titre — ou la Coupe — à ce public nantais qui l'a depuis bien longtemps adopté comme s'il était natif de Loire-Atlantique. Car en fait à Nantes, Michel et sa femme — pourtant Méridionale elle aussi — sont parfaitement chez eux. C'est même cette profonde conviction qu'on a à la vue de l'intimité qu'il y a entre Nantes et Michel qui plus que tout autre chose permet de penser que le capitaine de Nantes est bien le champion de la fidélité.

LE PLUS LOYAL

Marius TRÉSOR: le panache

Trois images de Trésor se superposent et contribuent à lui valoir la récompense de joueur le plus loyal de l'année.

La première est celle du libero, c'est-à-dire du défenseur. La vitesse, la souplesse, la puissance, la classe de Trésor dernier défenseur, constituent autant d'arguments qui mettent le joueur à l'abri du geste interdit ou méchant. Il y eut pourtant sur sa route des adversaires capables de l'éliminer « à la régulière » et contre lesquels jamais il n'employa de moyens illicites pour s'imposer. C'est la tolérance qui dicte son comportement par rapport au jeu et à ceux qui le pratiquent. Elle est d'autant plus à signaler que « superman » Marius possède les moyens de se faire « respecter ». Cette maîtrise d'un potentiel inégalable, son utilisation à des fins uniquement légales constituent la fin du fin du fair play.

La deuxième image est celle du capitaine qu'il n'est plus. Il a lui-même dicté les conditions de son retrait. Après le match de l'O.M. plus moyen que les autres, à Rennes, Marius dépité avait eu quelques paroles sévères pour certains joueurs de l'O.M. Ceux qui se sentaient visés ne l'admirent pas. Sur-le-champ, et malgré les démarches du président Méric, d'Arribas et des joueurs, il abandonna le brassard. Il fallait que les contestataires, pour riposter, aient la conscience en paix par rapport à la façon dont ils accomplissent leur métier, qu'ils aient surtout la mémoire courte. Car ils oubliaient toutes les démarches entreprises en solitaire par ce « brave Marius », pour leur compte, quand il s'agissait d'aller discuter de la revalorisation des primes ou des salaires. Nous sommes témoin qu'en début de saison Marius Trésor, au nom des autres, passa deux heures dans le bureau du trésorier de l'O.M. et qu'il regrettait vivement qu'à ses appels multiples d'être soutenu par un ou deux copains pour ces moments ingrats, lui réponde un silence gêné ou des explications fumeuses. Marius n'en allait pas moins, comme il le dit, « à l'abattoir ».

La troisième image est celle de l'homme pudique, ponctuel, rectiligne, de ce Trésor taisant la maladie, pourtant sérieuse, de son fils Thierry depuis le mois de juillet, pendu au téléphone à chaque déplacement ou chaque stage pour avoir les dernières nouvelles, mais ne modifiant jamais son comportement affable et n'acceptant pas que ses performances en souffrent, donc l'équipe. Tout Trésor est là.

G. E.



LE PRÉSIDENT N° 1

Henri BISSON : le « vieux lion »

On n'est pas près d'oublier, à Laval, la folle nuit du 14 juin 1978. Quelques jours plus tôt, le Stade Lavallois avait acquis, sur le terrain, le droit de monter en Division I. Mais tout restait en suspens...

Ce soir-là, après de longues discussions passionnées, le président Bisson sortit d'une pièce. Cinq cents supporters retinrent leur souffle : quelques secondes plus tard, les bras formant le « V » de la victoire, le « vieux lion » rassurait tout son monde : une fois encore, il avait enlevé, de haute lutte, l'adhésion de tous. Ou presque.

25 voix pour l'accession en Division 1, 8 voix contre et une abstention, tel fut le vote que les Lavallois eurent tôt fait de traiter « d'historique ». Laval, petite ville de la Mayenne, n'est peuplée que de 50.000 âmes...

On s'attendait à un score serré. Ce fut presque un triomphe, voire un plébiscite. Henri Bisson, 74 ans, savourait sa plus belle victoire. Profitant de la surprise, il arracha 10.000 francs à chacun des dirigeants et reçut, comme don du ciel, un cadeau de 300.000 francs de la part d'une importante industrie de la région. On pouvait alors remonter les manches...

De taille moyenne, mais droit comme un « i », ce négociant en textiles et président d'un groupement d'achat à Laval, à deux pas du stade Francis-Le Basser, est le père de ce Stade Lavallois qui enchante aujourd'hui toute l'élite du football français. N'est-il pas président depuis... 1944 ?

Sa personnalité est extrêmement forte, son bon sens légendaire, ses prises de position catégoriques. Cela n'a pas toujours plu à tout le monde. Mais, contre vents et marées, Henri



Bisson continua sa route. Sans s'arrêter en chemin.

Même ceux qui s'étaient opposés lors de la soirée du 14 juin sont aujourd'hui à ses côtés. Même la municipalité, à l'époque pas très « chaude », participe allègrement au phénomène lavallois d'aujourd'hui.

Il passe au moins deux soirées par semaine au siège du club pour régler les affaires courantes. A l'âge où il aurait pu goûter l'art d'être grand-père, M. Bisson préfère les joies profondes du football et ne manque pas un seul déplacement.

Rarement réussite aura été aussi spectaculaire. Mais ce petit miracle permanent qu'il entretient, jour après jour, dans la Mayenne, ne doit finalement rien au hasard. Il est le fruit de mûres réflexions et d'un plan de « campagne » solidement défini. Ecoutons les idées majeures :

« Passer professionnels n'a jamais constitué pour nous un objectif à atteindre à tout prix. Les événements nous y ont amenés et nous ne nous sommes pas senti le droit de nous dérober.

Aussi j'attache le plus grand prix à ce que nous conservions notre esprit amateur, au sens étymologique du mot, c'est-à-dire : celui qui aime ce qu'il fait. Un état d'esprit, cela ne s'invente pas. Il résulte d'attitudes, de paroles, de gestes accumulés au fil des jours.

Nous ne prétendons détenir aucune vérité, ni aucun secret. Nous ne sommes pas non plus des rêveurs ou des idéalistes. Mais nous entendons rester fidèles à nous-mêmes. »

Beaucoup de joueurs sont venus renforcer les rangs : les Prieto, Vergnes, Cougé, Di Caro, Lechantre, Bedouet, Lhoste, Gorce en particulier. A frais normaux et non à base de millions de francs lourds. Ce n'est pas le genre de la maison. Et tous se sont rapidement intégrés et jouent le jeu à fond.

Henri Bisson de noter encore :

« Nous avons basé notre budget sur une moyenne de 7.000 spectateurs. Il me semble que cet objectif est raisonnable. »

A mi-parcours du Championnat, la moyenne de spectateurs atteint les 12.000 par rencontre ! Laval, c'est tout neuf, donc tout feu tout flamme : c'est incontestable. Mais Henri Bisson, Michel Le Milinaire et tous les joueurs ont remporté la guerre de la confiance C'était sans doute la plus dure à obtenir.

La bataille est gagnée. Une preuve supplémentaire : il y a quelques semaines, a été organisée une conférence sur le sujet suivant : « Le football, phénomène social en Mayenne. »

Avec la participation de Michel Hidalgo. Et en présence d'Henri Bisson, évidemment.

J.-P. O.

L'ENTRAINEUR N° 1

(Jacques THIBERT)

Robert HERBIN : à la mode britannique

L'une des photographies les plus extraordinaires de la carrière de Herbin a été prise au printemps dernier, quand Rocheteau crucifiait Rudakov et Dynamo Kiev en prolongation, et qualifiait son club pour les demi-finales de la Coupe d'Europe. Dans un stade qui sombrait dans l'hystérie, entouré d'adjoints qui faisaient des bonds de joie, celui que ses joueurs ont surnommé « le sphinx » restait debout, sans un geste, visage figé, le regard perdu vers un horizon qui n'appartenait qu'à lui seul.

Ce sang-froid en toutes occasions de Herbin, sang-froid qui n'empêche ni la passion ni le bouillonnement intérieur, est l'une des grandes qualités du Saint-Etienne actuel. Quand le doute naît, quand la fébrilité prend le pas sur la sérénité, les regards des joueurs se tournent vers « le sphinx ».

L'osmose se réalise. Tout glisse sur le bloc de marbre qu'est Herbin.

A 37 ans (38 au mois de mars prochain), l'ancien Robby du Cavigal niçois est devenu le chef de file des entraîneurs français, le point de référence, le technicien de synthèse. Tous ses pairs se reconnaissent en lui parce qu'il a abordé chacun des multiples aspects de son métier sans en omettre un seul. Et parce qu'il traduit ses idées en résultats.

La finale de la Coupe d'Europe 1976, perdue contre le Bayern à Glasgow, a grandi encore un peu plus Saint-Etienne et Herbin. Dans l'adversité (blessures de Farison, Synaeghel et Rocheteau), malgré le poids énorme des passions et des outrances, l'équipe stéphanoise fut présente au rendez-vous, brillante dans le jeu et digne dans la défaite.

Elle exprima ce jour-là une force tranquille, un équilibre et une volonté qui sont des qualités propres à Herbin. Jamais depuis Reims, on n'avait vu une équipe française croire ainsi en ses chances et les défendre avec autant de brio.

Herbin, on l'a déjà dit et écrit, a quelque chose de britannique en lui. C'est peut-être pourquoi M. Rocher a fait de lui le « général-manager » du club. Comme les Britanniques, Herbin estime que personne, aucun joueur, n'est plus grand, ni plus important que le club. Larqué opéré du ménisque, Santini devient capitaine dans la foulée. Rocheteau secoué par une crise morale, Robby le convainc de se purifier dans le jeu collectif. Et si l'équipe stéphanoise semble avoir perdu beaucoup de ses chances dans la course au titre 1977, il lui reste la Coupe de France et la Coupe d'Europe pour continuer à côtoyer la gloire.

La maison stéphanoise semble en tout cas solidement ancrée à l'abri des tempêtes. L'un de ses piliers s'appelle Robert Herbin.

L'ARBITRE N° 1

KONRATH : encore un sifflet alsacien

(Robert VERGNE)

La première fois que je l'ai vu, il était comme ce héros de la chanson : timide et rose. Ce qui ne semblait guère compatible avec sa fonction.

Or, trois ans après, voilà Konrath désigné comme le sifflet français numéro un. Disons tout de suite que nous sommes très content de cette distinction car non seulement elle nous semble juste, mais de surcroît, elle récompense un homme intelligent, réservé, se cachant derrière le technicien compétent.

Georges Konrath est venu à l'arbitrage par le football, ce qui est plus important qu'on ne le croit. Bon joueur amateur, il sait donc mieux décerner ce qui est capital dans cette fonction : l'intention de faute.

Certes, c'est bien ce qu'il y a de plus difficile à atteindre et nul ne peut prétendre à la perfection dans ce domaine. Il n'empêche que ceux qui ont joué au football sont un peu dans la situation du contrebandier devenu douanier : on le « jongle » moins facilement.

Georges Konrath a eu également de la chance, celle d'habiter une région de France qui a fourni à l'arbitrage français ses deux meilleurs arbitres depuis vingt ans : Pierre Schwinte et Robert Wurtz. Chacun à son époque, ces deux Alsaciens allièrent leur compétence aux qualités de la race à base de rigueur, d'obstination, de volonté.

Il est à peine exagéré de dire que Schwinte et Wurtz sont entrés « en arbitrage » comme on entre en religion ! Aussi, s'appliquèrent-ils à faire du prosélytisme, à dénicher des talents, à les préparer aux dures missions de l'arbitre : le résultat le plus spectaculaire se nomme Georges Konrath.

Il y a désormais une « école alsacienne » de l'arbitrage, et ce sont des remerciements qu'il convient d'adresser au lauréat et à ses « parrains », avec les félicitations du jury.



Politique des Jeunes et Recrutement

LENS : un pionnier



La politique des jeunes a toujours été l'une des constantes de la vie du Racing Club de Lens. Depuis Wisnieski et Georges Lech jusqu'à nos jours. Il n'est donc pas étonnant que les Lensois aient été distingués dans ce domaine.

Une politique qui a constamment donné des fruits. Si Lens a terminé les matches aller en quatrième position, il le doit, pour une bonne part, à ces gamins que Sowinski a lancés dans le grand bain au fur et à mesure des besoins. A cet égard, Henri Pruvost, le directeur sportif, nous rappelait que le dernier succès remporté devant Troyes l'avait été sans le concours des deux étrangers : Marx et Jankovic. Tout un programme en effet.

Quels sont ces jeunes que l'on voit en équipe pro et qui ont déjà, pour certains, dépassé le stade des promesses ? Les deux gardiens Tempet et Dominique Leclerc, Gallou, Françoise, Bourloton, Loorens — qui vient de se marier, — Flack. Tous sont au centre de formation, sauf évidemment Loorens qui vient de le quitter et Tempet qui est lensois et qui a débuté très jeune au Racing.

Le centre de formation, construit avec le concours de la municipalité, est l'un des plus modernes qui soient. Il est dirigé par un couple : M. et Mme Vaneck. Ce dernier était auparavant chargé des jeunes au LOSC et c'est à la suite d'un différend avec les dirigeants du club lillois que Henri Pruvost l'a contacté. Cette offre l'a vivement intéressé et c'est comme cela qu'il est venu s'installer à Lens. Il fait pratiquer un entraînement spécifique aux garçons qui lui sont confiés ; mais le centre peut compter sur le plan technique sur des hommes comme les anciens pros du club : Oudjani et Kosso, sur Grévin et Dambrowski. L'encadrement est ainsi de bonne qualité. Mais certains évidemment s'entraînent avec les professionnels, sous la direction de Sowinski.

Il y a actuellement vingt jeunes qui prennent pension complète au centre et ils sont vingt-cinq chaque jour ensemble au déjeuner. Tous partagent leur temps entre le football et les études. Les responsables souhaitent qu'ils aillent jusqu'au bas et ils sont sept en classe de terminale.

Le recrutement, assuré par Henri Pruvost, est à 80 % effectué dans le bassin minier, région dense et laborieuse où le ballon rond constitue le passe-temps de tous les gamins. Mais le Racing porte également ses regards au-delà. Ainsi Françoise, pour ne prendre qu'un exemple, vient de Caen. Les cadets et les juniors forment, par ailleurs, un excellent réservoir où l'on peut puiser. Ainsi de Tempet.

Le rêve des dirigeants lensois, ce serait d'avoir un jour une équipe constituée de footballeurs, tous formés au club. Ce n'est peut-être pas réalisable dans un avenir rapproché, mais c'est l'objectif qu'on cherche à atteindre.

« C'est la seule politique possible pour nous, affirme Henri Pruvost. Il y a eu trop de générations perdues chez les juniors, dans le football français, pour qu'on ne se décide pas à chercher une autre voie. A Lens, en un an et demi, neuf garçons ont eu leur chance dans l'équipe pro. Tous ne réussissent pas, mais nous avons tout de même quelques belles satisfactions. C'est le signe que nous avons raison. »

En matière de formation, le R.C. Lens a joué un rôle de pionnier, au même titre que quelques autres. Il trouve aujourd'hui sa juste récompense. »

J. E.

NANCY : le conservatoire

Ce n'est pas la première fois que l'A. S. Nancy - Lorraine est distinguée à propos de la politique de formation des jeunes. Claude Cuny nous rappelait qu'il y a dix ans, lorsqu'une association d'études fut créée pour relancer le professionnalisme à Nancy, il avait insisté pour que soit ouvert ce qu'il a nommé un conservatoire du football, précurseur en quelque sorte des futurs centres de formation.

C'est donc de ce conservatoire que sortirent les futurs titulaires de l'équipe, quelques-uns de ceux qui viennent de battre Saint - Etienne. Nommons - les : Moutier, le gardien, Raczinski, Rouyer, Jeannol — lequel a commencé comme poussin, — Perdrio, douzième homme. On peut ajouter Curbelo venu à Nancy alors qu'il n'avait pas dix-huit ans, Palka bien sûr, nancéien de toujours et pourquoi pas, à la limite, Rubio, arrivé à vingt ans et demi et qui a littéralement éclaté sous le maillot lorrain. Platini, lui aussi, défendait déjà les couleurs du club alors qu'il était junior première année.

C'est d'ailleurs le père de Michel, Aldo Platini qui est responsable du conservatoire, tout en étant entraîneur de la Division III.

Non seulement, les deux fonctions ne sont pas incompatibles, mais elles se complètent admirablement quand on sait qu'à l'A.S. Nancy-Lorraine, il n'y a pas d'équipes seniors. Ce sont donc les jeunes du centre qui évoluent en Troisième Division : un fameux tremplin vers l'équipe pro. Michel Platini n'a pas emprunté d'autre chemin.

Que font alors les jeunes qui, en prenant de l'âge, ne trouvent pas leur place dans le processus établi ? Ils vont tout simplement renforcer les clubs de la région parrainés par l'A. S. N. L. Outre ces clubs parrainés, il y en a d'autres, dans la grande agglomération nancéienne qui bénéficient d'une assistance technique, ce qui permet de déceler des garçons de talent.

En vérité, la détection commence beaucoup plus tôt puisqu'il y a à l'A.S.N.L. une école d'initiation qui regroupe cent cinquante gamins de six à neuf ans. Si l'on ajoute que deux cents autres jeunes : poussins, pupilles, cadets, juniors sont actuellement licenciés et participent tous à une compétition officielle, on se rend compte sur quelle masse les responsables nancéiens peuvent miser, chercher leur bonheur et y découvrir les futurs Platini. L'un d'eux, paraît-il — dont nous tairons le nom pour qu'il n'enfle pas de la tête, — serait aussi fort, sinon plus, que l'actuel numéro un du football français.

Ainsi, est-ce avec une équipe de quat'sous que Nancy tient le haut du pavé dans le Championnat en réussissant une série assez sensationnelle : neuf matches sans défaite. Les vedettes ne sont pas toujours celles qu'on croit. Certains joueurs nancéiens n'avaient pas une cote terrible au départ. Quel est le président de club qui aurait engagé Moutier, un gardien de vingt ans, pas très grand et qui ne paie pas de mine ? Aucun probablement. Et pourtant, Moutier s'impose au fil des semaines comme l'un de nos meilleurs portiers.

En dehors de Platini, ceux qui durant cette année qui s'achève, se sont fait un nom, n'étaient précédés d'aucune réputation. Rouyer, autre exemple, venait d'être prêté à Chaumont. Qui connaissait Rouyer ? Pas grand monde. Or, le voilà international.

J. E.

LE CLUB AMATEUR N° 1

AUXERRE : la meilleure défense

Si Auxerre fait aujourd'hui parler de lui, le club est très vieux.

Avec la naissance du district de l'Yonne en 1919, l'A.J., l'Association de la Jeunesse, Auxerre était la première affiliée.

En 1929, c'était la création d'une équipe juniors et en même temps le titre de champion de l'Yonne pour l'équipe fanion et l'équipe juniors.

Pendant la guerre, trois équipes seniors disputent tant bien que mal les championnats et l'équipe fanion remporte régulièrement la Coupe de l'Yonne.

A la Libération, l'A.J. Auxerre accédait en Division d'Honneur où elle figurait pendant de longues années en bon rang. Il lui fallut pourtant attendre la saison 1969-1970 pour accéder à la Troisième Division. Cette année-là, elle gagne sa place parmi l'élite nationale du football avec six points d'avance, la meilleure défense, la meilleure attaque et une seule défaite.

En mai 1973, elle se classait troisième derrière les réserves pros de Saint-Etienne et de Lyon. C'est par la petite porte qu'elle accédait donc à la Deuxième Division où elle eut le mérite de figurer honorablement puisqu'elle se classa dixième au terme de la première année, neuvième l'année suivante. L'actuelle saison la voit accomplir un excellent premier parcours puisque, aujourd'hui, les Auxerrois sont troisièmes ex æquo avec Avignon, à trois points du leader Toulon.

La défense auxerroise est la meilleure de France avec seulement douze buts encaissés, ce qui est tout à l'honneur de l'excellent portier polonais Szeja et de ses amis des lignes arrière. Le milieu de terrain composé d'excellents techniciens, Hallet le capitaine, Serge Mesones qui, à eux deux, totalisent une quarantaine de sélection amateurs, alors que l'attaque se cherche un peu.

Le morceau de gloire de l'équipe auxerroise se situe la saison dernière avec l'accession pour la première fois aux seizièmes de finale de la Coupe de France et, après deux matches très disputés, une défaite honorable devant les futurs vainqueurs, l'Olympique de Marseille : 0-0 à Auxerre et 0-2 à Marseille.

J.-P. GUILLETAT.

LE JOUEUR AMATEUR N° 1

BOUFFANDEAU : le slalomeur de Caen



« Cest un technicien remarquable... mais la qualité la plus étonnante de Jean-Paul, c'est son sens du contre-pied. Il n'y pas beaucoup de footballeurs capables comme lui d'effacer, coup sur coup, en les prenant tous à contre-pied. trois ou quatre adversaires... »

Ce jugement, c'est celui de Jacques Mouilleron, l'entraîneur du Stade Malherbe, l'homme qui a certainement aiguillé Bouffandeau sur sa véritable voie en lui demandant de renoncer au numéro neuf pour devenir demi offensif.

Ne croyez pourtant pas que Bouffandeau est un affreux individualiste. Ses fameux slaloms ne sont que l'extériorisation épisodique de son talent. Plus souvent, il se satisfait d'un football sobre dont l'objectif essentiel est un service précis, lumineux et opportun pour l'un ou l'autre de ses attaquants de pointe. A moins qu'il ne prenne le parti de tirer lui-même avec une puissance peu commune. N'est-il pas, cette saison, le meilleur buteur caennais ?

Bouuffandeau, c'est également un beau tempérament de gagneur. Il est capable à lui seul d'arracher la décision et d'influer sur le cours d'un match. Ne l'a-t-on pas vu, en septembre, arracher une victoire sur Epinal en marquant deux buts aux 89e et 90e minutes ?

Formé à la Jeune France de Cholet, Bouffandeau s'était déjà épanoui au Mans et dans l'équipe de France amateurs qui disputa les Jeux Méditerranéens en Turquie. Cependant, c'est en arrivant à Caen, en 1974, qu'il s'épanouit complètement. Il fut l'un des grands artisans de la montée des Normands en Seconde Division et, la saison suivante, il fut sans doute l'approvisionneur principal des deux buteurs de Mouilleron : Antic et Lhoste.

Jean-Paul aurait-il pu faire une carrière professionnelle ? Très certainement, même s'il manque, en raison de son gabarit, d'une certaine rigueur athlétique.

Dans le civil, Jean-Pierre Bouffandeau, âgé de 27 ans, est employé depuis dix années dans le même organisme bancaire et vient de faire l'objet d'une promotion. Sur le plan humain, c'est un garçon plaisant mais discret et réservé. Jamais on ne l'a entendu élever la voix d'un ton. Il s'est marié avec une Mancelle en arrivant à Caen et est le papa d'une petite Sandrine. Il ne compte que des amis aussi bien au Stade Balherbe qu'à la banque et la distinction flatteuse dont il vient de faire l'objet sera une joie pour tous ceux qui le connaissent et l'apprécient.

A. GOSSET.

L'ENTRAINEUR AMATEUR N° 1

NOVOTARSKI : le maître de Gueugnon

(Tony ARBONA)

Cet Alsacien d'origine polonaise est né à Wittelsheim voilà quarante-quatre ans, et c'est dans cette petite ville alsacienne qu'il a pris le virus du football. A vingt ans, il était appelé au Havre où il faisait équipe avec un de ses meilleurs amis : Michel Hidalgo. L'actuel responsable des sélections françaises fut d'ailleurs témoin au mariage de Casimir qui prit femme au Havre avant d'être transféré, justement avec Hidalgo (à Reims) et lui à Bordeaux. Ce fut ensuite Lille où Novotarski vécut ses meilleures années de joueur ; il resta quatre ans dans le Nord avant de revenir en Alsace, très exactement à Strasbourg et ce fut à Besançon que Novotarski termina ses dix années de joueur professionnel, toujours à un poste de l'attaque : ailier ou avant centre.

Appelé comme entraîneur-joueur, à Evian, Casimir obtint de très beaux résultats puis changea de profession, devenant directeur du magnifique complexe nautique de cette ville d'eaux.

Quasiment, Novotarski avait rompu avec le football, sa reconversion était réussie.

Mais on ne rejette pas facilement le virus football et, quand, en 1971, Strasbourg, en mauvaise posture, le rappela pour diriger les pros alsaciens, la flamme était rallumée et Casimir se replongea complètement dans le bain, d'autant qu'il réussissait à faire remonter Strasbourg en



Première Division. Naturellement, quand cela alla moins bien, l'entraîneur fut remercié et c'est à Gueugnon que ce technicien du football s'en alla.

Il trouva les matériaux hommes avec lesquels il était possible de tout faire, et cette équipe amateurs, qui n'avait conservé sa place en D. H. que par un but d'avantage au goal-average, se classait cinquième la saison suivante.

En 1976, Gueugnon, qui réalisait des séries impressionnantes, terminait encore au cinquième rang. Cette saison, les « Forgerons » de Novotarski sont au deuxième rang du groupe « A », derrière Toulon, et depuis les dix dernières journées n'ont pas connu la défaite.

Le Groupement subventionne

Il était temps : le Groupement vient d'allouer une subvention de 300.000 francs au T.A.F. pour permettre au club aubois de maintenir son centre de formation. Un geste que les dirigeants troyens apprécient grandement, puisque le président du club, M. Marc Eulafroy, avait menacé de fermer purement et simplement son centre de formation le 31 décembre. « Il n'est plus possible de poursuivre dans ces conditions », avait-il notamment déclaré. « La formation des jeunes footballeurs coûte 50.000 francs par an et par joueur. Nous comptons dans nos effectifs vingt-trois stagiaires ou aspirants : 10 millions anciens par mois de dépenses, c'est beaucoup trop, d'autant que nous faisons réellement de la formation continue, et que nous ne pouvons récupérer certaines taxes et coûts au titre de cette formation. »

La décision du Groupement vient donc à point nommé pour empêcher un fâcheux précédent dans l'histoire du football français : le Troyes A.F. aurait en effet dû retirer son équipe de Division III de la compétition dans laquelle elle est engagée (groupe Centre), et les vingt-trois stagiaires auraient été licenciés pour motif économique, perdant du même coup tout le bénéfice de l'enseignement acquis.

Les 300.000 francs ont grandement soulagé les Troyens, mais ils ont paradoxalement beaucoup inquiété le G.F.P., qui craint de devoir servir dorénavant de « banque » à tous les clubs dont la gestion est déficitaire. Et ils sont nombreux.

- Les joueurs du L.O.S.C. ne sont pas tellement favorables à la venue d'un entraîneur autre que Samoy. « Nous gagnerons du temps si Charly reste au poste, disent-ils. Car un nouvel entraîneur mettra un mois à s'adapter et nous autant de temps à le découvrir. »

- Le président du Groupement, Me Sadoul, aurait adressé une lettre de félicitations à Pierre Cahuzac, l'entraîneur de Bastia, pour ses propos très modérés à l'issue du match de Nice, lors de son interview par la télévision.

LES BONNES MANIERES

Le procès en appel de Marcel Leclerc, ex-président de l'O.M., reprendra le 26 janvier prochain. L'accusation, rappelons-le, demandait la confirmation du jugement condamnant Marcel Leclerc à dix-huit mois de prison avec sursis et 3.200.000 F (32 millions anciens) de dommages et intérêts pour abus de confiance.

Devant la cour d'appel d'Aix-en-Provence, le procureur M. Viala, avait fustigé les mœurs du football professionnel en France, allant jusqu'à déclarer « qu'après avoir entendu ce qu'il avait entendu, il n'irait plus jamais dans un stade ! ». Il est vrai que Marcel Leclerc n'avait pas laissé beaucoup d'illusions au représentant de l'accusation : « Le football français en entier repose sur des dissimulations. Je n'ai rien inventé dans le domaine : cela se pratiquait avant mon arrivée et cela continue vraisemblablement. »

LES REVEILS DE M. LŒUILLET

On sait qu'en raison de l'indéfectible amitié qui lie les Niçois et les Bastiais, le président de l'O.G.C.N., M. Lœuillet, avait eu la bonne idée de prévoir un petit cadeau pour chacun des joueurs bastiais lors de leur récente venue au Stade du Ray.

On sait ce qu'y fut l'ambiance. En fonction de quoi, les joueurs corses ne se rendirent pas à la réception que l'on donnait en leur honneur. Celle du terrain leur avait suffi. Depuis, le président Lœuillet a onze réveils sur les bras. L'histoire ne dit pas s'il les fait sonner ensemble tous les matins.

IDEES EN L'AIR

Juré, craché, si je mens, je vais en enfer : Norberto Alonso retrouvera la Canebière pour le premier match de Championnat des Marseillais contre le leader Nantes, le 8 janvier. L'Argentin, dix fois plutôt qu'une, a renouvelé cette promesse à son entraîneur José Arribas. Mais c'était avant de s'embarquer pour Buenos Aires.

Et, depuis, beaucoup de nouvelles, souvent contradictoires, sont parvenues d'Amérique du Sud. Alonso a d'abord fait connaître son intention de retourner au pays dès juin 1977. Il ne se fait pas à la vie française et, malgré la paie royale que lui versent ses employeurs marseillais (on parle d'un contrat de 250 millions de centimes pour quatre ans), il s'est déclaré prêt à renoncer à « la moitié de ce qu'il gagne pour jouer en Argentine ». Et puis Norberto a fait part de son désir de jouer la Coupe du monde 1978 sous les couleurs nationales. Or, Menotti, l'entraîneur national argentin, est formel : « Nous composerons une équipe avec les éléments qui sont dans le pays. Les expatriés, du fait du programme de longue haleine que nous lançons, en seront exclus. » D'où l'idée qui commence à germer dans l'esprit du néo-Marseillais de ne pas tenir sa promesse ; et dans ceux des dirigeants de l'O.M., qu'ils n'ont peut-être pas fait une très bonne opération...

UN ATTAQUANT POUR LES VERTS

Lundi matin, Europe n° 1 annonçait qu'une grande décision venait d'être prise par les dirigeants de l'A.S. Saint-Etienne : un attaquant de valeur serait engagé par le club pour la saison 1977-1978.

Il y a déjà longtemps qu'on parlait en coulisses d'un tel transfert, et qu'on le souhaitait chez les supporters.

Des noms ? Il y en a beaucoup, mais celui dont on parle le plus est Bernard Lacombe, l'avant centre international de l'Olympique Lyonnais, dont le contrat vient à expiration à la fin de l'actuelle saison.

Le seul événement qui pourrait remettre en cause le transfert de Lacombe ou de Patapon serait la conquête de la Coupe d'Europe ou d'un nouveau titre. Car démonstration serait faite que la famille des Verts est au complet et qu'elle n'a besoin de personne pour compléter la table du banquet.

HORIZONS LOINTAINS

Plus que jamais, la trêve signifie la « balade » pour les équipes de Division I. Et les destinations exotiques ne rebutent plus du tout les trésoriers des clubs ; il est vrai que, bien souvent, les pays visités mettent la main à la poche. Le football français redevient donc une denrée exportable, voire recherchée.

Quoi qu'il en soit, les Bordelais seront très prochainement au Maroc, les Niçois en Tunisie, les Rémois aux Antilles et les Nancéiens au Qatar !

Les Stéphanois, pour leur part, ont dû renoncer à leur tournée au Gabon, mais les Lillois, contre vents et marées, ont maintenu le déplacement prévu à Dunkerque.

Quant à l'équipe de France, on parle pour elle d'un déplacement en Suède au début de la saison 1977-1978, à l'invitation de la Fédération suédoise de football ; la date du 9 octobre aurait même été retenue, mais rien d'officiel n'a encore émané de la F.F.F.

LE « PROF » CURKO



Curkovic est un modèle pour tous les footballeurs. Il inspire aussi les jeunes. « Quel est le meilleur gardien du monde ? » a-t-on demandé aux élèves de 10 à 12 ans du lycée de Nîmes. « Curkovic ! » ont-ils répondu en citant Maïer du bout des lèvres. L'enthousiasme de la génération montante touchera sûrement le professeur Curko !

PROPOS D'UN PROVINCIAL

Le Foot sans Tom

par Roger CHABAUD

Le Lilliput chez les manchots n'a pas à se faire de souci pour son avenir. Il finira à tout le moins dans l'école des petits ponts déchaussés. Au terme d'un film consternant pour l'idée qu'on se fait du foot, du cinéma et du talent de Widaberg.

Dans le débat, les hommes du foot ont bien figuré sous la houlette d'un Pasteur à la voix de bronze étoupé, au regard pénétrant, qui sait cadrer un problème. Garonnaire, sûr de lui et dominateur, Rocher au visage biblique, Larqué cravaté haut, Platini, agnelet sacré et désinvolte — tremblez hauts bois, ouvrez-vous lucarnes —, ont plaidé clair et juste. Les parents Roussey sont jeunes et persuasifs. Heureux couple apparemment. Presque la Sainte Famille. Il ne manquait même pas les rois mages. Le médecin fut lumineux qui ne figurait pas dans la crèche.

Il est dommage que Pasteur ne lui ait pas renvoyé la balançoire quand Garonnaire l'eut contredit. Le débat en valait la peine. C'est le médecin qui doit donner le feu vert, dit Jacob. Pas du tout, répliqua Garonnaire, c'est l'entraîneur. La raison est du côté du médecin. Mais le sergent de Saint-Etienne sous-entendait qu'il est des cas où la passion bien gouvernée par un entraîneur scrupuleux force les déterminations de la médecine. Et puis, à la fin des fins, qui veut gagner sa vie la perdra, et qui veut la perdre la gagnera. Si ce n'est pas cela qui armait l'arrière-pensée de Garonnaire, je lui demande pardon.

Il s'est dégagé du débat une notion essentielle. On ne peut désormais prétendre mener de front des études et une carrière de footballer hautement qualifié. Même le cas Larqué fait exception. Il a été recruté après bac. Roussey bien avant. Aucun rapport. Roussey ne deviendra jamais prof de gym ni peut-être l'initiation au sport. Je marche ici sur des œufs. C'est tout le problème du sport de masse qui se profile derrière cette constatation aux limites de l'absurde.

Mais j'imagine un interlocuteur franc de propos.

— Quels scrupules ! dirait-il. Nous vivons dans une société libérale assistée. Le propre d'un tel système c'est de s'ouvrir à ceux qui le méritent, par l'argent qu'ils y gagnent dans les débuts. Beaucoup plus que ne le dit Larqué, il le sait bien, bien sûr, comme il ajouta, sans rire. Dans une société fortement tertiaire, des hommes jeunes, portent beau, riches et sachant se marier — notez bien ce point-ci — n'ont pas de souci à se faire pour leur avenir, à condition d'être sérieux. Le problème n'est pas pour le foot, ni pour l'Etat, de leur préparer une retraite dorée sous forme de reconversion. A eux de jouer. On les y aidera. Au reste, le niveau des footballers ne peut que s'élever. Un des problèmes consiste donc à les dérouiller intellectuellement pour leur éviter de perdre le contact. Il existe à cet effet des livres et des techniques, des institutions aussi. C'est aux footballeurs de se faire leur avenir. Non à la République. Personne ne demande au cinéma, aux variétés et au cirque à la fois d'enrichir ceux qui y réussissent et de pourvoir à l'établissement de ceux qu y échouent. Le foot n'est pas beaucoup plus dévoyeur et il n'existe pas de moyen idéal pour faire de Platini un fonctionnaire des impôts qui pantouflerait dans les entreprises. Ou plutôt, il ne dépend que de lui d'ouvrir un restaurant et d'y devenir Lasserre, une pâtisserie et d'être Lenôtre. C'est tout.

Nous avons une objection à faire à l'organisation de ce débat. Une fois de plus, on court au plus vite, et au plus facile. On dit aussi n'importe quoi. Que la presse, par exemple, fait enfler les têtes, alors que c'est la télé et les radios qui en sont surtout responsables, par la répétitivité du sommaire, du facile, du n'importe quoi rabâché. On a oublié deux structures essentielles qui importaient peut-être aux téléspectateurs.

L'une concerne les sections Sport-Etudes dans les lycées, qu'il eût été excellent de faire participer aux débats, car elles s'efforcent de constituer un capital intellectuel minimum vital pour toute reconversion ultérieure. Expérience difficile, sur la corde raide, qui ne révélera peut-être pas des Platini ni même des Larqué mais exhaussera le socle de la pyramide ou la munira de tuteurs.

La seconde concerne l'I.N.F. à Vichy, dont nul n'a parlé. Il eût été intéressant de connaître le point de vue des Stéphanois là-dessus. Je les crois sceptiques. Ils entretiennent pourtant des gars dans Sport-Etudes. Vichy peut déjà s'enorgueillir du Nîmois Dussaud que je connais bien. Il avait encore le visage de ce Tom Foot il y a peu de temps, un visage qui refuse l'école sans nostalgie.

Au lieu de digressions, ont eût aimé que l'on chiffrât l'opération Saint-Etienne plutôt que de laisser croire que le semis ne coûte rien, ni les jardins. Au prix de l'eau et des engrais... Bref, on connaît de fameux étrangers qui n'ont pas coûté cher. C'est à peine un autre problème. Même si l'on préfère le semis et la greffe sur franc aux repiquages en importation.

SKOBLAR COMME LE PÈRE NOËL ?

(Victor PERONI)

Josip Skoblar l'idole de l'O.M. des années 70 — il fut l'artisan des deux derniers titres de champion de France de l'O.M. et du doublé en 1972 et trois fois de suite meilleur buteur du championnat de France enlevant le Soulier d'or en 1971 avec un total de 44 buts — Skoblar donc a-t-il lancé un ballon d'essai mercredi dernier en déclarant à Marseille :

« La défaite de l'O.M. à Bordeaux m'a humilié et j'aimerais assez devenir directeur du club avec les pleins pouvoirs de façon à essayer de sauver d'abord la saison en réussissant par exemple un truc en Coupe de France. Par la suite nous repartirions sur des bases plus saines. Mais pour l'instant il s'agit de sauver la saison. »

Aussitôt, ces déclarations de l'ancien buteur dalmate ont fait sensation à Marseille. Mais certains pensent que Skoblar, commerçant marseillais, a prononcé ces paroles pour se faire un peu de publicité. Si tant est qu'il en ait besoin.

D'autres au contraire prétendent que l'ancienne grande vedette marseillaise a derrière lui un groupe financier prêt à l'appuyer ferme. Voilà les deux tendances qui prévalent actuellement dans les bars de Marseille où l'O.M. est toujours resté le grand sujet de conversation.

Pour l'instant, les propos de Skoblar ne peuvent apparaître que comme des déclarations d'intention, car rien de positif ne peut être fait puisque le président de l'O.M. Fernand Méric est en voyage d'affaires



à Bangkok et qu'il ne reviendra à Marseille que le 28. C'est seulement à partir de cette date que l'on pourra en savoir plus. Fernand Méric, on le sait, entretient de bons rapports avec Skoblar. Certes, il l'a remercié en pleine saison pour faire venir à sa place Jairzinho, mais Skoblar est parti avec un joli pécule et aussi après un jubilé substantiel. Et chaque fois que le Yougoslave revenait à Marseille, il ne manquait jamais d'assister aux matches de l'O.M. aux côtés du président et après avoir reçu sous forme d'applaudissements nourris l'hommage d'un public qui ne l'oublie pas. Donc l'impact de Skoblar sur le public demeure indiscutable. Fernand Méric sachant ce que Skoblar représente dans l'histoire récente de l'O.M. va-t-il essayer de prendre ce ballon d'essai au sérieux ? On ne le saura que cette semaine.

Mais d'ores et déjà des membres du Comité directeur de l'O.M. semblent assez séduits car il va sans dire qu'il convient d'essayer de faire quelque chose pour non seulement renouer avec la victoire, mais aussi ramener le public au stade-vélodrome où il n'y avait que 8 000 spectateurs à l'occasion de la rencontre O.M.-Nancy (qui se situait fort heureusement avec la déroute enregistrée à Bordeaux).

Mario Zatelli qui fut l'heureux entraineur de l'O.M. de Skoblar nous disait de sa « retraite » de Sainte-Maxime à propos d'un éventuel retour du Yougoslave à l'O.M. — mais cette fois aux « affaires » — « Josip a toujours aimé l'O.M. passionnément et dans la mesure où l'on peut croire à une telle éventualité, je pense que ce serait un bien pour l'équipe. Du coup, je retournerai voir des matches à Marseille. »

A Marseille, rien n'est jamais simple et cette brusque intervention de Skoblar déjà traduite en deux versions — selon qu'on est favorable ou non à la gestion actuelle de Fernand Méric qui peut d'ailleurs se targuer d'avoir fait venir Paulo Cesar et d'avoir permis à l'O.M. de remporter sa neuvième Coupe de France la saison dernière — va-t-elle déboucher sur de nouveaux coups de théâtre ? Nous ne le saurons que lorsque Fernand Méric sera de retour de Bangkok. Car il tiendra certainement alors à mettre les choses au point avant le début des matches retour et la venue de Nantes au stade-vélodrome qui sera le premier grand rendez-vous marseillais de la nouvelle année.

déro



Un bilan qu'il faut lire et relire à la mi-temps

Trio majeur au royaume des buteurs

PLATINI... DZAJIC... BIANCHI...

A la mi-temps de ce passionnant championnat 1976-1977, qui trouve-t-on en tête des buteurs ?.. Un remarquable trio international composé du Yougoslave Dzajic, de l'Argentin Bianchi et de « notre » sympathique Michel Platini.

Quelle belle affiche et quelle lutte en perspective pour l'attribution de ce titre tant envié de meilleur buteur !.. Qui l'emportera finalement de la classe de Platini, de l'expérience de Bianchi et de l'adresse de Dzajic ?.. Sans oublier pour autant les Curioni, Vergnes et autres Lacombe, dont les chances demeurent également intactes.

Voici le classement complet des buteurs tel qu'il se présente à la fin des matches aller, étant précisé que figurent après leur nom, entre parenthèses, leur équipe et le nombre de rencontres auxquelles ils ont participé :

15 BUTS : **Bianchi** (Reims, 19 matches) ; **Dzajic** (Bastia, 19 matches) ; **Platini** (Nancy, 19 matches), soit 0,78 but par match.

13 BUTS : Curioni (Metz, 19 matches) ; Vergnes (Laval, 19 matches), soit 0,68 but par match.

12 BUTS : Lacombe (Lyon, 18 matches), soit 0,66 but par match.

11 BUTS : Barthélémy (Angers, 19).

10 BUTS : Giresse (Bordeaux, 18) ; Dahleb (Paris Saint-Germain, 19).

9 BUTS : Soler (Sochaux, 17) ; Félix (Bastia 19).

8 BUTS : Dussier (Nancy, 17) ; M'Pelé (Paris Saint-Germain, 17) ; Bjekovic (Nice, 18) ; Papi (Bastia, 19) ; Bousdira (Lens, 19) ; Amisse (Nantes, 19).

7 BUTS : Jankovic (Lens, 7) ; Coste (Lille, 14) ; Diallo (Troyes, 16) ; Braun (Metz, 17) ; Piasecki (Paris Saint-Germain, 18) ; Chiesa (Lyon, 19) ; Rubio (Nancy, 19) ; Michel (Nantes, 19).

6 BUTS : Pecout (Nantes, 12) ; B. Lech (Angers, 16) ; Camara (Laval, 16) ; Jeandupeux (Bordeaux, 17) ; Rampillon (Nantes, 18) ; Karasi (Lille, 19) ; J. Gallice (Bordeaux, 19) ; Baronchelli (Nantes, 19).

5 BUTS : Domarski (Nîmes, 19) ; Santini (Saint-Etienne, 12) ; Zlataric (Marseille, 12) ; Pintenat (Sochaux, 14) ; Tonnel (Rennes, 14) ; Toko (Nice, 15) ; Six (Valenciennes, 16) ; Bernad (Lyon, 16) ; Tota (Troyes, 17) ; Parizon (Lille, 18) ; Katalinski (Nice, 19) ; Jeskowiak (Valenciennes, 19).

4 BUTS : Musovic (Valenciennes, 7) ; Yazalde (Marseille, 9) ; Françoise (Lens, 10) ; Lozano (Nîmes, 10) ; Flores (Marseille, 11) ; Spiegel (Lyon, 11) ; Dussaud (Nîmes, 15) ; Sanchez (Nice, 16) ; Nogues, Emon (Marseille, 16) ; Edwige (Angers, 16) ; Buigues (Bordeaux, 18) ; Rouyer (Nancy, 19) ; P. Revelli (Saint-Etienne, 19).

3 BUTS : Turudija (Troyes, 6) ; Sab (Lens, 8) ; Alonso (Marseille, 8) ; Sahnoun (Nantes, 9) ; Bonnec (Reims, 11) ; Holmstroem (Bordeaux, 11) ; Zaremba (Valenciennes, 12) ; Dubouil (Reims, 12) ; Maier (Rennes, 12) ; Maillard (Valenciennes, 13) ; Zenier (Metz, 13) ; Martinez (Troyes, 14) ; Redon (Paris Saint-Germain, 16) ; Jouve (Nice, 17) ; Dellamore (Nîmes, 18) ; Desvignes (Bastia, 18) ; Kaiser (Lens, 18) ; Daniel Leclercq, Elie (Lens, 19) ; Guttierez (Sochaux, 19).

2 BUTS : Llorens (Lens, 3) ; Gadocha (Nantes, 7) ; Mariot (Lyon, 7) ; Metsu (Valenciennes, 7) ; Boyron (Nîmes, 8) ; Arribart (Rennes, 8) ; Willim (Rennes, 10) ; Couge (Laval, 10) ; Lattuada (Bordeaux, 13) ; Jeannol (Nancy. 13) ; Broissart (Lyon, 14) ; Zorzetto (Troyes, 16) ; Ducuing (Reims, 16) ; Marx (Lens, 16) ; Adams (Nice, 17) ; Santamaria (Reims, 17) ; Bathenay, Farison (Saint-Etienne, 18) ; Di Caro (Laval, 19) ; Caron, Curbelo (Nancy, 19) ; Huck (Nice, 19).

1 BUT : Raspollini (Metz), qui a joué deux fois en tant que douzième homme (23 minutes en tout) ; Bourloton (Lens, 1) ; Rora (Nancy, 1) ; Tokoto (Paris Saint-Germain, 2) ; A. Bernard (Rennes, 3) ; Lacuesta (Saint-Etienne, 4) ; Luizinho (Nîmes, 4) ; Lhoste (Laval, 4) ; Ivezic (Sochaux, 5) ; Larios (Saint-Etienne, 6) ; H. Revelli (Saint-Etienne, 7) ; Gianquinto (Lille, 7) ; Remy (Metz, 8) ; Humberto (Paris Saint-Germain, 8) ; Augustin (Angers, 9) ; Pfertzel, Klijnjan (Sochaux, 9) ; Kostic (Laval, 10) ; Van Straelen (Nantes, 11) ; Larqué (Saint-Etienne, 11) ; Desmenez (Sochaux, 11) ; Girard (Nîmes, 12) ; Cazes (Bastia, 13) ; Mansouri (Nîmes, 13) ; Coumba (Valenciennes, 13) ; Laposte (Paris Saint-Germain, 13) ; Perignon (Metz, 13) ; Synaeghel (Saint-Etienne, 14) ; Rocheteau (Saint-Etienne, 15) ; Bereta (Marseille, 15) ; Richard (Rennes, 15) ; Smerecki (Laval, 16) ; Simon, Gauthier (Lille, 16) ; Durand (Reims, 16) ; Arribas (Rennes, 16) ; Dufour (Sochaux, 16) ; Cassan (Angers, 17) ; Mezy (Lille, 17) ; Bracci (Marseille, 17) ; Dehon (Metz, 17) ; Franceschetti, Orlanducci (Bastia, 18) ; Trésor (Marseille, 18) ; Guillou (Nice, 18) ; Sanlaville (Nîmes, 18) ; Ravier (Reims, 18) ; Piazza (Saint-Etienne, 18) ; Fugaldi (Valenciennes, 18) ; Muller (Metz, 18) ; Mihajlovic (Lyon, 19) ; Laraignée (Reims, 19) ; Lopez (Saint-Etienne, 19) ; Djadaoui, Posca (Sochaux, 19) ; Verstraete, Neubert, Garceran (Valenciennes, 19) ; Guermeur (Rennes, 19).

582 BUTS VENTILES

La répartition des 582 buts marqués durant les matches aller du championnat 1976-1977 s'établit comme suit par poste :

— Ailiers (105 gauche et 103 droit).	208
— Avants centre	170
— Milieu de terrain	160
— Arrières centraux	21
— Arrières latéraux	11
— Buts marqués « contre son camp »..	12
Total	582

● LES BUTS DES AILIERS (208) :

1. Dzajic (Bastia)	15
2. Dussier (Nancy)	8
Amisse (Nantes)	8
Dahleb (Paris Saint-Germain)	8
5. Zimako (Bastia)	7
Jankovic (Lens)	7
Chiesa (Lyon)	7
Braun (Metz)	7
Soler (Sochaux)	7
Diallo (Troyes)	7

11. Jeandupeux (Bordeaux), Six (Valenciennes), 6 ; 13. B. Lech (Angers), Parizon (Lille), Zlataric (Marseille), Baronchelli (Nantes), Jeskowiak (Valenciennes), 5 ; 18. Giresse (Bordeaux), Emon (Marseille), Rouyer (Nancy), Toko, Sanchez (Nice), Dussaud (Nîmes), 4 ; 24. Barthélémy (Angers), J. Gallice (Bordeaux), Camara (Laval), Kaiser (Lens), Martinez (Marseille), Dellamore (Nîmes), Redon (Paris Saint-Germain), Bonnec (Reims), Maier (Rennes), P. Revelli (Saint-Etienne), Turudija (Troyes), 3 ; 35. Edwige (Angers), Di Caro (Laval), Mariot, Spiegel (Lyon), Gadocha (Nantes), Santamaria, Ducuing (Reims), Guttierez (Sochaux), 2 ; 43. Augustin (Angers), Couge (Laval), Bourloton, Llorens (Lens), Coste, Karasi (Lille), Rémy, Dehon, Raspollini (Metz), Rora (Nancy), Bjekovic (Nice), Luizinho (Nîmes), Willim, Richard (Rennes), Larios, Rocheteau (Saint-Etienne), Desmenez (Sochaux), 1 but.

Soit 208 buts marqués par 59 ailiers (105 par les ailiers gauche et 103 par les ailiers droit), ce qui donne une moyenne de 3,52 buts par ailier.

● LES BUTS DES AVANTS CENTRE (170) :

1. Bianchi (Reims)	15
2. Vergnes (Laval)	13
Curioni (Metz)	13
4. Lacombe (Lyon)	12
5. Félix (Bastia)	9
6. Barthélémy (Angers)	8
M'Pelé (Paris Saint-Germain)	8
8. Rubio (Nancy)	7
Bjekovic (Nice)	7

10. Coste (Lille), Pecout (Nantes), 6 ; 12. Karasi (Lille), Tonnel (Rennes), Pintenat (Sochaux), Tota (Troyes), 5 ; 16. Françoise (Lens), Flores, Yazalde (Marseille), Lozano (Nîmes), 4 ; 20. J. Gallice (Bordeaux), 3 ; 21. Holmstroem (Bordeaux), Camara (Laval), Marx (Lens), Soler (Sochaux), Zaremba, Musovic (Valenciennes), 2 ; 27. Edwige (Angers), Lhoste (Laval), Llorens, Sab (Lens), Nogues (Marseille), Spiegel (Lyon), Baronchelli (Nantes), Toko (Nice), Domarski (Nîmes), Tokoto (Paris Saint/Germain) William (Rennes), Lacuesta, P. Revelli, H. Revelli (Saint-Etienne), 1 but.

Soit 170 buts marqués par 41 avants centre, ce qui donne une moyenne de 4,14 buts par avant centre.

● LES BUTS DES « MILIEU DE TERRAIN » (160) :

1. Platini (Nancy)	15
2. Papi (Bastia)	8
Bousdira (Lens)	8
4. Michel (Nantes)	7
Piasecki (Paris Saint-Germain)	7
6. Giresse (Bordeaux)	6
Rampillon (Nantes)	6
8. Bernad (Lyon)	5
Santini (Saint-Etienne)	5

10. Buigues (Bordeaux) et Domarski (Nîmes), 4 ; 12. Desvignes (Bastia), Elie (Lens), Nogues, Alonso (Marseille), Zenier (Metz), Sahnoun (Nantes), Jouve (Nice), Dubouil (Reims), 3 ; 20. Lattuada (Bordeaux), Sab (Lens), Broissart (Lyon), Jeannol, Caron (Nancy), Adams, Huck (Nice), Boyron (Nîmes), Dahleb (Paris Saint-Germain), Arribart (Rennes), Bathenay (Saint-Etienne), Zorzetto (Troyes), Maillard, Metsu, Musovic (Valenciennes), 2 ; 35. B. Lech, Edwige, Cassan (Angers), Franceschetti (Bastia), Smerecki, Camara, Kostic, Couge (Laval), Mezy, Simon, Gianquinto (Lille), Spiegel (Lyon), Holmstroem (Bordeaux), Bereta (Marseille), Van Straelen (Nantes), Guillou (Nice), Girard (Nîmes), Humberto, Laposte (Paris Saint-Germain), Ravier (Reims), Guermeur, Arribas (Rennes), Larqué, Synaeghel (Saint-Etienne), Pfertzel, Klinjnjan, Gutteriez, Ivezic, Djadaoui (Sochaux), Neubert, Verstraete (Valenciennes), 1 but.

Soit 160 buts marqués par 65 « milieu de terrain », ce qui donne une moyenne de 2,46 buts par joueur de milieu de terrain.

● LES BUTS DES ARRIERES CENTRAUX (21) :

1. Katalinski (Nice)	5
2. Daniel Leclercq (Lens)	3
3. Curbelo (Nancy)	2

4. Orlanducci (Bastia), Mihajlovic (Lyon), Trésor (Marseille), Muller (Metz), Sanlaville (Nîmes), Durand, Laraignée (Reims), Piazza, Lopez (Saint-Etienne), Coumba, Fugaldi (Valenciennes), 1 but.

Soit 21 buts marqués par 14 arrières centraux, ce qui représente une moyenne de 1,50 but par joueur.

● LES BUTS DES ARRIERES LATERAUX (11) :

1. Farison (Saint-Etienne)	2

2. Cazes (Bastia), Gauthier (Lille), Bracci (Marseille), Perignon (Metz), Mansouri (Nîmes), A. Bernard (Rennes), Posca, Dufour (Sochaux), Garceran (Valenciennes), 1 but.

● LES BUTS MARQUES « CONTRE SON CAMP » (12) :

Neuf équipes ont vu leurs défenseurs marquer contre leur propre camp. Pour Troyes, c'est même arrivé trois fois et, pour Lille, deux fois.

Troyes : Grégoire pour Nancy (15e) et pour Nîmes (16e). Peltier pour Nice (17e).

Lille : Gauthier pour Sochaux (12e) et Gardon pour Rennes (15e).

Bastia : Orlanducci pour Lens (2e).
Bordeaux : Fraunié pour Lens (12e).
Lyon : De Rocco pour Rennes (18e).
Marseille : Baulier pour Paris Saint-Germain (12e).

Nice : Zambelli pour Lyon (7e).
Reims : Laraignée pour Saint-Etienne (13e).
Sochaux : Dufour pour Saint-Etienne (6e).

LES BUTS

A la fin des matches aller du championnat de Division I 1976-1977, le nombre des buts marqués s'élève à 582, ce qui représente une moyenne de 30,63 buts par journée.

La répartition de ces 582 buts s'établit comme suit par ordre chronologique :

Première journée	31
Deuxième journée	26
Troisième journée	26
Quatrième journée	33
Cinquième journée	37
Sixième journée	30
Septième journée	31
Huitième journée	32
Neuvième journée	36
Dixième journée	31
Onzième journée	32
Douzième journée	33
Treizième journée	25
Quatorzième journée	31
Quinzième journée	26
Seizième journée	36
Dix-septième journée	27
Dix-huitième journée	28
Dix-neuvième journée	31
Total	582

Ces 582 buts peuvent également se répartir par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1. Cinquième journée	37
2. Neuvième journée	36
Seizième journée	36
4. Quatrième journée	33
Douzième journée	33
6. Huitième journée	32
Onzième journée	32
8. Première journée	31
Septième journée	31
Dixième journée	31
Quatorzième journée	31
Dix-neuvième journée	31
13. Sixième journée	30
14. Dix-huitième journée	28
15. Dix-septième journée	27
16. Deuxième journée	26
Troisième journée	26
Quinzième journée	26
19. Treizième journée	25
Total	582

● LES DOUBLES

Durant les matches aller, 58 doublés ont été réussis par 46 joueurs, selon la répartition ci-après :

3 doublés : Curioni (Metz, 4e, 11e et 14e journées).

2 doublés : Papi (Bastia, 5e et 18e j.) ; Dzajic (Bastia, 10e et 18e j.) ; Giresse (Bordeaux, 12e et 17e j.) ; Chiesa (Lyon, 3e et 11e j.) ; Yazalde (Marseille, 9e et 10e j.) ; Braun (Metz, 12e et 17e j.) ; Platini (Nancy, 5e et 14e j.) ; Dussier (Nancy, 7e et 11e j.) ; Rampillon (Nantes, 2e et 10e j.) ; Pecout (Nantes, 6e et 9e j.).

1 doublé : les 35 joueurs ci-après : Barthélémy, B. Lech (Angers) ; Felix, Zimako (Bastia) ; Lattuada, J. Gallice (Bordeaux) ; Vergnes (Laval) ; Bousdira, Jankovic, Françoise, Sab, Marx, Leclercq (Lens) ; Coste (Lille) ; Mariot, Lacombe (Lyon) ; Flores, Emon, Zlataric (Marseille) ; Amisse (Nantes) ; Bjekovic, Sanchez (Nice) ; Dussaud, Domarski, Lozano, Dellamore, Boyron (Nîmes) ; Dahleb, M'Pelé (Paris Saint-Germain) ; Bianchi (Reims) ; P. Revelli (Saint-Etienne) ; Soler (Sochaux) ; Turudija, Diallo (Troyes) ; Six (Valenciennes).

● LES TRIPLES

Cinq triplés ont été réussis par les cinq joueurs ci-après : Lacombe (Lyon, 5e j.) ; Baronchelli (Nantes, 5e j.) ; Jankovic (Lens, 8e j.) ; Rubio (Nancy, 9e j.) et Vergnes (Laval, 17e journée).

● « LE » QUADRUPLE

Un seul joueur a jusqu'à présent marqué 4 buts durant un match de championnat ; il s'agit de Michel Platini, à l'occasion de la rencontre Nancy-Bordeaux (7e journée), qui s'était terminée par la victoire sans appel des Lorrains (7 buts à 3).

● LES PENALTIES

On arrive à un total de 45 buts marqués sur penalty depuis l'ouverture du championnat.

Ces 45 penalties ont été réussis par 23 joueurs selon la répartition suivante :

Dzajic (Bastia), Giresse (Bordeaux), 5 ; Jankovic (Lens), Platini (Nancy), M'Pelé (Paris Saint-Germain), Bianchi (Reims), 3 ; B. Lech (Angers), Lacombe (Lyon), Michel (Nantes), Santini (Saint-Etienne), Pintenat (Sochaux), Six (Valenciennes), 2 ; Vergnes (Laval), Coste (Lille), Leclercq, Bousdira (Lens), Chiesa (Lyon), Alonso, Bereta (Marseille), Curioni (Metz), Bjekovic (Nice), Dahleb (Paris Saint-Germain), Tonnel (Rennes), 1.

● LES BUTS MARQUES « CONTRE SON CAMP »

Depuis le début du championnat, 12 buts ont été marqués par 11 joueurs contre leur propre camp : Orlanducci (Bastia) pour Lens ; Fraunié (Bordeaux) pour Lens ; Gauthier et Gardon (Lille) respectivement pour Sochaux et pour Rennes ; De Rocco (Lyon) pour Rennes ; Baulier (Marseille) pour Paris Saint-Germain ; Zambelli (Nice) pour Lyon ; Laraignée (Reims) pour Saint-Etienne ; Dufour (Sochaux) pour Saint-Etienne ; Grégoire (Troyes) pour Nancy et Nîmes ; Peltier (Troyes) pour Nice.

LES BUTEURS DE CHAQUE EQUIPE

1. BASTIA (45 BUTS). — Dzajic (15), Félix (9), Papi (8), Zimako (7), Desvignes (3), Cazes (1), Franceschetti (1), Orlanducci (1).

2. NANCY (42 BUTS). — Platini (15), Dussier (8), Rubio (7), Rouyer (4), Caron (2), Jeannol (2), Curbelo (2), Rora (1) + 1 but marqué contre son camp par Grégoire (Troyes).

3. NANTES (39 BUTS). — Amisse (8), Michel (7), Rampillon (6), Baronchelli (6), Pécout (6), Sahnoun (3), Gadocha (2), Van Straelen (1).

4. LENS (38 BUTS). — Bousdira (8), Jan-

kovic (7), Françoise (4), Kaiser (3), Elie (3), Daniel Leclercq (3), Sab (3), Llorens (2), Marx (2), Bourloton (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Orlanducci (Bastia) et Fraunié (Bordeaux).

5. LYON (34 BUTS). — Lacombe (12), Chiesa (7), Bernad (5), Spiegel (4), Mariot (2), Broissart (2), Mihajlovic (1) + 1 but marqué contre son camp par Zambelli (Nice).

6. PARIS-S.G. (32 BUTS). — Dahleb (10), M'Pelé (8), Piasecki (7), Redon (3), Humberto (1), Laposte (1), Tokoto (1) + 1 but marqué contre son camp par Baulier (Marseille).

7. NICE (31 BUTS). — Bjekovic (8), Toko (5), Katalinski (5), Sanchez (4), Jouve (3), Adams (2), Huck (2), Guillou (1) + 1 but marqué contre son camp par Peltier Troyes).

8. BORDEAUX (30 BUTS). — Giresse (10), J. Gallice (6), Jeandupeux (6), Buigues (3), Holmstroem (3), Lattuada (2).

9. MARSEILLE (28 BUTS). — Zlataric (5), Nogues (4), Emon (4), Flores (4), Yazalde (4), Alonso (3), Buigues (1), Trésor (1), Bracci (1), Bereta (1).

9. ex aequo REIMS (28 BUTS). — Bianchi (15), Bonnec (3), Dubouil (3), Santamaria (2), Ducuing (2), Laraignée (1), Durand (1), Ravier (1).

9. ex aequo METZ (28 BUTS). — Curioni (13), Braun (7), Zenier (3), Pérignon (1), Rémy (1), Muller (1), Dehon (1), Raspollini (1).

12. VALENCIENNES (27 BUTS). — Six (5), Jeskowiak (5), Musovic (4), Maillard (3), Zaremba (3), Metsu (2), Verstraete (1), Fugaldi (1), Neubert (1), Garceran (1), Coumba (1).

13. LAVAL (26 BUTS). — Vergnes (13), Camara (6), Di Caro (2), Couge (2), Lhoste (1), Smerecki (1), Kostic (1).

14. SOCHAUX (25 BUTS). — Soler (9), Pintenat (5), Guttierez (3), Posca (1), Pfertzel (1), Klijnjan (1), Dufour (1), Ivezic (1), Desmenez (1), Djadaoui (1) + 1 but marqué contre son camp par Gauthier (Lille).

15. ANGERS (23 BUTS). — Barthélémy (11), B. Lech (6), Edwige (4), Augustin (1), Gassan (1).

15. ex aequo NIMES (23 BUTS). — Domarski (5), Dussaud (4), Lozano (4), Dellamore (3), Boyron (2), Sanlaville (1), Girard (1), Luizinho (1), Mansouri (1) + 1 but marqué contre son camp par Grégoire (Troyes).

15. ex aequo SAINT-ETIENNE (23 BUTS). — Santini (5), P. Revelli (4), Bathenay (2), Farison (2), Lacuesta (1), Piazza (1), Larqué (1), Rocheteau (1), Larios (1), H. Revelli (1), Synaeghel (1), Lopez (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Dufour (Sochaux) et Laraignée (Reims).

18. LILLE (22 BUTS). — Coste (7), Karasi (6), Parizon (5), Gauthier (1), Mezy (1), Simon (1), Gianquinto (1).

19. TROYES (20 BUTS). — Diallo (7), Tota (5), Martinez (3), Turudija (3), Zorzetto (2).

20. RENNES (18 BUTS). — Tonnel (5), Maier (3), Willim (2), Arribart (2), A. Bernard (1), Richard (1), Guermeur (1), Arribas (1). + 2 buts marqués contre leur camp par Gardon (Lille) et de Rocco (Lyon).

2.318.815 SPECTATEURS

Le total des spectateurs ayant assisté aux matches aller du championnat 1976-1977 s'élève à 2.318.815, ce qui représente une moyenne de 122.042 spectateurs par journée.

A titre de comparaison, on peut rappeler que, à la fin des matches aller de la saison dernière, ce nombre n'était que de 2.189.250 pour une moyenne de 115.223.

La répartition chronologique de ces spectateurs est la suivante :

Première journée	106.471
Deuxième journée	127.193
Troisième journée	141.242
Quatrième journée	128.261
Cinquième journée	114.126
Sixième journée	150.124
Septième journée	128.324
Huitième journée	134.847
Neuvième journée	141.009
Dixième journée	113.970
Onzième journée	125.433
Douzière journée	118.529
Treizième journée	112.727
Quatorzième journée	93.282
Quinzième journée	135.995
Seizième journée	111.540
Dix-septième journée	104.765
Dix-huitième journée	102.692
Dix-neuvième journée	128.285
Total	2.318.815

Ce total de 2.318.815 spectateurs peut également se décomposer par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1. Sixième journée	150.124
2. Troisième journée	141.242
3. Neuvième journée	141.009
4. Quinzième journée	135.995
5. Huitième journée	134.847
6. Septième journée	128.324
7. Dix-neuvième journée	128.285
8. Quatrième journée	128.261
9. Deuxième journée	127.193
10. Onzième journée	125.433
11. Douzième journée	118.529
12. Cinquième journée	114.126
13. Dixième journée	113.970
14. Treizième journée	112.727
15. Seizième journée	111.540
16. Première journée	106.471
17. Dix-septième journée	104.765
18. Dix-huitième journée	102.692
19. Quatorzième journée	93.282
Total	2.318.815

On peut établir, par ailleurs, un triple classement des équipes en partant du nombre de spectateurs ayant assisté à leurs matches, à savoir :
— équipes jouant à domicile,
— équipes jouant à l'extérieur,
— total des deux classements ci-dessus.

Ce triple classement s'établit de la façon suivante, étant précisé que les deux premiers de ces classements comportent entre parenthèses le nombre de rencontres auxquelles correspondent ces spectateurs, puisque toutes les équipes n'ont pas joué le même nombre de fois à domicile et à l'extérieur :

● **EQUIPES JOUANT A DOMICILE :**

1. Paris Saint-Germain	194.532	(10)
2. Lens	167.296	(9)
3. Marseille	166.297	(9)
4. Lyon	161.832	(9)
5. Nantes	159.062	(9)
6. Saint-Etienne	156.984	(8)
7. Nancy	133.526	(9)
8. Metz	133.503	(10)
9. Nice	108.605	(9)
10. Laval	107.903	(9)
11. Rennes	103.939	(10)
12. Bordeaux	101.570	(9)
13. Lille	100.192	(10)
14. Reims	95.749	(9)
15. Troyes	87.112	(10)
16. Angers	79.837	(10)
17. Valenciennes	79.522	(10)
18. Nimes	69.992	(10)
19. Bastia	57.977	(11)
20. Sochaux	53.385	(10)
Total	2.318.815	

Le classement à la moyenne par match, qui est beaucoup plus près de la réalité, est le suivant :

1. Saint-Etienne	19.623
2. Paris Saint-Germain	19.453
3. Lens	18.588
4. Marseille	18.477
5. Lyon	17.981
6. Nantes	17.673
7. Nancy	14.836
8. Metz	13.350
9. Nice	12.067
10. Laval	11.989
11. Bordeaux	11.285
12. Reims	10.638
13. Rennes	10.393
14. Lille	10.019
15. Troyes	8.711
16. Angers	7.983
17. Valenciennes	7.952
18. Nimes	6.999
19. Sochaux	5.338
20. Bastia	5.270

● **EQUIPES JOUANT A L'EXTERIEUR :**

1. Saint-Etienne	267.815	(11)
2. Nice	159.216	(10)
3. Nantes	150.120	(10)
4. Reims	129.928	(10)
5. Bastia	124.332	(8)
6. Metz	121.516	(9)
7. Lyon	118.864	(10)
8. Lens	113.464	(10)
9. Marseille	108.831	(10)
10. Laval	107.845	(10)
11. Bordeaux	100.301	(10)
12. Nancy	99.699	(10)
13. Paris Saint-Germain	95.722	(9)
14. Sochaux	91.479	(9)
15. Lille	90.825	(9)
16. Valenciennes	89.890	(9)
17. Rennes	89.672	(9)
18. Angers	88.000	(9)
19. Nimes	86.359	(9)
20. Troyes	84.937	(9)
Total	2.318.815	

Le classement à la moyenne par match joué à l'extérieur est le suivant :

1. Saint-Etienne	24.346
2. Nice	15.921
3. Bastia	15.541
4. Nantes	15.012
5. Metz	13.501
6. Reims	12.992
7. Lyon	11.886
8. Lens	11.346
9. Marseille	10.883
10. Laval	10.784
11. Paris Saint-Germain	10.635
12. Sochaux	10.164
13. Lille	10.091
14. Bordeaux	10.030
15. Valenciennes	9.987
16. Nancy	9.969
17. Rennes	9.963
18. Angers	9.777
19. Nimes	9.595
20. Troyes	9.437

● **TOTAL DOMICILE + EXTERIEUR :**

1. Saint-Etienne	424.799
2. Nantes	309.182
3. Paris Saint-Germain	290.254
4. Lens	280.760
5. Lyon	280.696
6. Marseille	275.128
7. Nice	267.821
8. Metz	255.019
9. Nancy	233.225
10. Reims	225.677
11. Laval	215.748
12. Bordeaux	201.871
13. Rennes	193.611
14. Lille	191.017
15. Bastia	182.309
16. Troyes	172.049
17. Valenciennes	169.412
18. Angers	167.837
19. Nimes	156.351
20. Sochaux	144.864
Total	4.637.630

Le classement à la moyenne « domicile + extérieur » est le suivant :

1. Saint-Etienne	22.357
2. Nantes	16.272
3. Paris Saint-Germain	15.276
4. Lens	14.776
5. Lyon	14.773
6. Marseille	14.480
7. Nice	14.095
8. Metz	13.422
9. Nancy	12.275
10. Reims	11.877
11. Laval	11.355
12. Bordeaux	10.624
13. Rennes	10.190
14. Lille	10.053
15. Bastia	9.595
16. Troyes	9.055
17. Valenciennes	8.916
18. Angers	8.833
19. Nimes	8.229
20. Sochaux	7.624

● **LES AFFLUENCES - RECORDS -**

1. — Les meilleures affluences :

Les meilleures affluences pour chaque équipe sont les suivantes, étant précisé que nous avons fait figurer après chaque formation le nombre de spectateurs, la journée du championnat et l'équipe reçue :

1. Paris St-Germain : 46.565 (9e, St-Etienne)
2. Marseille : 39.407 (3e, St-Etienne)
3. Nancy : 30.384 (19e, St-Etienne)
4. Lyon : 29.996 (7e, Nice)
5. Saint-Etienne : 29.512 (18e, Nantes)
6. Reims : 25.225 (13e, Saint-Etienne)
7. Bordeaux : 23.404 (15e, Saint-Etienne)
8. Nantes : 23.127 (12e, Reims)
9. Lens : 21.754 (6e, Lille)
10. Angers : 20.181 (11e, Saint-Etienne)
11. Laval : 20.024 (17e, Saint-Etienne)
12. Metz : 19.116 (12e, Lyon)
13. Lille : 18.841 (7e, Saint-Etienne)
14. Rennes : 18.390 (9e, Laval)
15. Troyes : 17.240 (5e, Saint-Etienne)
16. Nice : 16.649 (19e, Bastia)
17. Valenciennes : 14.802 (1re, Saint-Etienne)
18. Bastia : 11.742 (4e, Saint-Etienne)
19. Nimes : 10.423 (9e, Nice)
20. Sochaux : 8.500 (5e, Nantes)

Incroyable ! Pour chacun de ses déplacements (11), l'équipe stéphanoise a fait battre le record d'affluence de la formation qui la recevait !... Derrière elle, on trouve Nice et Nantes (2 fois), puis Reims, Lille, Lyon, Laval et Bastia (1 fois).

2. — Les plus mauvaises affluences

Par opposition avec ce qui précède, les plus mauvaises affluences sont les suivantes :

1. Bastia : 1.800 (12e, Angers)
2. Sochaux : 2.646 (14e, Paris Saint-Germain)
3. Angers : 2.798 (17e, Rennes)
4. Lille : 4.250 (14e, Angers)
5. Valenciennes : 4.531 (10e, Angers)
6. Rennes : 4.861 (18e, Lyon)
7. Nimes : 5.145 (19e, Lille)
8. Reims : 5.465 (19e, Sochaux)
9. Troyes : 5.620 (10e, Sochaux)
10. Nice : 5.662 (13e, Valenciennes)
11. Lyon : 6.572 (17e, Lille)
12. Bordeaux : 6.702 (17e, Metz)
13. Laval : 8.217 (2e, Sochaux)
14. Marseille : 8.611 (14e, Nancy)
15. Paris Saint-Germain : 8.905 (1re, Lyon)
16. Nancy : 9.345 (15e, Troyes)
17. Metz : 9.747 (10e, Rennes)
18. Lens : 11.982 (19e, Troyes)
19. Saint-Etienne : 12.600 (12e, Nimes)
20. Nantes : 13.851 (14e, Bordeaux)

A la lecture de tous ces chiffres, on constate :

● Que les trois dernières meilleures affluences (celles de Bastia, de Nimes et de Sochaux) sont inférieures à la meilleure des plus mauvaises (celle de Nantes) ;

● Que la dernière meilleure affluence (celle de Sochaux) arrive à peu près à la hauteur de la quatorzième plus mauvaise (celle de Marseille).

LES ATTAQUES ET LES DEFENSES

● **CLASSEMENT DES EQUIPES PAR LEURS ATTAQUES :**

1. Bastia, 45 buts ; 2. Nancy, 42 buts ; 3. Nantes, 39 buts ; 4. Lens, 38 buts ; 5. Lyon, 34 buts ; 6. Paris S.-G., 32 buts ; 7. Nice, 31 buts ; 8. Bordeaux, 30 buts ; 9. Marseille, Reims et Metz, 28 buts ; 12. Valenciennes, 27 buts ; 13. Laval, 26 buts ; 14. Sochaux, 25 buts ; 15. Saint-Etienne, Nimes et Angers, 23 buts ; 18. Lille, 22 buts ; 19. Troyes, 20 buts ; 20. Rennes, 18 buts.

● **CLASSEMENT DES EQUIPES PAR LEURS DEFENSES :**

1. Saint-Etienne, 20 buts ; 2. Lyon, 21 buts ; 3. Nantes, 22 buts ; 4. Nice, 23 buts ; 5. Metz, 25 buts ; 6. Nancy, 27 buts ; 7. Nimes, 28 buts ; 8. Troyes, 29 buts ; 9. Valenciennes, Bastia, Paris S.-G., Laval et Sochaux, 30 buts ; 14. Sens et Angers, 32 buts ; 16. Reims, 34 buts ; 19. Rennes, 36 buts ; 20. Lille, 37 buts.

● **CLASSEMENT DES EQUIPES A LA DIFFERENCE DE BUTS :**

1. Nantes, + 17 ; 2. Bastia et Nancy, + 15 ; 4. Lyon, + 13 ; 5. Nice, +8 ; 6. Lens, + 6 ; 7. Metz et Saint-Etienne, + 3 ; 9. Paris S.-G., + 2 ; 10. Bordeaux et Valenciennes, — 3 ; 12. Laval, — 4 ; 13. Reims, Sochaux et Nimes, — 5 ; 16. Marseille, — 6 ; 17. Angers et Troyes, — 9 ; 19. Lille, — 15 ; 20. Rennes, — 18.

QUELQUES CLASSEMENTS

● **CLASSEMENT DES EQUIPES A DOMICILE :**

1. Bastia	21 points
2. Nantes	16 —
Nancy	16 —
4. Paris S.-G.	15 —
Lyon	15 —
6. Lens	14 —
Nice	14 —
Metz	14 —
Saint-Etienne	14 —
10. Reims	13 —
Sochaux	13 —
Nimes	13 —
Troyes	13 —
Marseille	13 —
15. Bordeaux	12 —
Valenciennes	12 —
17. Laval	11 —
Angers	11 —
Rennes	11 —
20. Lille	10 —

● **CLASSEMENT DES EQUIPES A L'EXTERIEUR :**

1. Nantes	10 points
Lyon	10 —
3. Lens	8 —
4. Nice	8 —
Laval	8 —
6. Nancy	7 —
Metz	7 —
8. Angers	6 —
Reims	6 —
10. Paris S.-G.	5 —
Sochaux	5 —
Nimes	5 —
Marseille	5 —
14. Bastia	4 —
Saint-Etienne	4 —
Bordeaux	4 —
Valenciennes	4 —
18. Troyes	2 —
19. Rennes	0 —
Lille	0 —

● **CLASSEMENT DES EQUIPES A LA MOYENNE** (nombre de points divisé par nombre de matches) :

1. Nantes, 1,36 ; 2. Bastia et Lyon, 1,31 ; 4. Nancy et Lens, 1,21 ; 6. Nice, 1,15 ; 7. Metz, 1,10 ; 8. Paris S.-G., 1,05 ; 9. Reims et Laval, 1 ; 11. Saint-Etienne, Sochaux, Nimes et Marseille, 0,94 ; 15. Angers, 0,89 ; 16. Bordeaux et Valenciennes, 0,84 ; 18. Troyes, 0,78 ; 10. Rennes, 0,57 ; 20. Lille, 0,52.

LE TRIPLE CLASSEMENT DU CHAMPIONNAT

Le tableau ci-dessous fait apparaitre trois sortes de classements :
— le classement sans « bonus » (2 points pour une victoire, 1 point pour un match nul et 0 point pour une défaite),
— le classement avec « bonus », tel qu'il était encore pratiqué l'an dernier (même barème que ci-dessus plus 1 point pour toute victoire obtenue avec au moins 3 buts d'écart),
— le classement « à la moyenne anglaise » (à domicile : victoire 0, nul — 1, défaite — 2 ; à l'extérieur : victoire + 2, nul + 1, défaite 0).

Classement sans bonus		Classement avec bonus		Classement « à la moyenne anglaise »	
Equipes	Pts	Equipes	Pts	Equipes	Points
—	—	—	—	—	—
1. Nantes	26	1. Bastia	31	1. Nantes	+ 8
2. Bastia	25	2. Nantes	30	2. Lyon	+ 7
Lyon	25	3. Nancy	28	3. Nancy	+ 5
4. Nancy	23	Lyon	28	Lens	+ 5
Lens	23	5. Nice	24	5. Nice	+ 4
6. Nice	22	6. Lens	23	6. Bastia	+ 3
7. Metz	21	7. Metz	21	7. Saint-Etienne	+ 2
8. Paris S.-G.	20	8. Saint-Etienne	20	8. Metz	+ 1
9. Laval	19	Paris S.-G.	20	Laval	+ 1
Reims	19	Laval	20	Reims	+ 1
11. Saint-Etienne	18	Reims	20	11. Paris S.-G.	0
Sochaux	18	12. Nimes	19	Marseille	0
Nimes	18	Marseille	19	13. Bordeaux	— 1
Marseille	18	14. Sochaux	18	Sochaux	— 1
15. Angers	17	15. Bordeaux	17	Nimes	— 1
16. Bordeaux	16	Valenciennes	17	16. Angers	— 2
Valenciennes	16	Angers	17	17. Valenciennes	— 4
18. Troyes	15	18. Troyes	16	18. Troyes	— 5
19. Rennes	11	19. Rennes	11	19. Rennes	— 9
20. Lille	10	20. Lille	10	20. Lille	—10

Si on additionne les places obtenues par chaque équipe dans chacun de ces classements, on constate que Nantes est toujours premier devant Lyon et Bastia, alors que Troyes, Rennes et Lille ferment effectivement la marche :
1. Nantes, 4 points ; 2. Lyon, 7 pts ; 3. Bastia, 9 pts ; 4. Nancy, 10 pts ; 5. Lens, 13 pts ; 6. Nice, 16 pts ; 7. Metz, 22 pts ; 8. Laval et Reims, 25 pts; 10. Saint-Etienne, 26 pts; 11 Paris S.-G., 27 pts; 12. Marseille, 34 pts ; 13. Nimes, 36 pts ; 14. Sochaux, 38 pts ; 15. Bordeaux, 44 pts; 16. Angers, 46 pts; 17. Valenciennes, 48 pts; 18. Troyes, 54 pts ; 19. Rennes, 57 pts ; 20. Lille, 60 pts.
On constate aussi que Bastia est seul en tête devant Nantes au classement avec bonus.

Le 21e Ballon d'or européen de FRANCE FOOTBALL

Une enquête annuelle de Max URBINI

auprès de 26 spécialistes de tout le continent

Beckenbauer encore et toujours

Platini à l'entrée du paradis

Appréciez le palmarès du Ballon d'Or européen de « France Football » ! Vous y remarquez cinq fois le nom de Beckenbauer « champion des champions » d'une histoire fabuleuse. Le capitaine du Bayern et de l'Allemagne de l'Ouest possède une carte de visite exceptionnelle. Les titres les plus enviés y figurent, de la Coupe du monde à la Coupe Intercontinentale, en passant par le Championnat et la Coupe de la R.F.A., la Coupe des Coupes, la Coupe d'Europe des Clubs. Oui, toutes les conquêtes et une entrée au paradis des internationaux avec le cap des 100 sélections franchi en 1976.

Franz Beckenbauer est égal à lui-même sur le terrain et dans la vie. C'est la raison essentielle de son élection. Il l'emporte devant le Hollandais Rensenbrink, brillant successeur de Johan Cruijff au sommet de la hiérarchie européenne, le Tchécoslovaque Viktor, animateur exemplaire, l'Anglais Keegan, « Mister Liverpool », et « notre » Michel Platini.

Un Français parmi les cinq premiers du Ballon d'Or ! Jamais vu depuis Kopa et Fontaine, Piantoni et les héros de Suède...

Michel Platini n'est ni une idole ni un phénomène. C'est un très grand joueur. Nuance... Il abordera 1977 dans la peau d'un personnage exceptionnel : leader du football français en route vers la Coupe du monde. Avec ses amis Bathenay, Rocheteau et Janvion, cités eux aussi dans notre consultation avec le « professeur » Curkovic.

LE PALMARÈS 76

		Pts
1.	**BECKENBAUER** (Bayern Munich)	91
2.	**RENSENBRINK** (Anderlecht)	75
3.	**VIKTOR** (Dukla Prague)	52
4.	**KEEGAN** (Liverpool)	32
5.	**PLATINI** (Nancy-Lorraine)	19
6.	**ONDRUS** (Slovan Bratislava)	18
7.	**CRUIJFF** (F.C. Barcelone)	12
	CURKOVIC (Saint-Etienne)	12
9.	**BONHOF** (Moenchengladbach)	9
	MASNY (Slovan Bratislava)	9
	Gerd MULLER (Bayern Munich)	9
12.	**CAUSIO** (Juventus)	7
13.	**VOGTS** (Moenchengladbach)	6
14.	**NYILASI** (Ferencvaros)	5
15.	**BETTEGA** (Juventus)	4
	CROY (Sachsenring Zwickau)	4
	GEORGESCU (Dynamo Bucarest)	4
	POLLAK (Kosice)	4
19.	**BLOKHINE** (Dynamo Kiev)	3
	STREICH (Magdebourg)	3
21.	**JANVION** (Saint-Etienne)	2
	Dieter MULLER (F.C. Cologne)	2
	ROCHETEAU (Saint-Etienne)	2
	SANTILLANA (Real Madrid)	2
	WENDT (Tennis Borussia Berlin)	2
26.	**Ali CEMAL** (Trabzonspor)	1
	HEYNCKES (Moenchengladbach)	1
	BATHENAY (Saint-Etienne)	1
	ZOFF (Juventus)	1

FRANZ NUMÉRO UN DES "BALLON D'OR"

1956	MATTHEWS (Blackpool)	DI STEFANO (Real Madrid)	KOPA (Reims)
1957	DI STEFANO (Real Madrid)	WRIGHT (Wolverhampton)	KOPA (Reims)
1958	KOPA (Reims)	RAHN (Rot Weiss)	FONTAINE (Reims)
1959	DI STEFANO (Real Madrid)	KOPA (Reims)	CHARLES (Juventus)
1960	SUAREZ (F.C. Barcelone)	PUSKAS (Real Madrid)	SEELER (Hambourg)
1961	SIVORI (Juventus)	SUAREZ (Inter)	HAYES (Fulham)
1962	MASOPUST (Dukla Prague)	EUSEBIO (Benfica)	SCHNELLINGER (Cologne)
1963	YACHINE (Dynamo Moscou)	RIVERA (Milan A.C.)	GREAVES (Tottenham)
1964	LAW (Manchester United)	SUAREZ (Inter)	AMANCIO (Real Madrid)
1965	EUSEBIO (Benfica)	FACCHETTI (Inter)	SUAREZ (Inter)
1966	B. CHARLTON (Manchester U.)	EUSEBIO (Benfica)	BECKENBAUER (Bayern)
1967	ALBERT (Ferencvaros)	B. CHARLON (Manchester U.)	JOHNSTONE (Celtic)
1968	BEST (Manchester United)	B. CHARLON (Manchester U.)	DZAJIC (Etoile Rouge)
1969	RIVERA (Milan A.C.)	RIVA (Cagliari)	MULLER (Bayern)
1970	MULLER (Bayern)	MOORE (West Ham)	RIVA (Cagliari)
1971	CRUIJFF (Ajax)	MAZZOLA (Inter)	BEST (Manchester U.)
1972	BECKENBAUER (Bayern)	MULLER (Bayern)	NETZER (Mönchengladbach)
1973	CRUIJFF (F.C. Barcelone)	ZOFF (Juventus)	MULLER (Bayern)
1974	CRUIJFF (F.C. Barcelone)	BECKENBAUER (Bayern)	DEYNA (Legia Varsovie)
1975	BLOKHINE (Dynamo Kiev)	BECKENBAUER (Bayern)	CRUIJFF (F.C. Barcelone)
1976	BECKENBAUER (Bayern)	RENSENBRINK (Anderlecht)	VIKTOR (Dukla Prague)

En attribuant 5, 3 et 1 points, chaque année, depuis l'origine du « Ballon d'Or », on obtient le classement suivant :

1.	**BECKENBAUER** (Bayern Munich)	17
2.	**CRUIJFF** (Ajax Amsterdam et F.C. Barcelone)	16
3.	**DI STEFANO** (Real Madrid)	13
4.	**SUAREZ** (F.C. Barcelone et Inter Milan)	12
5.	**B. CHARLTON** (Manchester United)	11
	EUSEBIO (Benfica)	11
7.	**MULLER** (Bayern Munich)	10
	KOPA (Reims)	10
9.	**RIVERA** (Milan A.C.)	8
10.	**BEST** (Manchester United)	6

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH, Radio D.D.R.)

1. BECKENBAUER
2. VIKTOR
3. CROY
4. RENSENBRINK
5. ONDRUS

Beckenbauer n'a jamais été aussi maître de lui. Il mérite le numéro dans l'année où il a franchi allégrement le cap des 100 sélections. Derrière lui je place Viktor l'homme de base d'une étonnante équipe de Tchécoslovaquie et Croy le symbole d'une R.D.A. fidèle à sa ligne de conduite. Rensenbrink est devenu lui aussi un grand d'Europe tout comme Ondrus.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDOERFER, Stuttgarter Zeitung)

1. BECKENBAUER
2. RENSENBRINK
3. VOGTS
4. PLATINI
5. CROY

Je ne pense pas que l'on puisse contester le talent et l'efficacité de Beckenbauer. Un deuxième « Ballon d'Or » doit marquer sa super carrière. Rensenbrink est l'attaquant de grand style qui s'impose dans sa fouler avec Vogts, toujours égal à lui même Enfin un Français, Platini « tout le football » ! Et je n'oublie pas Croy, un modèle de régularité dans les buts de la R.D.A.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS, I.T.V.)

1. BECKENBAUER
2. VIKTOR
3. RENSENBRINK
4. Dieter MULLER
5. ONDRUS

Le choix du numéro un est très facile. Vive l'empereur Franz ! C'est un footballeur extraordinaire et un homme admirable. Viktor arrive selon moi au paradis européen avec Rensenbrink attaquant vif, brillant et tranchant. Dieter Muller échappe comme son homonyme à toutes les défenses. Permettez-moi de le classer quatrième devant le Tchécoslovaque Ondrus.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER, U.P.I. Vienne)

1. RENSENBRINK
2. Gerd MULLER
3. ONDRUS
4. KEEGAN
5. HEYNCKES

L'atout maître d'Anderlecht, gagnant de la super Coupe d'Europe, domine les grands de l'année 76. C'est un joueur complet et un buteur formidable tout comme Gerd l'inusable « Der bomber ». Ondrus représente fort bien la Tchécoslovaquie. C'est une sorte de Beckenbauer. Je souligne ensuite la personnalité exceptionnelle de Kergan « Monsieur Liverpool » et de Heynckes la terreur de Moenchengladbach.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ, Les Sports)

1. RENSENBRINK
2. KEEGAN
3. BECKENBAUER
4. ONDRUS
5. ROCHETEAU

Rensenbrink est, au moins autant que Cruijff, la vedette de l'équipe nationale hollandaise. A lui seul, il peut faire basculer le résultat d'un match. Soit par ses percées fulgurantes, soit par ses services à des camarades démarqués.

Je classe Keegan en numéro deux, sans être impressionné par son effacement au match Italie-Angleterre. Il a remarquablement conduit la saison de Liverpool. Le trois c'est Beckenbauer, presque égal à lui-même dans une équipe de Bayern passablement bouleversée. La victoire tchèque en Coupe des Nations devait apparaître dans ce classement avec son joueur le plus représentatif : Ondrus. La performance de Saint-Etienne en coupe d'Europe et les bons matches de l'équipe de France m'incitent à donner une place à Rocheteau dont le premier semestre 1976 a été impeccable. Même si la suite a été moins significative Rocheteau doit figurer sur cette liste.



BULGARIE

(Georges MILTCHEV et la rédaction de Otetchestven Front)

1. VIKTOR
2. PLATINI
3. RENSENBRINK
4. GEORGESCU
5. BECKENBAUER

Le chef de file de l'équipe de Tchécoslovaquie est, selon moi, un leader idéal du football européen. Platini est la super-révélation. Les Bulgares en savent quelque chose ! Rensenbrink a pris la succession de Cruijff dans un style très spectaculaire. Je n'oublie pas la performance du Roumain Georgescu et celle de Beckenbauer, toujours aussi maître de son art.

DANEMARK

(Poul Prip ANDERSEN, Berlingske Tilende)

1. RENSENBRINK
2. BECKENBAUER
3. KEEGAN
4. VOGTS
5. ZOFF

Vive l'attaque ! Alors le numéro un pour Rensenbrink qui a crevé le petit écran à l'échelon européen. Beckenbauer demeure un exemple à tous égards. Keegan ? Un sacré personnage. Il domine le football anglais. Vogts est un modèle de régularité depuis des années. Tout comme le gardien italien Zoff dont la loyauté est aussi à mettre en évidence.

ESPAGNE

(Andres Merce VARELA, La Vanguardia)

1. BECKENBAUER
2. RENSENBRINK
3. CRUIJFF
4. KEEGAN
5. VIKTOR

La technique, l'intelligence et le panache de Beckenbauer sont intacts. Je lui accorde donc la médaille d'or devant Rensenbrink qui sait faire tout seul une décision. Cruijff est toujours un patron de grande classe. Keegan possède le sens du football total. Il battra en 1977 tous les records des transferts. Enfin Viktor représente bien la Tchécoslovaquie, championne d'Europe des Nations. Quel sens de l'anticipation ?

FINLANDE

(Charles GUILLOU, Helsinki)

1. VIKTOR
2. RENSENBRINK
3. CRUIJFF
4. BECKENBAUER
5. BLOKHINE

Un gardien au premier rang : Viktor, l'animateur de l'équipe de Tchécoslovaquie. Je situe derrière lui Rensenbrink qui apporte la révolution dans toutes les défenses à la manière de Cruijff. On parle moins de « Johan superstar », mais il est toujours là et bien là. Tout comme Beckenbauer sans qui la R.F.A. serait une formation presque comme les autres. Je n'oublie pas Blokhine, malgré ses hauts et ses bas.

FRANCE

(Jacques FERRAN, France Football)

1. BECKENBAUER
2. CURKOVIC
3. KEEGAN
4. MASNY
5. RENSENBRINK

Il me semble que le Kaiser Franz n'a jamais joué un rôle aussi écrasant dans les performances du Bayern, champion d'Europe, et de l'équipe d'Allemagne, qui a raté de si peu un nouveau titre européen. Mais pourquoi ne pas reconnaître la classe éblouissante et la maîtrise d'Ivan Crukovic, à qui Saint-Etienne doit une grande partie de ses résultats internationaux. L'étoile de Keegan monte aussi, en même temps que celle de Liverpool. Mais il serait injuste qu'un footballeur tchécoslovaque, auteur de plus grand exploit de l'année (la victoire en Championnat d'Europe des Nations), ne figure pas à ce palmarès. Rensenbrink a fait beaucoup, enfin, pour qu'un club belge, Anderlecht, gagne, pour la première fois, une Coupe d'Europe. Mais sa performance individuelle me semble légèrement inférieure à celle de ses rivaux.

GRÈCE

(Jean-Marie MARCEAU, Athènes)

1. RENSENBRINK
2. KEEGAN
3. BECKENBAUER
4. BONHOF
5. CURKOVIC

Le style et l'efficacité de Rensenbrink font merveille sur tous les terrains européens. Quel beau numéro un ! Même en tenant compte de la personnalité de Keegan, la terreur de Liverpool, et de Beckenbauer le patron du Bayern et de l'Allemagne de l'Ouest. J'estime que Bonhof a sa place sur la ligne d'arrivée 1976 tout comme Curkovic auquel Saint-Etienne doit une grande part de son standing.

HOLLANDE

(Anton WITKAMP, De Telegraaf)

1. RENSENBRINK
2. BECKENBAUER
3. KEEGAN
4. VIKTOR
5. BATHENAY

Rensenbrink fait le bonheur de la Hollande et d'Anderlecht. Il a pris la succession de Cruijff avec une autorité déconcertante. Je le préfère à Beckenbauer, le libero de charme et à Keegan, le poison de Liverpool. En ajoutant que le choix était tout de même très délicat ! Viktor conduit la Tchécoslovaquie avec un métier exceptionnel. On doit lui rendre hommage à l'heure du bilan.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS, Nepszabadsag)

1. BECKENBAUER
2. RENSENBRINK
3. KEEGAN
4. ONDRUS
5. VIKTOR

Il est le libero parfait, la plaque tournante de l'équipe, il sait freiner et accélérer le jeu : c'est Beckenbauer toujours inégalable à mes yeux. Rensenbrink est un attaquant formidable, un numéro deux exemplaire. Keegan, c'est le spectacle et la réalité du football britannique. Ondrus est le stopper modèle de la Tchécoslovaquie. Curkovic est le digne successeur de Béara, Yachine, Grosics et l'égal de Maier.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE, Irish Times)

1. BECKENBAUER
2. VIKTOR
3. CURKOVIC
4. JANVION
5. ALI CEMAL

Pour la dernière fois peut-être, Beckenbauer est mon numéro un. Dans une année de football défensif, il a été un général impitoyable contre Saint-Etienne et un grand finaliste de la Coupe des Nations. Viktor est l'un des meilleurs gardiens du monde donc un numéro deux de choix devant Curkovic, la base de l'A.S. Saint-Etienne. Pourquoi Janvion ? Parce que je suis un Irlandais et que j'apprécie ce tempérament. Pourquoi Ali Cemal ? Parce qu'il n'y a pas beaucoup d'attaquants de cette trempe. Même si vous l'ignorez...

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI, La Notte)

1. BECKENBAUER
2. RENSENBRINK
3. BETTEGA
4. KEEGAN
5. PLATINI

« Kaiser » Franz fait toujours admirablement bien la synthèse entre les obligations de la défense et les devoirs de l'attaque. C'est toujours le chef de file du football européen devant Rensenbrink dont la personnalité s'affirme de jour en jour. Bettega symbolise l'effort du calcio vers un football plus ouvert et plus moderne. Keegan, c'est un grain de sel dans « l'éternel » football britannique. Platini ? La grande classe, un « pied de velours », l'intelligence, le grand avenir de l'équipe de France.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY, Lundi Matin Sports)

1. NYILASI
2. PLATINI
3. CAUSIO
4. SANTILLANA
5. VOGTS

Le football a tourné, selon moi, une page de son histoire. Beckenbauer, Muller, Cruijff appartiennent au passé, même s'ils prennent encore une part active au sein de leurs clubs respectifs. Place aux jeunes ! Alors le Hongrois Nyilasi mérite qu'on lui donne un coup de pouce. Merveilleux joueur tout en finesse et délié, c'est en plus un gaucher de rêve et le maître à créer de Ferencvaros. Platini, c'est enfin une présence française dans ce prestigieux classement annuel. On attendait cela depuis longtemps. Avec lui nous voilà comblé. Causio aussi c'est la jeunesse, un véritable ailier dans le calcio, réhabilité. Santillana, c'est tout le « sang » de ce football espagnol. Quand même un « vieux » Vogts, illustration d'une équipe allemande qui veut rester fidèle à son image de Moenchengladbach qu'il anime de toute son âme.

NORVÈGE

(John LUNDE, Radio Oslo)

1. BECKENBAUER
2. MASNY
3. CAUSIO
4. CRUIJFF
5. RENSENBRINK

Je pense que Beckenbauer demeure le meilleur footballeur européen et j'ajoute que sa tenue de gentleman compte beaucoup à mes yeux. Pour distinguer la Tchécoslovaquie je cite Masny, joueur équilibré et constant. Causio représente le calcio en mouvement. Cruijff tient bon dans un Championnat espagnol toujours très difficile pour un grand attaquant. Rensenbrink mérite enfin une place éminente au rendez-vous 1976 de l'élite continentale.

POLOGNE

(Casimir GRYZEWSKI, T.V. Varsovie)

1. BECKENBAUER
2. VIKTOR
3. RENSENBRINK
4. KEEGAN
5. MASNY

Qui mieux que Beckenbauer exprime toutes les beautés du football sport spectacle ? C'est toujours le numéro un devant Viktor auquel la Tchécoslovaquie doit son titre européen. Rensenbrink s'affirme de plus en plus comme le successeur de Cruijff tandis que Keegan porte le maillot jaune de l'Angleterre. J'accorde aussi une très bonne note à Masny, un autre Tchécoslovaque exemplaire.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS, Mundo Desportivo)

1. VIKTOR
2. RENSENBRINK
3. ONDRUS
4. GEORGESCU
5. CURKOVIC

Je ne comprends pas pourquoi Viktor a été aussi souvent oublié par les critiques internationaux. La trentaine passée, il est un leader de grande lignée. Rensenbrink est aussi intelligent qu'efficace. Il joue aujourd'hui comme un pilier d'hier. C'est peut-être sa force. Ondrus possède le bagage du footballeur complet et bon en toutes circonstances. Georgescu marque encore et toujours. Je rougirais si je ne le citais pas tout comme Curkovic auquel Saint-Etienne doit sa réussite.

ROUMANIE

(Aurel NEAGU, Sportul Bucarest)

1. BECKENBAUER
2. POLLAK
3. STREICH
4. PLATINI
5. RENSENBRINK

Le Bayern et l'Allemagne de l'Ouest sont toujours à la pointe du combat avec un Beckenbauer sans peur et sans reproche auquel je conserve une très grande estime. Pollak est un grand milieu de terrain. Demandez aux adversaires de la Tchécoslovaquie... L'Allemand de l'Est Streich est un champion d'une nouvelle vague impressionnante où Platini arrive avec un talent fou. Enfin Rensenbrink force le respect avec quelque chose de brésilien dans son jeu.

SUÈDE

(Henri MILLE, Iddrosbladett)

1. PLATINI
2. CRUIJFF
3. CURKOVIC
4. WENDT
5. ROCHETEAU

Un Français en tête de liste ! Jamais vu depuis Kopa... et la Suède 58, une Coupe du monde inoubliable. Platini n'est pas une idole, c'est le très grand joueur, dont les qualités individuelles sont toujours au service de la collectivité. C'est aussi la jeunesse qui prend la relève des étoiles consacrées comme Cruijff et Curkovic. Quel métier celui-là ! L'Allemand de l'Ouest Wendt est un sacré buteur. Il a une place dans l'élite. Comme Rocheteau pour six mois époustouflants.

SUISSE

(Raymond PITTET, Tribune - Le Matin)

1. BECKENBAUER
2. BONHOF
3. RENSENBRINK
4. MASNY
5. CAUSIO

Le « patron » allemand rayonne sur Bayern et l'équipe d'Allemagne. Bonhof tire derrière lui l'équipe européenne la plus moderne : « G. Bach ». Rensenbrink est un talent qui a réanimé l'équipe hollandaise mais également le football belge. Masny est le moteur d'une formation tchécoslovaque remarquable. Causio est l'espoir du renouveau du football italien. Mentions pourtant à : Gerd Muller, l'inusable, Sepp Maier, Curkovic, Dzajic (emmenant les Yougoslaves et Bastia), Oblak et surtout Platini, le meilleur joueur français depuis Kopa.

TCHÉCO-SLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK et J. SALEK, Mlada Fronta)

1. VIKTOR
2. BECKENBAUER
3. Gerd MULLER
4. ONDRUS
5. PLATINI

Permettez à deux Tchécoslovaques de donner un coup de chapeau royal à Viktor au sommet de sa prestigieuse carrière. Nous n'en oublions pas pour autant Beckenbauer, le maître à jouer et Gerd Muller toujours aussi décisif à l'approche du but. Ondrus est un stoppeur exceptionnel. Platini mérite cent fois d'apparaître au paradis. Il a 21 ans et déjà le métier d'un grand maestro. Heureux football français...

TURQUIE

(Sezai PAKER, Hürriyet)

1. BECKENBAUER
2. VIKTOR
3. RENSENBRINK
4. Gerd MULLER
5. KEEGAN

Je donne le numéro un, sans hésiter, au « libero parfait » et au gentleman apprécié sur tous les continent. Son dauphin est lui aussi un homme d'expérience. Personne n'oubliera sa finale européenne 1976 pour le bonheur du onze tchécoslovaque. Rensenbrink apporte l'enthousiasme dans un football où les attaquants ont du mal à s'imposer. N'empêche que Gerd Muller et Keegan sont parmi les joueurs les plus en vogue !

U. R. S. S.

(Lev FILATOV, Football - Hockey)

1. RENSENBRINK
2. VIKTOR
3. BONHOF
4. ONDRUS
5. BETTEGA

Il est toujour difficile d'imposer sa classe pure dans un football de supercompétition. C'est pourquoi Rensenbrink est un numéro un de grande valeur. Ses accélérations et ses buts sont des merveilles du genre. Derrière lui je classe l'inusable Viktor, symbole de la Tchécoslovaquie, championne d'Europe. Bonhof fait sensation dans un style percutant. Ondrus est un modèle de régularité. Bettega donne une nouvelle orientation au football italien.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC, Tempo)

1. BECKENBAUER
2. VIKTOR
3. KEEGAN
4. BLOKHINE
5. RENSENBRINK

Comment ne pas accorder la palme au meilleur joueur de la meilleure équipe européenne ? Beckenbauer est le plus complet de tous. C'est de l'or en barre... Viktor a conduit la Tchécoslovaquie sur la plus haute marche du football européen. Alors... Keegan est sollicité par le Real. Une preuve indiscutable ! Blokhine a eu des ennuis, mais il demeure un attaquant hors pair, tandis que l'étoile de Rensenbrink ne cesse de monter.

Les cinq grands
par Jean CORNU, Jean-Philippe RETHACKER
et Jean-Paul OUDOT

1 BECKENBAUER
l'empereur bien-aimé



Le père Noël est passé dans la grande et belle maison des Beckenbauer, à Grünwald, la banlieue résidentielle de Munich. Thomas, Michael et Stephan, les trois garçons, ont trouvé dans leurs souliers les jouets qu'ils désiraient. Brigitte, sa femme, le parfum qu'entre autres choses elle souhaitait et Franz un beau « ballon d'or », que le jury des journalistes institué par « France Football » offre au meilleur footballeur européen de l'année.

Ce « ballon d'or » 1976 ira rejoindre, dans sa vitrine aux souvenirs, celui qu'il avait déjà reçu en 1972 quand, à la tête de l'équipe nationale de la R.F.A. il avait conquis le titre de champion d'Europe. Le premier l'avait comblé de joie, celui-ci lui a fait plaisir encore : ce sera sans doute le fleuron le plus beau qu'il ajoutera à sa couronne de Kaiser, car en cette année 1976, il a dû se battre plus que jamais pour conquérir le titre dont il est aujourd'hui honoré.

Cette année ne fut facile ni pour lui, ni pour le Bayern, ni pour l'équipe d'Allemagne.

Il ne fut pas épargné par les coups durs. Lui toujours si facile, si élégant, si aérien, insaisissable, inaccessible aux charges et aux croc-en-jambes dut tant lutter pour son club qu'il se fit une profonde déchirure à l'aine et dut faire l'impasse d'un match important de championnat, devant l'Eintracht de Francfort. C'était la onzième absence de Beckenbauer en 378 matches de Bundesliga ! Le Bayern perdit 3-0. Quittant le terrain, Gerd Muller déclara avec conviction : « Décidément, quand Franz n'est pas là, rien ne va plus au Bayern. »

Ce Bayern avait déjà fait naufrage une fois, sur son terrain, au stade olympique, devant Schalke vainqueur 7-0. Oui 7-0 ; mais ce jour-là Maier avait joué 78 minutes avec un bras invalide et Schwarzenbeck, tout le match, avait traîné la jambe. Franz avait dû se multiplier en défense, descendre de son trône d'empereur pour faire le ménage ; mais il n'avait pu s'opposer aux débordements de Schalke.

Avec l'équipe d'Allemagne, il avait connu une grande déception : il avait manqué sa deuxième Coupe d'Europe des Nations. Pourtant la R.F.A. n'avait pas été battue. Elle ne s'était inclinée en finale qu'aux penalties. Peut-être parce que Hoeness n'avait pas assez serré le lacet de sa chaussure.

Mais la R.F.A. a pris récemment sa revanche sur la Tchécoslovaquie (2-0 à Hanovre) et elle est invaincue cette année. Le Bayern a enlevé son troisième titre consécutif de champion d'Europe, demeure qualifié pour les quarts de finale 1977 et n'a pas perdu l'espoir d'enlever la Bundesliga. Quant au Kaiser, il a encore grandi aux yeux de tous par la manière dont il a vaincu les difficultés ou surmonté les déceptions : « C'est le destin. Et si l'on a tout fait pour éviter l'échec, si l'on a sa conscience pour soi, il est permis de dormir en paix », dit-il.

Déjà en juin dernier, il avait eu une première et grande satisfaction. Le jour de la finale de la Coupe d'Europe des Nations, il était entré dans le club — fermé — des centenaires de la sélection, avec Bozsik, Gilmar, Djalma Santos (100), Bjoërn Svensson et Lionel Sanchez (104), Billy Wright (105), Bobby Charlton (106) et Bobby Moore (108).

Il compte bien battre ce record, lui qui en est déjà à 102 et qui espère être à la Coupe du Monde 1978, en Argentine et qui semble avoir la réussite attachée à la semelle de ses chaussures. — J. C.

2 RENSENBRINK



prince d'Anderlecht

Certains l'appellent « l'autre Cruijff ». Il est vrai que, sur le terrain, par la morphologie et le style, les deux hommes se ressemblent beaucoup ; mais en regardant de plus près, il est facile de s'apercevoir que Robby Rensenbrink, plus anguleux de corps — le nez, les coudes, les genoux sont plus pointus — est plus coulé de style. Et puis l'un gesticule, crie, commande, se fait entendre et remarquer : il n'est pas capitaine pour rien ; l'autre abat sa besogne, toujours brillamment, beaucoup pour la collectivité mais un peu pour lui aussi car il le dit sans fard : « Je suis un individualiste » ; mais toujours avec la discrétion qui le caractérise.

Rensenbrink, 29 ans — il est né le 3 juillet 1947 — dix saisons de football derrière lui dont neuf au F.C. Bruges et bientôt six à Anderlecht est considéré à juste titre comme un grand seigneur sur le terrain.

Le football est pour lui davantage un hobby qu'un métier. Il joue parce qu'il aime ça et qu'il vaut mieux gagner sa vie en s'amusant qu'en suant sang et eau pour le plaisir des autres peut-être mais surtout pas pour le sien. Il aime dribbler : « Ah ! éliminer trois ou quatre adversaires, quelle joie ! » Marquer des buts aussi : « Je suis gaucher, mais quand je suis dans la surface de réparation et que le ballon vient sur mon pied droit, je tire quand même et mon contentement est grand quand je vois le ballon au fond des filets. » Mais il ne bondira pas de joie pour autant, n'entreprendra aucun tour d'honneur, bras levés pour que le public lui fasse un triomphe à la romaine. Il ne s'extériorise pas plus qu'il ne parle d'abondance. C'est un calme, un timide, mais non dénué de volonté et d'optimisme.

S'il joue pour son plaisir, il joue aussi pour gagner ; mais il ne « marchera » jamais sur un adversaire pour gagner : Il est trop correct. Son plus grand regret : la défaite de la Hollande en Coupe du monde, à Munich. Son espoir : que la Hollande prenne sa revanche en 1978, en Argentine, même si pour effectuer le voyage de Buenos Aires elle doit éliminer la Belgique où Robby joue actuellement ! Et jouera jusqu'en 1981, si d'ici là un club étranger — italien par exemple — ne vient pas dénouer le contrat qui le lie à Anderlecht.

Ah Anderlecht ! Il s'y plaît et là, on l'aime. Avec les « Mauves », en cinq saisons, il a enlevé trois Coupes de Belgique et deux championnats. Et la saison dernière il a gagné la Coupe sur West Ham (4-2) ; c'était le 5 mai ; il a marqué deux buts et conquis le public européen de la T.V. tant sa performance fut magnifique. Cet automne, il devait, toujours avec Anderlecht, enlever la super-Coupe aux dépens du Bayern. Quelle consécration européenne. C'est ce qui explique la deuxième place au « Ballon d'or » de ce garçon qui peut, sur le terrain, renverser une situation d'un coup de patte génial et qui, le maillot enlevé et les chaussures à crampons accrochées au clou, recherche la solitude dans la pêche, le calme et le bonheur, dans son foyer auprès de sa femme, de son fils Denis 6 ans et de sa fille Kim, 2 ans ! — J. C.

3 VIKTOR

toujours 20 ans

1968, 1972, 1973, 1975. Des années qui comptent dans la carrière d'Ivo Viktor, l'inamovible gardien de but de l'équipe nationale de Tchécoslovaquie et de Dukla Prague.

A 34 ans — il est né dans un petit village de Moravie, le 21 mai 1942 — le plus célèbre footballeur de son pays n'attendait plus grand-chose de la gloire. Et pourtant, il va être contraint de cercler en rouge cette année 1976, au cours de laquelle il est devenu champion d'Europe officieux et désigné par la presse spécialisée comme un des tout premiers footballeurs d'Europe.

Tout comme son prédécesseur Schroiff au Chili en 1962, Viktor n'appartient pas à la race des grands gabarits, comme par exemple les Yachine ou Rudakov. Il mesure néanmoins 1 m 82 pour un poids de 80 kilos. En fait, à la base de sa réussite et de sa longévité, son coup d'œil et ses réflexes demeurent ses atouts principaux. Il l'a amplement démontré, en Yougoslavie, en juin dernier, à l'occasion du tournoi final de la Coupe d'Europe des Nations.

Il utilise rarement les dégagements au pied et préfère la passe à la main, à destination d'un partenaire bien placé et libre de ses mouvements. Aujourd'hui, il possède un sang-froid à toute épreuve, glané sur tous les terrains du monde et provoqué par un tempérament froid, lucide, sans concessions.

Viktor est en effet un homme grave, qui a gardé de son enfance des images assez tristes. Son père, il ne l'a pratiquement jamais connu. Il fut obligé de travailler très tôt pour faire vivre sa famille. A seize ans, il se comportait comme un homme de 22 ans. Sur le terrain, ce fut la même évolution.

En 1963, il fut repéré par Dukla Prague. Muté pour le club militaire, il a déjà bouclé sa quatorzième saison consécutive au club de la capitale. Il y a disputé plus de 350 matches de championnat, participé à maintes coupes européennes, été sélectionné à plus de 60 reprises. Un joli palmarès, on en conviendra.

En quatorze saisons bien remplies, il n'a rencontré qu'une seule fois la France. A Paris, le 27 mars dernier (2-2) et avait été fortement impressionné par un certain Platini qui lui avait « passé » un fameux coup franc.

« **C'est mon point faible**, note Viktor qui ne cache pas la vérité. **Les balles arrêtées, je n'aime pas du tout ! Et la majorité des buts que j'ai pu encaisser, au cours de ma carrière, proviennent de coups francs et de corners. Je mets de côté les penalties, bien évidemment.** »

A 34 ans, il s'entraîne encore davantage qu'il y a une dizaine d'années : « **Normal**, ajoute-t-il. **Il faut compenser par le travail les réflexes que l'on perd au fil du temps.** » C'est en tout cas la raison pour laquelle, en Tchécoslovaquie, on s'avère tout à fait incapable de dire quand Ivo Viktor, ce phénomène, abandonnera le football actif. De belles années lui sont encore promises.

D'autant que maintenant la Tchécoslovaquie fait partie des grands d'Europe, si ce n'est du monde. Jezek, l'entraîneur, ne cesse de convaincre Viktor de continuer à jouer. Par amusement, Ivo se laisse tirer un peu l'oreille à chaque intersaison. Mais dans le fond de lui-même, le gardien de but est déjà convaincu de poursuivre une carrière aussi merveilleusement remplie.

Le football lui a beaucoup apporté. Il le lui rend bien.

Demain, ou plutôt après-demain, il sera entraîneur. Des jeunes ? D'une équipe de renom ? Des gardiens de but ? Viktor l'ignore encore mais se lancera à fond dans cette reconversion. Comme tout ce qu'il fait aujourd'hui.

Dans quinze ans, un autre Viktor, prénommé... Ivo, sera peut-être le futur gardien de l'équipe tchécoslovaque. Rien ne pourrait faire plus plaisir à Viktor senior. — J.-P. O.



4 KEEGAN

le roi du kop



Si Liverpool est redevenu la saison dernière la meilleure équipe anglaise et aussi par sa victoire en Coupe U.E.F.A., l'un des clubs numéro un d'Europe, il le doit en grande partie à son petit attaquant Kevin Keegan, devenu en quelques mois l'un des grands du football mondial.

Keegan a d'abord été désigné par des compatriotes eux-mêmes footballeurs numéro un d'Angleterre, ce qui est déjà une belle performance. Il faut dire que ce n'était que justice, Keegan ayant offert sur un plateau à Liverpool, le titre de champion et surtout la Coupe U.E.F.A., où il marqua trois buts sur quatre en finale contre Bruges.

Don Revie ne manqua pas évidemment de faire de Keegan l'animateur et le capitaine d'une équipe d'Angleterre courant après sa qualification pour le Mundial 78. A Helsinki contre les Finlandais, Keegan marqua encore trois buts. Et s'il ne put rien faire à Rome contre l'Italie, c'est que Revie avait eu le tort de construire une machine défensive où Keegan isolé et abandonné ne pouvait à lui seul tout sauver.

C'est que le roi du « kop » (cette énorme tribune de Liverpool emplie de dockers et de connaisseurs) n'est pas un footballeur britannique comme les autres. Quand on le découvre petit, brun, vif, insaisissable, au milieu des solides athlètes footballeurs anglais, on croit apercevoir un poussin dans une couvée de canetons.

Comme George Best, Denis Law, Bobby Charlton ou Stanley Matthews, autres monstres sacrés du football insulaire, Keegan est un « continental ». C'est-à-dire que son style tout en esquives, en touches de balles rapides et nuancées, en coups de patte, en démarrages et en explosions, est beaucoup plus celui d'un Italien, d'un Espagnol... ou d'un Français que celui d'un Britannique.

Il est comme Platini un numéro 10 fuyant, faux attaquant mais buteur redoutable, qui ne tient pas en place et déclenche de véritables décharge offensives comme une pile électrique.

Toujours en mouvement, il est très difficile à marquer et à neutraliser. Ses prises de balle, ses dribbles émaillés de feintes, ses détentes et ses crochets, ses coups de patte à l'approche du but adverse, sont aussi inattendus et fulgurants que ses initiatives tactiques. Il est — comme tous les grands joueurs — une tactique à lui seul, parce qu'il imagine et crée constamment pour le plus grand bien de l'équipe.

Par son jeu explosif, il peut en cinq minutes changer totalement le sort d'un match. Ainsi l'avons-nous vu terrasser, en trois coups d'accélérateur, une solide équipe brugeoise qui menait 2-0 à Liverpool.

Adoré aux quatre coins de l'Angleterre, l'ancien débutant de Scanthorpe (Division IV) qu'il abandonna en 1971 pour répondre à l'appel de Bill Shankly, est aujourd'hui convoité par les plus grands clubs européens.

Le Real lui a proposé un contrat fabuleux (500 millions AF). Keegan n'a pas dit non. Car à 26 ans, il veut tenter sa chance ailleurs, dans un football européen qui lui convient à merveille.

Transfert retentissant et insolite, les footballeurs anglais ayant souvent du mal à réussir loin des îles. Transfert qui pourrait tout de même le relancer plus haut encore dans la hiérarchie et le classement des Ballons d'Or. — **J.-Ph. R.**

5 PLATINI

le "transformateur"

Une fois de plus — et Dieu merci pour le football français qui attendait son Messie depuis quinze ans — il a démontré au cours de l'année 1976 qu'un seul footballeur de classe exceptionnelle pouvait transformer une équipe.

Car personne ne contestera que la résurrection de la sélection tricolore est due en grande partie à l'éclosion et à l'épanouissement international de Michel Platini. Même si le football français tout entier s'est mis à bouger aux quatre coins de ses clubs : même si d'autres jeunes joueurs de vingt ans se sont révélés partout ailleurs. Et même si Saint-Etienne a servi de locomotive surpuissante, sortant enfin le football hexagonal de son abîme de doute et de son marasme.

C'est vrai que les Stéphanois et tous leurs camarades de promotion ont apporté énormément à Michel Hidalgo. Mais c'est vrai aussi que sans Michel Platini, joueur d'exception, les progrès n'auraient peut-être pas été tangibles et concrétisés par les résultats que l'on connaît.

Voici donc Platini installé dans la cour des grands. Le passage s'est fait en douceur. Hier le onze de l'armée et le Kentish, puis les Jeux Olympiques. Aujourd'hui l'équipe de France, Sofia, les Irlandais et la Coupe du monde. Avec en prime le titre de meilleur buteur du Championnat.

Depuis Raymond Kopa, jamais un joueur français n'avait présenté au plus haut niveau un tel talent individuel et un tel bagage collectif.

Car c'est ce qui frappe avant tout chez lui. Le marqueur de buts aux frappes décisives, l'incomparable tireur de coups francs en tout genre se double d'un meneur de jeu et d'un créateur inépuisable, capable de travailler comme deux pour la reconquête du ballon et la défense de son but, capable aussi de réaliser la dernière passe décisive et de faire marquer un partenaire.

Quand un joueur de vingt ans possède un registre aussi complet, quand il l'utilise magnifiquement dans des matches de Coupe du monde et devant des adversaires aussi impitoyables que les Bulgares ou les Irlandais, quand il se paie le luxe en pleine bagarre de réussir les dribbles les plus insolents et de confirmer son efficacité, alors c'est vraiment qu'il appartient à la race des superjoueurs. On ne comparera pas Michel Platini aux glorieux aînés qui avaient nom Kopa, Piantoni et Fontaine. Sinon pour retrouver en lui cet amour du jeu et cet enthousiasme qui n'ont jamais cessé d'habiter les footballeurs les plus doués.

Mais si l'on pouvait toujours dénicher une petite faiblesse chez les héros de Suède il est difficile d'en trouver chez Platini. Sa taille et sa stature le rendent invulnérable aux charges et renforcent encore un jeu de tête souverain et percutant, sa souplesse de hanches et de chevilles apparaît dans le dribble-esquive et dans le travail brossé du ballon, sa détente se manifeste dans les démarrages et dans la frappe de balle. Quant à son sens du jeu, il se traduit par des initiatives toujours inattendues qui éclairent subitement la situation, tout en embarrassant l'adversaire.

Le problème est de savoir désormais combien de temps Michel Platini restera en France. Les grands clubs étrangers lui font ou vont lui faire les yeux doux. Son départ constituerait un petit drame pour l'équipe de France et pour le football français auxquels il a redonné confiance et réussite. Et l'on peut même se demander si pour le conserver, le football français n'aurait pas intérêt à consentir un effort particulier, qu'il vienne de la Fédération ou d'ailleurs... — **J.-Ph. R.**





Dix entraîneurs face à

Une enquête de Tony ARBONA

Ils sont dix ces entraîneurs des équipes de Division II pouvant prétendre au titre de favori dans leur groupe respectif, mais chose assez rare, on en compte la moitié, cinq donc, qui sont pour la première fois responsables de leur ensemble : Batteux (Avignon), Schilder ou Schwartz (Strasbourg), Domergue (Cannes), Gonzalès (Rouen), Leduc (Monaco).

Sans vouloir mettre en doute la valeur de ces « nouveaux », il est à noter que : tout d'abord ils ont la responsabilité des trois équipes venant de la Division I cette saison même (Leduc étant responsable à demi) et ensuite que ces trois formations — qui ont le préjugé favorable pour avoir gardé l'essentiel de leur ossature opérant dans la Division du dessus — ne sont pas leader de leur groupe, seul Strasbourg, à la deuxième place, étant en position de barragiste !

En revanche, on note que les deux équipes portant le maillot jaune au terme du premier parcours du Championnat ont à leur tête un entraîneur depuis de longues années à ce poste.

Voilà qu'illustre bien l'opinion des entraîneurs qui réclament toujours leur stabilité dans l'emploi pour faire œuvre utile. Auxerre avec Roux et Châteauroux avec Troupel ajoutent à cette démonstration.

Nous avons demandé à ces dix entraîneurs ce qu'il en était de l'équipe dont ils sont responsables, de ses forces, ses faiblesses et aussi, de façon subjective, ce que serait le futur.

On le verra ci-dessous, l'optimisme est de règle, la prudence aussi, mais à l'exception des entraîneurs d'équipe amateur (sauf celui de Gueugnon), chacun se voit dans le « tiercé » habituel. Fait notable, beaucoup de techniciens pros placent un club amateur parmi ces trois premiers. Il est évident que l'aventure vécue par Laval, la saison passée, a impressionné.

On n'en est plus à prendre pour lubie, la montée d'une équipe amateur en Division I depuis que Le Milinaire a été si bon prophète, puisque l'an passé, à pareille époque, il nous disait :

« Je ne voudrais pas donner un tiercé dans l'ordre pensant que Laval peut y figurer et je ne veux me montrer ni modeste ni présomptueux. Je donnerai donc un tiercé des trois équipes qui devraient — à mon avis — finir en tête : Rennes et Laval, mais aussi Lorient, sans donner de place. »

Est-il utile de rappeler que le classement fut : 1. Rennes, 2. Laval, 3. Lorient et que Laval gagne le barrage face au Red Star ?

N'extrapolons pas plus, voici les avis que nous avons recueillis :

Marcel DUVAL (Toulon) :

Chaleur du cœur, froid du ciel



❶ Nous avons effectué un premier parcours très bon et cela me comble car je pressentais que notre politique de jeunes finirait bien par payer malgré le départ de trois éléments. J'ai une équipe dont les éléments sont mêlés depuis trois saisons au moins et la majorité sort de nos équipes inférieures, l'ensemble forme bloc maintenant et la complémentarité se fait jour de plus en plus. Comme tout tourne bien, tous les joueurs ont un moral magnifique, je peux dire que j'ai un ensemble de copains à qui rien ne semble impossible.

C'est cette homogénéité qui est la principale force de l'équipe, un exemple, contre Monaco, match au sommet, la défense a tenu pendant plus d'une heure, puis ce fut l'attaque qui termina en boulet de canon, trois buts en trois minutes. A Toulon chacun se sent solidaire et c'est pourquoi on peut tout tenter et surtout tout espérer. Enfin je tiens à signaler l'importance d'un homme qui est sûrement le meilleur à son poste de stoppeur, c'est Lardeyret.

Les faiblesses ? Disons que l'effectif n'est pas assez fourni, nous avons tourné avec 14 titulaires, or Llorens, jambe cassée est indisponible pour deux mois et Venturini vient d'être incorporé. Autre handicap : le froid quand nous allons en déplacement, l'équipe compte trois hommes de couleur : Sikely, Tigana, Baltimore et aussi l'Algérien Idir, qui sont gênés quand le thermomètre descend.

❷ Il y a des matches où nous avons tourné à 100 p. cent de nos possibilités et d'autres qu'il faudrait, si je puis dire, fractionner. Ainsi le rendement de mon buteur Galvez est intermittent, s'il était constant (tout comme Tigana) ce serait mieux encore mais dans l'ensemble, je pense que l'équipe a marché à 80 p. cent de sa valeur intrinsèque.

❸ Avignon, chez lui m'a semblé le plus fort, il nous a donné une leçon de football et nous a battu en un quart d'heure, jamais nous n'avons pu remonter.

❹ Sans hésitation je placerai mon équipe de Toulon en tête, je pense en effet que cette saison devra être celle de notre consécration. Ensuite je placerai Avignon et puis Monaco, qui finira bien par se ressaisir.

Casimir NOVOTARSKI (Gueugnon) :

Le temps des copains...

❶ Notre force, c'est cet extraordinaire état d'esprit que je n'ai jamais rencontré dans ma carrière. Gueugnon, petite ville ne connaît pas la même mentalité des grands centres, j'ai l'impression d'être l'instituteur selon la formule ancienne, l'homme qui est écouté et suivi, sans aucun contestataire à l'horizon. J'ai des « élèves » intelligents qui, étant convaincus de la justesse de l'enseignement et ses bienfaits donnent leur maximum et ce dans un climat de camaraderie exceptionnel.

Un bon technicien ne peut s'exprimer complètement s'il n'accepte un engagement de tous les instants, hé bien, mes joueurs de Gueugnon sont tout cela à la fois et c'est pourquoi on peut leur demander beaucoup.

La faiblesse c'est l'impossibilité de résoudre les problèmes posés par une défense adverse groupée, organisée étroitement avec le milieu de terrain. Il faut, à Gueugnon, avoir de l'espace pour que l'attaque s'exprime. Quant au reste je suis optimiste, je peux changer un joueur sans que le rendement en souffre, la complémentarité est acquise et la seule réserve concernerait mon gardien que je voudrais plus net dans ses interventions.

Nous en sommes à notre dixième match consécutif sans défaite ; c'est assez éloquent je pense ?



❷ Un homme a beaucoup apporté dans l'ensemble de l'équipe c'est mon numéro 10 Albert, malheureusement il a été blessé à la mâchoire (par notre gardien) et son absence est importante mais dans l'ensemble, étant donné mes explications précédentes je pense que nous avons tourné à 80 p. cent de notre valeur.

❸ C'est Toulon, que pourtant nous avons battu, qui me semble la plus redoutable équipe, elle a été très peu modifiée et elle joue un très bon football.

❹ Un tiercé qui peut paraître présomptueux car si j'accorde la première place à Toulon, la seconde à Avignon, je joue Gueugnon à la troisième place.

Lucien LEDUC (Monaco) :

L'impossibilité de s'exprimer...

❶ Je viens tout juste de reprendre l'équipe en qualité d'entraîneur, je ne puis donc m'étendre sur ce parcours aller, bien que je l'ai suivi au côté de Forchério. Monaco a gardé tous ses moyens, il n'y a pas eu beaucoup de départs et Corréa est arrivé. Nous n'aurions, d'ailleurs, pas dû descendre de Division I, puis tout s'est joué sur un seul match.

Les forces de Monaco ? Son homogénéité, la valeur de ses joueurs, le style de l'ensemble. Les faiblesses ? L'effectif n'est pas équilibré : nous avons beaucoup de défenseurs ou milieu mais pas de nombreux attaquants. L'équipe a des difficultés pour s'exprimer pleinement. Il faut dire aussi que chaque match, pour nous, est une rencontre de Coupe, tous les adversaires jouent le « match de la saison » face aux Monégasques.

Aussi il faut compter avec la découverte pour mes joueurs des caractéristiques nouvelles de cette Division II. Ajoutez la blessure de Dalger, un de nos meilleurs attaquants.



Enfin il faudrait marquer plus de buts que nous l'avons fait, Onnis devrait reprendre sa place de meilleur buteur, j'ai confiance.

❷ Notre rendement, de façon générale, peut être fixé à 60 p. cent de nos possibilités, cela, je le répète parce que nous ne pouvons jusqu'ici imposer notre manière. Le style de l'équipe, sa valeur intrinsèque, tout cela devrait nous servir. Je pense que désormais, au retour, les Monégasques, connaissant désormais les équipes adverses et s'étant beaucoup plus intégrés à cette Division II, devront être plus à l'aise.

❸ L'équipe que j'ai vu le mieux jouer, c'est Avignon. Mais Toulon comme Gueugnon et Auxerre m'ont également fait très bonne impression.

❹ Je ne donnerai qu'un tiercé dans le désordre, avec Toulon bien sûr, Monaco, car je crois qu'on ne restera pas à la 5e place et enfin Avignon ou Gueugnon.

Guy ROUX (Auxerre) :

Meilleure défense de France

❶ Notre force principale est, je pense, notre organisation défensive et pour preuve notre rang de meilleure défense de France, les deux groupes mêlés. Nous n'avons encaissé que douze buts en dix-sept matches, je crois que c'est éloquent, hein ! Ceci a été possible par la participation de tous car personne ne rechigne à aider la défense s'il le faut.

Autre atout : le progrès dans la composition du jeu avec l'heureuse rencontre de styles de Hallet et Mésonès auxquels s'ajoute Cuperly. Ma charnière est de très grande qualité, c'est de là que partent toutes nos actions.

Notre faiblesse tient surtout dans notre finition de ces actions, Slyko avait bien débuté, même avec trois buts sur Fontainebleau, il n'a pas marqué en décembre. Evidemment on ne peut tout avoir, une défense hors pair et une attaque flamboyante ou alors nous serions invincibles. C'est sur ce plan de la finition, du tir au but, que nous sommes perfectibles. On va essayer de pallier cette faiblesse.



LES QUESTIONS

❶ Après cette première phase de l'aller, quelles sont vos impressions et aussi les forces et faiblesses de votre équipe ?

❷ Quel est le degré de valeur de votre formation ou à quel pourcentage de ses possibilités s'est-elle exprimée jusqu'ici ?

❸ Quel est l'adversaire qui vous a semblé le plus redoutable ou vous a le plus impressionné ?

❹ Si un tiercé existait, quel serait le vôtre pour les trois places au sommet du classement de votre groupe ?

vedettes leur destin 77

(2) Je n'ai pas tellement à me plaindre du rendement moyen, nous n'avons gagné qu'une seule fois à l'extérieur, à Gueugnon, et dans ces voyages notre moyenne n'est pas tellement élevée mais cependant à Monaco comme à Avignon, où nous avons chaque fois ramené un point, notre production a été très bonne. Je pense que nous avons tourné à 90 p. cent de notre valeur, ce n'est pas mal du tout.

(3) Deux équipes m'ont impressionné, même si elles ne nous ont pas battus, ce sont Monaco et Avignon, jouant devant leur public. Je n'ai pas été marqué par Toulon que nous avons battus, chez nous, par 3-0.

(4) Un tiercé est réservé, évidemment aux équipes pros : Avignon, Toulon, Monaco dans l'ordre quant à Auxerre, je pense qu'il terminera avant le septième rang avec comme concurrent-amateur, le solide Gueugnon, qui est notre ancien dans ce championnat en même temps que notre concurrent bourguignon.

Robert DOMERGUE (Cannes) :

Sans blessures ça irait...



(1) Je ne parlerai pas précisément de forces ou de faiblesses mais surtout d'impondérables ou exactement de blessures. Je peux compter sur les doigts d'une main les matches où j'ai pu aligner une équipe au complet. Le pire étant que ces blessures frappaient le plus souvent les défenseurs et c'est ainsi que Larrieu n'a jamais pu avoir devant lui les arrières prévus pour le protéger. Une sorte de série noire qui a duré pendant tout l'aller ou presque et ce n'est que pour les quatre dernières rencontres que j'ai eu tout mon monde et... nous avons remporté quatre victoires.

Faiblesse tout de même cette incapacité pour des joueurs chevronnés comme ceux que j'ai et qui ne peuvent s'intégrer au style de la Division II. On n'a gagné qu'une fois chez l'adversaire. A propos une remarque amusante : on avait décidé de faire les déplacements en avion pour éviter les fatigues et on perdait chaque fois. Pour aller à Angoulême, on a fait quatorze heures de car (pour changer) et nous avons triomphé. Allez comprendre !

Notre force, c'est l'expérience de nos pros et aussi notre attaque avec un Boubacar roi des buteurs.

(2) Pour les raisons précitées, notre rendement a été très irrégulier, des fois on tournait à 90 p. cent puis à 30 p. cent et cela au cours du même match. Maintenant je pense qu'on en est à 75 p. cent et nous allons nous améliorer.

(3) Plusieurs équipes ont retenu mon attention : Monaco, par son style de jeu, Auxerre et Gueugnon par leur punch, leur punch, leur engagement, leur volonté et aussi Toulon qui représente pour moi l'idéal de l'équipe de Division II avec un style alerte excellent.

(4) Mon tiercé vous semblera curieux : je place Monaco en tête et puis deux outsiders : Auxerre et Gueugnon mais je ne crois pas que Toulon et Avignon seront là. Mais aussi je réserve une place pour mon équipe, si sa progression se confirme, Cannes sera dans le trio de tête.

Albert BATTEUX (Avignon) :

Améliorer l'attaque

(1) « Au cours de la phase aller notre équipe n'a nulle part été dominée et que ce soit à l'extérieur ou à domicile nous avons souvent fait le jeu. On peut regretter certains résultats négatifs comme le match nul de Tavaux et au moins 3 points concédés à domicile à des équipes que nous avions indiscutablement les moyens de battre. La phase aller a confirmé ce que je pensais, à savoir, qu'aucune équipe ne fait vraiment la différence et que la majorité d'entre elles se sont déplacées, notamment chez nous, pour limiter les dégâts. Ce qui leur a parfois réussi.



Notre force principale réside dans un fonds de jeu non négligeable produit par une ossature de joueurs de métier et qui ont fait en d'autres temps leurs preuves. Par contre, après un début de saison très prometteur notre attaque a brutalement marqué le pas, ce qui ne nous a pas permis de concrétiser la domination que nous avons exercée un peu partout. C'est un domaine où personne ne s'impose, ce qui met à égalité de chances quelque 5 ou 6 titulaires possibles.

(2) Dans la mesure où nous exploitons seulement 30 à 40 p. cent des occasions de but que nous nous créons. Je considère que nous n'avons pas eu notre rendement maximum. Mais je présume que c'est un domaine ou d'autres entraîneurs doivent avoir le même raisonnement.

(3) Sans vouloir minimiser nos adversaires du groupe, je dois dire qu'aucune équipe ne m'a vraiment impressionné. J'ai quand même considéré que notre match à Avignon contre Monaco constitua un résultat positif eu égard à la maîtrise collective de l'ensemble monégasque. Mais Monaco n'obtient pas toujours des résultats conformes à sa valeur intrinsèque. Témoins la dernière contre-performance contre Toulon.

(4) Un : Toulon, deux : Avignon, trois : Monaco.

Gérard COINÇON (Besançon) :

Il faut tuer la légende...



(1) Notre force c'est la cohésion qui se confirme de match en match. On disait que nous n'étions valables qu'en début de championnat, puis que nous finissions mal, ce n'est plus vrai, d'ailleurs nous avons terminé magnifiquement la saison précédente et si nous recommençons la présente de belle façon, c'est que le travail porte ses fruits. L'homogénéité et la camaraderie vont de pair, j'ai des hommes qui se connaissent bien, qui s'apprécient et aussi qui s'améliorent à l'image de mon libero Gueye, qui fait penser à Trésor. Les jeunes comme Gazzola, Bes, Chikhi, Jacquinot, Sengel s'intègrent parfaitement aux anciens.

Nous n'avons pas de grandes vedettes mais des joueurs de classe, et avec eux tout est possible. Bien sûr que nous croyons plus fort cette saison à une possibilité de montée. Jamais Besançon n'a été en Première Division, ça aussi, c'est une légende qu'il faut tuer. Je ne veux pas dire que nous allons tout manger, mais j'affirme que cette saison nous pouvons faire mieux que jamais.

Des faiblesses, nous en avons comme tout le monde mais la malchance ne nous épargne pas pour les blessures (Dublin, Sanchez, Kern), pourtant, je crois, que l'esprit bisontin pallie très bien les « manques » qui peuvent se faire jour. C'est peut-être dans l'offensive que nous avons été faibles, je suis partisan absolu de l'attaque, donc je suis plus exigeant sur le nombre de buts à totaliser.

(2) Nous avons eu des matches où le rendement était inférieur, tel celui joué à Strasbourg ou bien chez nous face à Lucé ou Lorient, mais je pense que la stabilité sera désormais plus grande si les blessures veulent bien nous épargner. Je pense que nous pouvons mieux faire car c'est à 80 p. cent que j'estime notre rendement dans cet aller.

(3) Bien sûr, Strasbourg nous battant par 4-0 m'a impressionné mais cette équipe ne semble pas, pour le moment du moins, assez cohérente, sûre de son fait. Rouen m'a plu aussi mais c'est surtout Lucé qui m'a surpris, voilà une équipe promue qui bouscule toutes les théories et qui, de plus, possède des éléments de très bonne valeur.

(4) Je suis optimiste et je placerai Besançon dans ce tiercé, je ne sais à quelle place mais nous serons là avec Strasbourg et aussi Rouen et même, pourquoi pas, Lucé dont je viens de vous vanter les mérites.

Elek SCHWARTZ (Strasbourg) :

Traumatisés psychiquement

(1) Les faiblesses de l'équipe alsacienne résultent essentiellement des forces surprenantes qu'affichent ses rivaux de Division II. En fait, aucun match n'est facile, et les victoires se remportent à la force du jarret. Par ailleurs, je connais l'Alsace depuis suffisamment longtemps pour savoir que l'équipe locale doit supporter énormément de critiques, qui déferlaient déjà, avant la guerre, quand moi je jouais encore, sur le joueur strasbourgeois coupable d'une mauvaise passe ou d'un mauvais tir. Et tâchons d'oublier l'exécuteur malheureux d'un penalty qu'un Puskas ou un Di Stefano ne réussissait pas non plus à chaque tentative. Ils n'étaient pas des « cloches » pour autant ! De sorte que les Racingmen, traumatisés psychiquement, sont parfois traînés plus bas que terre alors que je certifie qu'à l'entraînement ils accomplissent sans rechigner tous les efforts qui me paraissent parfois lourds, très lourds.

Les formations de Division II bénéficient généralement du concours d'ex-internationaux de Division I ou de footballeurs étrangers de talent, qui composent fréquemment un excellent milieu de terrain. Aussi dois-je surtout rendre hommage à notre défense qui tient remarquablement le coup à l'extérieur. Notre attaque, qui est cependant la meilleure de Division II, ne parvient pas à se montrer aussi efficace qu'elle ne l'est à domicile.

(2) Il nous reste encore beaucoup de travail à effectuer pour obtenir le rendement maximum d'une formation qui est quand même à un point du leader, même si ceux qui pensaient que nous allions faire cavalier seul ne connaissent pas les dures réalités de la compétition et les aléas d'un match de football. Je pense que collectivement et tactiquement, le Racing pourrait s'améliorer de 15 à 20 pour cent.

(3) L'équipe qui m'a causé la plus forte impression est incontestablement celle de Caen. Ce n'est pas une boutade. Cette équipe s'est renforcée en douce (sic). Sa cohésion, l'aisance technique nous ont donné beaucoup de fil à retordre. En dépit de son modeste classement, aucun spectateur de la Meinau n'affirmera le contraire : Caen a été impressionnant.

(4) Nous avons été battus une seule fois à la Meinau, par Châteauroux. A l'extérieur, c'est Amiens qui nous a le plus acculés sur notre but. J'estime toutefois que le tiercé final sera constitué par Strasbourg, Rouen et Besançon. Cet ordre ne me déplairait évidemment pas.

Pancho GONZALES (Rouen) :

Avoir plus de régularité



(1) Tout était nouveau au cours de cet aller, y compris moi le responsable. Il fallait remettre tout en place, même sur le plan direction et naturellement il y a eu des « bavures ». L'équipe comportant beaucoup de nouveaux, il a fallu chercher les places idéales pour chacun, intégrer les nouveaux aux anciens, donner un style à l'ensemble. Je crois que notre force est notre technique puisque tous les hommes « ont du football » dans les jambes. Nous avons eu des matches pleins, joués comme il le fallait, nous pouvons en jouer d'autres de même tenue.

Notre faiblesse, c'est notre manque de régularité et le déséquilibre qui résulta surtout de nombreuses blessures notamment celles de Horlaville, Trézéguet, Bourebbou, Lemaitre, Pena, aussi le difficile amalgame des jeunes et des anciens s'ajoutait à ce que je viens de vous expliquer.

D'une façon générale, je pense que tout peut s'équilibrer, mais il ne faut ni s'enflammer à un beau résultat ni tout brûler quand une défaite arrive. Je veux continuer à penser que le moral de tous reste bon, j'y veille, mais on ne peut tout mettre en place en six mois. Je reste optimiste sur le rendement de l'ensemble. Dommage que nous ne puissions disputer la Coupe, j'aurais préféré un match plutôt que de commencer la trêve avant les autres.

(2) Le rendement n'a pas été constant, je le répète, surtout sur le plan homogénéité et je crois que Rouen a tourné à 75 p. cent de ses possibilités. Le premier match de reprise de championnat nous le jouerons, le 8 janvier, à Strasbourg, ce sera le test capital. A ce moment tous les blessés seront rétablis.

(3) Il y a dans ce groupe des équipes amateurs qui ont les dents longues ; sont difficiles à jouer, mais je pense que ce sont les équipes pros qui émergeront, la plus redoutable et celle qui m'a le plus séduit, c'est celle de Strasbourg, même si nous l'avons battue à l'aller. Besançon aussi m'a plu, mais elle semble moins imposante que l'équipe alsacienne.

(4) Pour un tiercé, je prétendrai à une place pour Rouen avec Strasbourg et Besançon, mais je ne m'avancerai pas à les donner dans l'ordre, disons que je reste très optimiste.

Lucien TROUPEL (Châteauroux) :

Etre premier amateur



(1) Ce premier parcours du championnat me satisfait, nous sommes quatrième, c'est une place qui me suffit et qui illustre surtout notre politique de restructuration entreprise depuis trois ans. Notre force, c'est de ne pas compter de super-vedettes, mais un ensemble qui se complète parfaitement, il reste de peaufiner l'ensemble. Notre faiblesse ? C'est le manque d'un attaquant supplémentaire. Nous ne pouvions garder Musovic, qui flambe à Valenciennes car nous avons deux étrangers : Biernacki et Jacobzack. Le premier est indispensable en milieu et même en défense, le second aussi par son organisation. En défense aussi nous pouvons mieux faire, mais là ce sont les blessures qui ont toujours frappé notre ligne défensive et notre stoppeur Jean n'a pu jouer pendant treize matches.

(2) Nous n'avons pas tourné au maximum par la force des choses ou alors nous serions champions, mais je pense qu'il faut être plus régulier, si la malchance ne s'en mêle pas. Nous avons été battus à Rouen pour ensuite aller vaincre Strasbourg chez lui, ce que personne n'a réussi à faire. Nous sommes toujours invaincus chez nous. Alors je crois qu'en disant que nous avons tourné à 80 p. cent de notre valeur je ne suis pas loin du compte.

(3) Aucune équipe ne m'a semblé au-dessus du lot, bien sûr, il faut retenir les pros, mais que ce soit Rouen ou Strasbourg, Besançon ou Lorient, aucune ne m'a particulièrement séduit.

(4) Evidemment, vous croyez que je vais intégrer mon équipe dans ce tiercé, eh bien non ! la place de premier des amateurs du groupe est mon seul objectif et bien sûr, si c'était à la quatrième place que ce titre est possible, j'en serais heureux. Pour le reste, je désignerai : Strasbourg, Rouen et Besançon.



AVEC GUINGAMP, UN SOUFFLE

Jean-Marie LORANT

La récente assemblée des clubs de Division III au Parc des Princes a été une nouvelle fois le théâtre de discussions serrées quant à la participation des réserves professionnelles à la poule finale du Championnat. Bon an, mal an, ce sujet revient et il traduit au fond cette vive oppositoin qu'il y a dans ce Championnat entre pros et amateurs.

Et cette année, le duel paraît bien engagé entre ces deux familles alors que sonne l'heure de la trêve après une première moitié de parcours mené tambour battant, sans le moindre temps mort, avec en supplément deux tours de Coupe de France qui ont laissé sur le flanc les plus faibles.

Il apparaît donc que la coexistence entre pros et amateurs, si elle offre certains avantages par un côté spectacle qu'il faut reconnaître, avec la participation de joueurs comme Larqué, Triantafilos ou Sarramagna que l'on a vu évoluer à ce niveau pour différentes raisons, peut avoir aussi des conséquences fâcheuses sur le déroulement de la compétition, les amateurs considèrent ce Championnat avec une vue et des buts qui diffèrent sensiblement des pros.

Quand Saint-Etienne aligne une équipe composée de Dugalic, Merchadier, Modesto, Repellini, Deschamps, Lacuesta, Larqué, Hervé Revelli, Boury, Schaer, Sarramagna, et que Gien est battu 6-0, on comprend mieux pourquoi certains clubs amateurs reviennent sans cesse sur ce problème de la participation des pros avec des équipes qui ne sont pas toujours de la même valeur.

En revanche, Saint-Etienne ou Nantes font battre les records de recette là où ils passent, à Montluçon ou à Penmarc'h et il s'agit là d'un aspect du problème à ne pas négliger. Mais, de toute manière, écarter systématiquement les réserves pros constituerait une injustice dans la mesure où elles sont passibles de relégation.

Il faudra peut-être attendre la création d'un Championnat des réserves pros pour trouver la solution à tous ces problèmes, mais en l'état actuel des choses il semble que chacun doive s'accommoder de cette formule.

LE PHENOMENE GUINGAMP

Il reste que cette première ligne droite aura permis à Guingamp de faire une percée spectaculaire. Au plan sportif comme au plan populaire. En pulvérisant avec 7.209 spectateurs, lors de la venue de Saint-Brieuc, tous les records d'affluence établis ces dernières années, le club breton a étonné la France entière au même titre que Saint-Etienne peut le faire à un tout autre niveau. En se hissant aux premières places de ce groupe ouest très difficile pour leurs débuts en Division III, les Guingampais ont surpris et prouvé que leurs exploits en Coupe de France se nourrissaient à des racines très profondes.

Avec l'avènement de Guingamp, il paraît nécessaire de revenir également sur l'excellent comportement de Viry-Châtillon, autre promu. Là encore, les explications se trouvent dans l'état d'esprit et les structures, et il est logique que ce club récolte aujourd'hui les fruits d'un long travail.

Bernard Placzek, l'ex-Lensois, qui demeura longtemps à Viry, suit certainement d'un œil ravi cette réussite, et obtient avec Calais de belles satisfactions. Car Calais peut être considéré comme la troisième révélation de ce début de saison et possède sans doute un des publics les plus fidèles de France.

Calais, Viry, Guingamp, grands animateurs de ce début de parcours, fléchiront peut-être au cours des rudes mois de janvier et février, ou bien ils les franchiront sans trop de casse et nous les retrouverons au printemps pour le sprint final.

LES PARISIENS EN FLECHE

Certains ont déjà pris une sérieuse option pour le mois de mai. Ils sont trois à émerger assez nettement après quinze matches, Melun, Poissy et Bordeaux. Un pro et deux amateurs, ce qui tend à confirmer la poussée de ces derniers qui ont triomphé la saison dernière avec Nœux-les-Mines.

Dans les trois autres groupes, les amateurs obtiennent aussi un joli succès avec Mulhouse, Haguenau et Concarneau, mais là les écarts sont beaucoup plus faibles.

Il faut revenir sur les trajectoires de Melun et Poissy, les deux Parisiens. Les Melunais, avec les renforts de Rachic et Cahoreau, l'éclatement de Gremeaux, marchent à grands pas vers la Division II et Montluçon, malgré un joli retour au cours du mois de novembre, est assez largement distancé. Ils ne dissimulent d'ailleurs pas leurs ambitions et ils assument leurs responsabilités tout comme Poissy dont la supériorité est encore plus manifeste dans le groupe Nord.

La manière des Pisciaçais ne fait pas toujours l'unanimité à l'extérieur, mais toujours est-il que la machine est solide et bien rodée, et il sera difficile de ravir à Roger Quenolle et ses troupes cette première place que Lens et surtout Calais convoitent d'un regard plein d'envie.

Les premières semaines de janvier permettront d'évaluer de façon plus juste les chances de ce tandem Melun-Poissy. Saint-Etienne, Chartres, Gueugnon d'un côté, Lens, Calais, Reims de l'autre n'ont pas dit leur dernier mot et la route est encore longue.

MATCHES EN RETARD

La mauvais temps a perturbé la première partie de Championnat, et un certain nombre de matches restent à disputer. Le prochain tour de Coupe de France, le 16 janvier, permettra d'effectuer une mise à jour du calendrier.

SUD
La Paillade Montpellier-Albi
Menton-Marseille
Avignon - Saint-Priest

EST
Sochaux-Amnéville

NORD
Saint-Quentin - Hénin
Beauvais-Mantes
Calais-Creil

CENTRE
Troyes-Vichy
Messeix-Juvisy
Troyes-Montluçon

OUEST
Laval-Le Mans

LE RECORD DE GUINGAMP

En ce début de saison, le nouveau venu, Guingamp, a battu tous les records d'affluence avec 7.209 spectateurs pour la venue de Saint-Brieuc, son voisin. Les derbys continuent de faire recette si l'on en juge par les chiffres, et il est à noter que treize fois on a dépassé, dans cette première moitié de Championnat, la barre des 3.000 spectateurs. Le cap des deux mille a été franchi une cinquantaine de fois, ce qui tend à démontrer la popularité de la compétition.

Autre événement important, les meilleures moyennes sont actuellement détenues par deux promus, Guingamp et Calais, et sur un plan plus général par l'Ouest et le Nord.

Aucune affluence au-dessus de 3.000 dans l'Est et dans le Sud, une dans le Centre avec Melun et dans le Centre-Ouest avec Limoges.

AFFLUENCES

	spect.
Plus de 7.000	
Guingamp - Saint-Brieuc	7.209
Plus de 5.000	
Guingamp-Berné	5.379
Plus de 3.000	
Cholet-Nantes	3.843
Calais-Poissy	3.720
Sedan-Revin	3.718
Saint-Omer - Calais	3.411
Berné-Concarneau	3.402
Melun - Saint-Etienne	3.270
Concarneau-Guingamp	3.249
Calais-Cambrai	3.214
Guingamp-Nantes	3.159
Calais-Sedan	3.103
Le Havre-Guingamp	3.095
Limoges-Amboise	3.057
Concarneau-Penmarc'h	3.032



Melun, un pas vers le titre. Debout de gauche à droite : Holvoet-Cahoreau, Eude, Rive, Malherbe, Rachic, Perlini. - Au premier rang : Caruana, Bize, Segura, Gremeaux.

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE NORD

11 buts : Locatelli (Lens).
10 buts : Martet (Poissy).
9 buts : Dupont (Saint-Omer).

GROUPE EST

11 buts : Maas (Stiring).
9 buts : Kachouri (Blénod), Subiat (Mulhouse).

GROUPE OUEST

13 buts : Stephan (Guingamp).
12 buts : Ramirez (Berné), Broggini (Le Havre).
10 buts : Minos (Concarneau), Senellier (Le Mans).

GROUPE CENTRE

14 buts : Itsa (Juvisy), Gremeaux (Melun).
13 buts : Kervarrec (Orléans).
10 buts : Ursulet (Viry-Châtillon).

GROUPE CENTRE-OUEST

11 buts : Toselli (Bordeaux).
10 buts : Queyre (Montmorillon) et Ballion (Villenave).
9 buts : Hammerschmidt (Limoges).

GROUPE SUD

13 buts : Marguerite (Nîmes).
10 buts : Giudicelli (Alès).
9 buts : A. Pergantis (Pont-de-Chéruy).

CLASSEMENT PAR ETOILES

Dolezar et Kerbiriou mènent le bal

GROUPE NORD

5 étoiles : Dussenne (Cambrai), D. Cochaux (Revin).

GROUPE EST

8 étoiles : Dufour (Amnéville).
7 étoiles : Syther (Strasbourg).
5 étoiles : Subiat (Mulhouse), Genghini (Sochaux).

GROUPE OUEST

8 étoiles : Dolezar (Cholet), Kerbiriou (Penmarc'h).
6 étoiles : Gourcuff (Berné), De Michèle (Saint-Nazaire).
5 étoiles : Boiny (Malakoff), B. Moraly (Paris-S.-G.).

GROUPE CENTRE

7 étoiles : Itsa (Juvisy).
5 étoiles : Rejaud (Clermont), Mustapha (Chartres), Prandin (Coreil), Bielicki (Messeix).

GROUPE CENTRE-OUEST

7 étoiles : Sapeta (Amboise).
6 étoiles : Wojcik (Limoges).
5 étoiles : M. Raymondeau (Aixe), Janin (Angers), Chadourne (Fossemagne), Richard (Niort), Valet (Poitiers), Noël (Saintes).

GROUPE SUD

6 étoiles : Riefa (Alès).
5 étoiles : Agostini (Bastia), Vennecker (Montferrand), Laffont (Nîmes), Chevat (Saint-Priest).

DEUX FOIS CINQ

Il est rare qu'un joueur marque cinq buts au cours d'une même rencontre. Dans cette première moitié de Championnat, deux hommes sont parvenus à réussir cet exploit : le Nîmois Marguerite et l'avant centre de Blénod, Kachouri qui prend la succession de Fornalik, parti à Montluçon.

SIX FOIS QUATRE

Ils sont un peu plus nombreux à avoir marqué quatre buts et, parmi eux, une nouvelle fois Marguerite, le Nîmois. L'ex-Nantais, Kervarrec, venu à Orléans cette saison, figure aussi en bon rang et est le seul à avoir réussi deux fois quatre buts.



Pons, le bonheur de Poissy

CALAIS ET VIRY NOUVEAU

● *La querelle pros-amateurs* ● *Bordeaux seul pro en tête*
● *Melun, Poissy, Alès vers la Dvision III.*

Comme Melun et Poissy, les circonstances ont placé Bordeaux loin devant. Les Bordelais ont toujours échoué régulièrement dans le groupe Centre-Ouest, devant Nantes, puis Bourges la saison passée, et pour la première fois cette année, les Girondins pourraient accéder à la poule finale, malgré cette défaite de la dernière journée de l'aller au Bourg-La Roche, défaite qui doit servir d'avertissement.

L'ensemble est bien équilibré, jeune et Montmorillon, qui a reçu le renfort précieux de Delhumeau, Limoges, régulier. Blois ambitieux, avec Brender, Natouri..., n'ont pas réellement inquiété Michelena et ses hommes, laissant se creuser un écart de plus en plus grand. Mais ces dernières équipes songent beaucoup plus à la montée en Division II...

LE DUEL MULHOUSE - HAGUENAU

Dans les trois autres, l'ordre est moins bien établi, et à l'Est, Sochaux n'est pas parvenu après un bon départ à renouveler son cavalier seul de la saison passée (huit points d'avance). Les Sochaliens sont même distancés par plusieurs équipes, dont Mulhouse et Haguenau, les deux frères ennemis depuis une affaire de match perdu par les Mulhousiens sur le tapis, puis gagné en appel, ce qui n'a pas été du goût des Haguenoviens... La défaite de Mulhouse à Blénod le 11 décembre a fait le jeu d'Haguenau, mais le duel promet d'être serré d'autant que Blénod, avec son redoutable chasseur de buts, Kachouri, Talange, Beaune et les réserves pros sont capables de semer la zizanie dans un groupe très ouvert comme l'est également le groupe Sud.

Là, il y a le trio des pros, Nimes, Nice et Marseille, opposé à Alès. Les Alésiens, qui avaient fait un très gros effort de recrutement au cours de l'inter-saison, ne savent pas s'ils seront champions, mais ils devraient tout au moins réaliser une grande partie de leur objectif en accédant à la Division II. Pont-de-Chéruy, leur plus proche rival, est à quatre longueurs, et Aix, La Paillade considérés comme les plus dangereux en début de saison, accusent sept et huit points de retard.

Il faudrait donc une grosse défaillance d'Alès pour que Guy Roussel n'obtienne pas l'accession à la Deuxième Division. Ce dernier aimerait aussi être champion comme il l'avait été il y a deux saisons avec Bastia, mais Nice, Nimes et Marseille ne se contenteront pas des miettes du festin, et entendent trouver avec leurs jeunes pousses la récompense du travail accompli au niveau des centres de formation.

Il reste à étudier le cas du groupe Ouest où Nantes aura connu un départ bien difficile. Ce n'est que dans les toutes dernières journées que les Nantais sont parvenus à se hisser réellement en compagnie des meilleurs, Concarnau, Guingamp et Laval. Ils ont finalement abandonné le titre de champion d'automne à Concarneau qui marche sur les traces de son voisin, Quimper, et pourrait être la seconde équipe de la région en Deuxième Division. Mais Guingamp, dont nous avons déjà parlé, Le Mans, Le Havre et même Cholet qui a connu des problèmes internes, même s'ils sont assez nettement distancés, n'ont pas encore dit leur dernier mot.

La seconde partie de Championnat confirmera-t-elle la poussée des amateurs ou bien assisterons-nous à un retour en force des pros? La réponse ne tardera pas, mais les amateurs sont à l'heure de la trêve un peu partout aux commandes puisque seul le groupe Centre-Ouest, avec Bordeaux, leur échappe..


Viry, une des révélations 76. Debout de gauche à droite : Levilly, Spaeth, Madiba, Dezothez, Hamidi. Au premier rang : Ursulet, Bravo, Françoise, Coudert, Lassalle, Goavec.

Delomontagne (Rennes), Stephan (Guingamp), Bussi (Avignon), complètent cette belle brochette.

VINGT-SIX FOIS TROIS

Toselli (Bordeaux); Roche (La Rochelle); Lonthier (Lyon); Bocchi (Nice); Ramirez (Berné); Lowinski (Cholet); Anic (Le Mans); Mauffroy (Reims); Broggini (Le Havre); Hammerschmitt (Limoges); Barthou (Bordeaux); Fornalik (Montluçon); Schaer (Saint-Etienne); Lhoste (Laval); Treboute (Muret); Subiat (Mulhouse); Senellier (Le Mans); Pecout (Nantes); Triantafilos (Nantes); Ursulet (Viry); Gremeaux (Melun); A. Pergantis (Pont-de-Chéruy); Viard (Nevers); Boulanger (Calais); Formica (Metz); Le Calloch (Penmarc'h).

INVINCIBLES SUR LEUR TERRAIN

Est : Mulhouse, Blénod, Haguenau.
Centre-Ouest : Limoges, Blois, Bordeaux, Le Bourg, La Roche.
Ouest : Laval, Nantes.
Nord : Saint-Quentin, Poissy, Amiens, Lens.
Sud : Nimes, Avignon, Pont-de-Chéruy, Aix.

LE SCORE A BATTPE

Quelques scores importants ont été enregistrés au cours de cette première partie de Championnat, et peut-être inspireront-ils les attaquants dans les prochaines semaines.

Nantes-Berné	9-2
Le Mans-Mondeville	8-1
Montluçon-Messeix	7-0
Le Havre-Guingamp	7-2
Mulhouse-Vittel	7-1
Rennes - Saint-Nazaire	7-2
Nice - Saint-Priest	7-2
Lens-Cambrai	7-3

1.922 BUTS

1.922 buts ont été marqués depuis le début du Championnat.
Le groupe Ouest est de très loin le groupe le plus offensif.

	buts
Ouest	395
Sud	316
Centre et Est	315
Centre-Ouest	296
Nord	287

GILBERT ITSA, LE « NUMBER ONE »

Avec sept étoiles, il occupe les premiers rangs de ce classement des étoiles qui traduit l'éclat et la régularité d'un joueur. Avec 14 buts, il figure en tête du classement des meilleurs buteurs. Qui est Itsa, l'attaquant de Juvisy qui a étonné Lyon, Saint-Etienne et en a fait souffrir bien d'autres ?

Un certain jour de l'année 1970, débarqua à Maisons-Alfort un garçon qui venait tout droit de son Congo natal pour effectuer des études juridiques en France. Il désirait aussi jouer au football et Joseph Mercier le prit à l'Amicale dont il s'occupait.

Bien vite, Gilbert Itsa attire les regards par son gabarit, sa puissance, sa technique, son sens du but. Son nom devint même célèbre dans le petit cercle du football parisien et ailleurs. Après trois saisons passées dans le Val-de-Marne, Itsa décida de tenter sa chance à un niveau au-dessus à Juvisy, où il retrouva Ramos.

Ce magnifique athlète de 1 m 78 et 78 kilos, champion cadet de son pays aux sauts en hauteur et en longueur, fit rapidement le ravissement des supporters juvisiens en même temps qu'il devenait la terreur des défenses adverses. Ses dribbles chaloupés, sa détente, ses changements de rythme, sa puissance ont permis à Itsa de se tailler une belle réputation dans le football amateur, et il est probable que ce futur juriste pourrait facilement évoluer au niveau supérieur s'il en avait le désir.

Pour l'heure, il trouve son bonheur à Juvisy où il joue avant tout pour le plaisir.

J. P.

LES MEILLEURES ATTAQUES

	buts
1. Nantes	43
2. Mulhouse et Lens	39
4. Bordeaux	37
5. Guingamp, Le Mans, Nimes	33

LES PLUS FAIBLES ATTAQUES

1. Glen	6
2. Messeix et Fossemagne	7
4. Montferrand	9
5. Beauvais et Saint-Priest	10

LES MEILLEURES DEFENSES

	buts
1. Bordeaux	5
2. Haguenau	6
3. Calais	8
4. Blénod, Orléans, La Rochelle.	10

LES PLUS FAIBLES DEFENSES

	buts
1. Mondeville	49
2. Vittel	38
3. Messeix	37
4. Gien	35
5. Saint-Nazaire	34

LE PLUS GRAND NOMBRE DE VICTOIRES

	victoires
1. Poissy, Mulhouse, Concarneau	11
4. Bordeaux, Haguenau, Nantes, Guingamp	10


Calais, un public en or

LE PLUS PETIT NOMBRE DE VICTOIRES

Après quinze journées de Championnat, Vittel et Messeix n'ont pas encore gagné un seul match. Mais Messeix compte un match de retard.

LE PLUS GRAND NOMBRE DE DEFAITES

	défaites
1. Gien	12
2. Metz, Mondeville, Vittel, Revin, Messeix	10
7. Stiring et Bastia	9

LE PLUS PETIT NOMBRE DE DEFAITES

	défaites
1. Bordeaux, Montmorillon, Alès, Melun	1
5. Poissy, Lens, Calais, Haguenau, Limoges, Nimes, Marseille	2

LES REFRACTAIRES

Ce sont Bastia et Mulhouse. Ces deux clubs ont toujours connu une décision dans leurs matches. Ils n'ont jamais partagé les points.

LES DIX MEILLEURS BUTEURS

Le Melunais Grémeaux a fait un retour étonnant au cours des dernières semaines et occupe les premières places en compagnie d'Itsa, le Juvisien, qui, chaque dimanche ou presque inscrit son but, et de Marguerite, le Nimois, l'homme des coups d'éclat. Mais la lutte pour l'attribution du titre de meilleur buteur promet d'être serrée dans la seconde moitié de Championnat avec des joueurs comme Stephan, Toselli, Kervarec, bien placés également.

	buts
1. Itsa (Juvisy, Grémeaux (Melun)	14
3. Kervarec (Orléans), Stephan (Guingamp), Marguerite	13
6. Ramirez (Berné), Broggini (Le Mans)	12
8. Toseli (Bordeaux), Maas (Stiring), Locatelli (Lens)	11

nos Lecteurs

DE CES "EXCITÉS", J'EN ÉTAIS !

Monsieur le Rédacteur en chef,

« C'est à la suite d'un article paru dans le « Midi Libre » du 21 décembre et concernant les suites des incidents du match Nice-Bastia que je me décide à vous écrire.

Las d'entendre que le contentieux existant entre l'O.G.C. Nice et le S.C. Bastia est dû à une animosité sans cesse grandissante entre les publics des deux stades, je m'élève violemment contre cet état de fait.

D'après l'article du journal cité ci-dessus, joueurs et dirigeants bastiais, paraît-il, ne durent leur salut, face aux « supporters niçois déchaînés » qu'à une escouade de C.R.S. appelés en renfort afin de contenir une soi-disant « foule d'excités ».

Seulement voilà, de ces « excités », j'en faisais partie et la seule fébrilité qui pouvait nous envahir à ce moment était la joie que nous procurait une telle victoire, nous qui craignions la force de cette équipe corse ; et je peux vous assurer qu'à aucun moment, les Bastiais ne furent l'objet de tentative d'agression, la seule chose dont ils puissent nous incriminer étant d'avoir scandé « On a gagné », ce qui, c'est fort compréhensible, après la déroute dont ils furent témoins, n'était pas de leur goût.

Quant à lire que ce sont les supporters qui entretiennent ce climat de conflit, ces dires n'engagent la responsabilité que de celui qui les écrit. Il est indéniable qu'il existe une fraction d'excités de chaque côté qui, même, n'hésitent pas parfois à plastiquer le magasin d'un joueur ou à écrire des menaces de mort à d'autres, mais il ne faut en aucun cas croire que ces faits sont le reflet de l'état d'esprit de tous les supporters.

S'il existe un contentieux, il n'est dû qu'aux intérêts, que l'on veut plus importants chaque saison, qui résultent des parties opposant les deux clubs.

Dans le passé, Lens, dont on se plait souvent à dire que son public est un des meilleurs, avait agi de façon non moins répréhensible avec les Corses lors d'un match de Coupe de France (demi-finale). On n'en a pas fait pour autant des gorges chaudes.

Il est à noter aussi que les dirigeants niçois et corses avaient organisé d'un commun accord une réception d'après-match, ce qui montrait bien le désir réciproque d'aplanir définitivement toute divergence pouvant encore exister entre les deux clubs.

Le rôle de la presse dans cette affaire ne semble pas négligeable, car elle contribue à entretenir au niveau des joueurs une tension qui pèse ensuite lourdement pendant les matches. Il suffit qu'un seul joueur s'énerve pour mettre en péril une rencontre qui jusqu'alors avait été correcte.

Quant à envisager par la suite une éventuelle suppression de toutes les rencontres à venir entre Nice et Bastia, c'est parfaitement ridicule. La seule solution pour parvenir à une plus grande sérénité serait tout simplement d'éduquer les quelques supporters fanatiques ou, si cela s'avérait impossible, de leur empêcher l'accès au stade. Seulement, pour cela, il faudrait d'abord que les dirigeants cessent leurs déclarations souvent trop tapageuses et prennent conscience, ainsi que les joueurs, que le football est avant tout un sport, tout du moins pour le public, et que les intérêts ne doivent pas entraîner la haine, sinon, autant mieux supprimer le professionnalisme.

J'espère que Bastia saura remonter ce passage à vide, et que Nice fera tout pour atteindre les sommets, sans pour autant assister le 4 juin 1977 à une bataille rangée à coups de pavés comme en un certain mois d'avril dernier. »

Hervé VOUDENET,
La Trinité - Nice.

"MAITRE" EN FOOTBALL

« Le football est actuellement un sport qui se joue avec beaucoup d'intelligence ; il est donc comparable aux échecs.

J'estime qu'il serait élégant que des grands pionniers du football tels que Pelé, Dzajic ou Beckenbauer, Puskas, Garrincha, etc., méritent des distinctions telles que « Maître » et « Grand Maître ».

Le football est un art, et il est temps que le monde le considère comme tel. »

Kaïd-Omar HABIB
Oran (Algérie).

L'idée est à creuser, en effet...

Cadeau marseillais

« Fidèle supporter de l'Olympique de Marseille, je reste confondu de voir notre club aux possibilités immenses, confié depuis trop longtemps à un tandem dont les bévues monumentales et répétées ont amené ce club à la plus totale déconfiture : je veux parler de M. Méric et de Jules Zwunka.

Qu'on en juge :

— On renvoie des joueurs qui, pour la plupart, brillent de mille feux sous d'autres cieux : Keita, Franceschetti, Leclercq, Kéruzoré, Buigues, Courtis ; excusez du peu !

On refuse des joueurs qui offraient leurs services : Six, Guillou (« Il n'entre pas dans notre système de jeu » avait dit J. Zwunka, à supposer que l'O.M. en avait un ! Chacun appréciera le flair de cet entraîneur sans titre).

Et on recrute allègrement à coups de millions lourds les Kuzowsky, Bonnet, Jairzinho, Cesar, Beretta, Baulier, Yazalde, Alonso : un fiasco sportif et financier à 100 % !

Dans le même temps qu'Arribas offre à son successeur J. Vincent une merveilleuse équipe nantaise, J. Zwunka cède (ou plutôt partage, puisqu'il reste, selon le vœu de M. Méric, coentraîneur) une équipe en pleine décomposition : attaque inexistante, milieu de terrain ne sachant ni défendre, ni attaquer, défense où Jules a appris au petit frère Victor le rôle de stoppeur : courir pendant 90' derrière un No 9.

Pauvre Arribas, dans quelle galère est-il arrivé ! J'ose espérer que le public marseillais saura reconnaitre les vrais responsables.

M. Méric, ayez la faiblesse d'offrir un beau cadeau de Noël à ces fidèles supporters : votre départ, avec, dans vos valises, J. Zwunka. Il est sûr qu'Arribas, enfin libéré, fera ses preuves à l'O.M., comme il l'a remarquablement fait pendant 17 ans à Nantes. »

Jacques POLI
13 MARSEILLE

Le cas Sarramagna

« Depuis trois ans, l'A.S.S.E. vient de glaner la bagatelle de 3 titres nationaux dont 2 doublés, de surcroît consécutifs, une place en demi-finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, et détient actuellement le titre, ô combien honorifique, de vice-champion d'Europe, la conquête de ce palmarès s'étant réalisée avec une équipe sensiblement identique.

Pourtant, il est un joueur qui doit conserver de cette période fabuleuse, non encore révolue, une profonde et douloureuse amertume.

Il s'agit de celui qui, par ses crochets meurtriers et ses centres millimétrés peut provoquer des désastres au sein des défenses les plus imperméables, qui par sa frappe du gauche aussi instantanée que puissante peut inquiéter quelque gardien que ce soit, fût-il le plus vigilant, celui qui s'offrit le luxe, en finale de Coupe d'Europe, de ridiculiser 90 minutes durant son garde du corps pourtant réputé, Hansen, celui qui fut un titulaire trop rapidement évincé du onze tricolore, celui qui, enfin, a l'insolence d'occuper le ban des remplaçants d'une façon aussi régulière qu'injurieuse à son égard ; vous l'avez reconnu : Christian Sarramagna.

L'équipe actuelle ne tourne pas rond ; elle possède un retard plus que substantiel en championnat sur le leader, elle a eu d'énormes difficultés à marquer des buts en Coupe d'Europe et son affligeante stérilité en attaque se poursuit parallèlement au retour en forme de Sarramagna qui, en 3e Division, affiche une condition physique exemplaire et se met à... marquer des buts !

Alors, si les « verts » veulent poursuivre leur fantastique épopée, ils se doivent d'aligner C. Sarramagna qui rêve, depuis fort longtemps, qu'un jour le destin enfin lui sourie. »

M. Bernard PERSIA
13015 MARSEILLE

Peur des responsabilités

« Permettez-moi de vous écrire pour vous donner mon avis sur l'Olympique Lyonnais. Cette équipe me donne l'impression de refuser les responsabilités. Dès qu'elles arrivent, les joueurs semblent avoir peur, ils ne jouent plus pareil. Je l'illustre par des faits concrets : 7e journée, O.L. bat Nice et demeure seul club invaincu, 8e journée, Laval écrase Lyon 3-0 ; 11e journée, O.L. bat Nantes et se retrouve seul en tête, 12e journée, Metz bat O.L. 2-0 ; 19e journée, Lyon peut devenir champion d'automne en recevant Angers, match décevant, Lyon arrache le match nul. J'espère que l'O.L. me fera mentir à l'occasion des matches retour. »

Y. BAJAC
69 - CALUIRE

Les deux processus d'entraînement

« Je vous écris pour apporter un complément d'information à un lecteur de votre journal sur le processus d'entraînement en aérobie et en anaérobie.

Pratiquant l'athlétisme de compétition, je pense pouvoir répondre plus précisément à ce lecteur en évitant les mots compliqués.

Ces deux systèmes d'entraînement sont d'ailleurs un complément l'un pour l'autre, et sont indispensables pour un programme équilibré.

Le système d'entraînement en aérobie peut se définir ainsi :

— Par une prédominance d'endurance (footing lent, environ 130 pouls/minute), d'une consommation maximale d'O², de cross-footing (tout en restant en état d'équilibre permanent) et de volume.

Au contraire de l'aérobie, l'anaérobie se compose essentiellement de vitesse, de résistance-intensité, c'est-à-dire des efforts brefs, mais répétés (environ 180 pouls/minute).

Le système aérobie est un moyen de rééquilibration pour un athlète pratiquant surtout l'anaérobie. L'aérobie permet l'assimilation par l'organisme des efforts effectués et évite les risques de déséquilibre, donc l'état de fatigue, donc de surentraînement.

Voilà, en deux mots, ces deux processus d'entraînement. »

Jean-Pierre POULIN
89000 AUXERRE

Ils sont 1.000.000

CENTRE

BOURGES VERS LA DIVISION III

BLOIS. — Si Bourges termine à la première place les matches aller de Division d'Honneur, rien n'est encore fait pour la montée en Division III car il n'y a que trois points d'écart entre le leader et le neuvième.

● Pour le F.C. Tours le chemin du principal Championnat de la Ligue est largement ouvert. En effet, en Promotion d'Honneur, les Tourangeaux occupent la première place et ils ont surtout une ligne d'attaque remarquable qui a obtenu 41 buts au cours des onze rencontres disputées.

CENTRE-OUEST

Chauvigny (9) - Angoulême (3) .. 0-0
Port-des-Barques (15) - Brive (4) .. 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	25	10	6	3	1	24	10
Niort	25	10	6	3	1	19	14
3. Cerizay	24	10	5	4	1	22	9
4. Brive	21	9	4	4	1	16	7
Tulle	21	10	4	3	3	18	13
6. Guéret	20	10	4	2	4	26	24
Roumazières	20	10	2	6	2	14	14
8. Chauvigny	19	10	2	5	3	14	16
Limoges	19	10	2	5	3	10	12
10. Port-des-Barques	15	9	1	4	4	16	24
11. Poitiers	14	10	2	0	8	12	22
12. Montendre	13	10	0	3	7	13	39

CORSE

E.F.B. (5) - Biguglia (1) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Giguglia	23	9	5	4	0	10	4
2. Porto Vecchio	20	9	4	3	2	19	8
3. E.F.B.	19	9	3	4	2	13	10
O.A.	19	9	3	4	2	10	10
5. Fiumorbo	18	9	4	1	4	11	10
6. C.A.B.	17	7	5	0	2	16	6
7. A.C.A.	16	8	3	2	3	9	7
G.F.C.A.	16	8	3	2	3	12	11
9. A.S.B.B.	15	8	3	1	4	13	18
Vescovato	15	9	2	2	5	10	16
11. Ile Rousse	14	9	2	1	6	6	19
12. S.E.C.B.	12	8	1	2	5	5	17

BIGUGLIA S'ECHAPPE

AJACCIO. — La Ligue Corse a profité de ce dimanche libre pour mettre à jour son calendrier pour faire jouer Etoile-Filante - Biguglia qui aurait dû se disputer le 21 novembre et qui avait été remis à cause du mauvais temps.

● **L'Etoile-Filante** remonte à la troisième place, totalisant 19 points.

Jean COLOMBANI.

MIDI

RODEZ AMBITIEUX

TOULOUSE. — Une sélection du Midi a déjà disputé contre Cugnaux son premier match de préparation, en vue de la prochaine Coupe Inter Ligues. Georges Rémy sera l'entraîneur de l'équipe.

● **Rodez qui a tenu en échec Balma chez lui,** est la seule formation invaincue de Promotion d'Honneur. Elle brigue l'accession ainsi que Castres et Revel opérant dans la même poule.

G. BONNEMAISON.

NORD-EST

USM Romilly (1) - Troyes (13) 1-1
Sedan (5) - Ste de Reims (8) 2-2
Charleville (3) - Vitry (8) 2-2
Eclaron (5) - Sézanne (13) 1-0
Marnaval (4) - Epernay (12) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Romilly	36	14	9	4	1	26	10
2. Charleville	31	13	6	6	1	28	18
3. Flohimont	30	13	8	1	4	22	8
4. Marnaval	29	14	6	3	5	17	13
5. Eclaron	28	12	7	2	3	23	15
6. Sedan	27	14	5	3	6	20	21
7. Reims	26	13	4	5	4	19	21
Vitry	26	14	4	4	6	15	25
9. St-Dizier	25	12	4	5	3	16	18
10. Epernay	24	12	4	4	4	28	23
11. Chalons	23	11	5	2	4	18	14
Chaumont	23	12	3	5	4	18	18
13. Troyes	22	12	3	4	5	15	29
Sézanne	22	13	2	5	6	14	20
15. Bogny	20	12	3	2	7	11	21
16. Nogent	16	13	1	1	11	9	25



monde Football

BAYERN ARC-EN-CIEL, P. S. V. MALIN, SPORTING SAUVÉ DES EAUX, ANDERLECHT ET BRUGES CHIEN ET CHAT

Le Bayern tenait essentiellement à être « champion du monde des clubs » à partir du moment où il acceptait de jouer cette finale intercontinentale opposant, en principe, le champion d'Europe au champion d'Amérique du Sud. Il a réussi, obtenant le 0-0 à Belo Horizonte après avoir gagné 2-0 à l'aller. Ses indemnités de matches amicaux seront ainsi plus élevées, ce qui compensera la perte financière subie par la petite recette du match aller.

Au palmarès, le Bayern succède... à Ajax, champion intercontinental en 1972. Les vainqueurs de 1973 (Juventus à la place d'Ajax) et de 1974 (Atletico à la place du Bayern) n'étaient que des produits de remplacement, la finale n'ayant pas été disputée en 1975.

●

Anderlecht et Bruges parmi les huit équipes qualifiées en Coupe de Belgique : la rivalité entre les deux « grands » du football belge se poursuit tous azimuts.

Pourtant, Anderlecht (devant l'Olympic) et Bruges (devant Lokeren) se sont imposés par un seul but d'écart. Leur souhait commun : ne pas devoir se rencontrer en quarts de finale. Tirage au sort mercredi.

●

On ne joue pas au football en Angleterre et en Ecosse le samedi de Noël. Des matches ont eu lieu hier lundi, trop tard pour que nous les relations dans nos éditions. Certaines équipes vont devoir jouer quatre matches en huit jours dans le sprint de cette semaine.

Au chapitre des transferts (ce n'est pas fini), celui de Ball en Division II, à Southampton.

●

Le Sporting a bien failli tomber en Coupe du Portugal. Il a eu toutes les peines du monde à vaincre Barreiro (équipe de Div. II) par 2 buts à 1.

●

P.S.V. Eindhoven a pris de vitesse (et d'argent sans doute) Feyenoord et le Bayern, qui visaient l'un et l'autre le joueur suédois Torbjoern Nilsson (22 ans, I.F.K. Goeteborg). Celui-ci ne débutera en championnat de Hollande qu'en septembre 1977. Il aura tout le temps de se préparer au football professionnel.

●

En dix-huit mois, Sparta Prague en est à son cinquième entraîneur : on peut difficilement faire mieux. Le nouveau « lauréat » s'appelle Arnost Hlozek, ex-entraîneur du Rapid de Vienne.

●

Mladivic sera remplacé par Toplak à la tête de la sélection yougoslave. Il dirigera Partizan de Belgrade.

Hadziabdic est sacré meilleur joueur yougoslave de l'année 1976. Sa suspension par l'U.E.F.A. ne lui a apparemment pas nui.







1. La plus belle occasion du Bayern : le ballon, tiré par Rummenigge, rebondit sur le gardien Raul.

2. Coup de tête de Jairzinho : Maier va détourner le ballon en corner.

3. Torstensson partout. Le voici en défense, contrant l'ailier gauche brésilien Joaozinho, le meilleur de Cruzeiro.

CRUZEIRO - BAYERN (0-0) (Alain Fontan)

LE BAYERN ENCORE ET TOUJOURS

BELO HORIZONTE. — Hormis quelques alertes qui permirent de voir à l'œuvre un Maier des grands jours, jamais les champions d'Amérique du Sud n'inquiétèrent véritablement le Bayern au cours du match retour de la finale intercontinentale (0-0) disputée à Belo Horizonte.

Les Allemands, qui l'avaient emporté (2-0) au match aller, empochèrent donc cette victoire supplémentaire au sommet. Ils en ont désormais l'habitude.

Sans affolement et sans génie, mais avec cette rigueur et cette objectivité qui demeurent leurs atouts primordiaux, les hommes de Dettmar Cramer ont rempli leur contrat. Il s'agit là d'une formation taillée dans le marbre. Elle sait résister à toutes les intempéries et dominations et à tous les coups du sort. Le football nous montra, certes, dans le passé, des équipes plus brillantes, mais fort peu d'aussi aptes à tirer leur épingle du jeu en toutes circonstances.

Le nom du club de Belo Horizonte étant aussi celui de la pauvre unité monétaire brésilienne, on peut affirmer qu'il s'agissait là d'un cruzeiro doublement dévalué. Sans rythme, sans vitesse supplémentaire, sans âme, les représentants du Nouveau Monde ne furent jamais en course. Ils semblaient plus fatigués et prudents que leurs adversaires, arrivés quelques heures avant le début du match, à l'issue d'un épuisant voyage. Oui, cette formation brésilienne dont plus de 115.000 personnes attendaient le miracle avait pris un coup de vieux. Ses « plus de 30 ans », les Piazza, Jairzinho, José Carlos et Forlan jouaient soudain comme... des vétérans. Plantés là, à attendre le ballon. Un désastre sur toute la ligne !

Passons. C'est le sort qui attend les dirigeants se refusant obstinément à rajeunir. Les vedettes, elles aussi, n'ont qu'un temps. Cependant, tout en regardant, attristés, les évolutions (?) de cette morose formation sud-américaine si laborieuse et limitée, on ne pouvait s'empêcher de songer à celle qui caracolait en « coupe Libertadores » six mois plus tôt et inscrivait une moyenne de 3.5 buts par match. Ainsi va le football !



Challenge interclubs

ESPAGNE (Andres Merce VARELA)

F. C. BARCELONE : TOUT POUR ÊTRE CHAMPION

BARCELONE. — La fin de la saison d'automne et le début de 1977 voient le classement du championnat espagnol avec une « décentralisation » du football qu'ont signalée tous les journaux et autres moyens d'information ibériques. Le leader du tournoi est le FC Barcelone et son second le FC Valence, tandis que les équipes de la capitale suivent à distance. Les deux formations méditerranéennes commenceront donc la nouvelle année, en tête du classement.

La semaine dernière l'entraîneur du Real Madrid, le Yougoslave Miljan Miljanic, avouait sans complexes que le FC Barcelone était, à son avis, le candidat numéro un au titre de champion, le « derby » catalan joué dimanche dernier loin du « Nou Camp », fief des Barcelonais, s'étant soldé par une victoire du FC face à l'Espanol par 3-2, après un match intense, avec des scores de 0-2, 2-2, et finalement de 3-2, grâce à un époustouflant but de Neeskens, de quarante mètres.

Mais la preuve de la bonne marche du FC Barcelone est établie non seulement en additionnant les points, mais aussi en totalisant les buts : l'équipe de Michels est celle qui a encaissé le moins de buts et celle qui en a marqué le plus. Le classement des buteurs est aussi commandé par le réalisateur barcelonais Manuel Clares avec quinze buts.

Cette résurrection de Barcelone est due au retour en forme de son capitaine Johann Cruijff. Lorsque le Hollandais se trouve en pleine possession de sés moyens, il est l'homme qui réussit tout : à diriger le jeu, les hommes et à imposer son rythme à n'importe quelle rencontre. Cette année, Cruijff a retrouvé une condition physique impeccable et il est de nouveau l'homme capable de jouer comme personne et de faire jouer tout le monde. Les trois quarts des buts marqués par Barcelone ont eu Cruijff à l'origine de l'action. Sa polyvalence dans le contexte de l'équipe lui permet d'être aussi efficace en défense, ce qui ajoute à sa plénitude dans le jeu.

Mais la première place de Barcelone n'est pas due seulement à Cruijff. L'entraîneur Rinus Michels y est pour beaucoup. Après son premier séjour jusqu'en 1975, il était rentré en Hollande, où il a eu l'occasion de voir les possibilités qu'offraient les grands clubs espagnols — avec des moyens financiers très larges — à un entraîneur comme lui, connaisseur, consciencieux, amoureux du football, et ayant une conception « moderne » du jeu. Pour sa part, le FC Barcelone avait fait la mauvaise expérience de l'Allemand Hennes Weissweiler, un conducteur d'hommes, mais qui ne tolère pas une vedette dans son équipe. Et la résistance de Johann Cruijff à Weissweiler ne tardait pas à mettre le feu aux poudres, et le départ de l'entraîneur germanique fut vite réglé.

Rinus Michels a bouleversé complètement, lors de son retour à Barcelone, la ligne des arrières de l'équipe. Il n'a conservé que Miguel, probablement le meilleur footballeur du moment en Espagne, et a ouvert les portes de l'équipe à des nouvelles recrues du pays. Le Catalan Olmo s'est ainsi reconverti en un libero efficace, tandis que Romero — professeur à l'université de Barcelone — et le Paraguayen Amarillo, retrouvaient leur verve : ils savent se dédoubler très bien et monter à l'attaque à la moindre occasion.

La ligne de milieu de terrain compte avec la prodigalité dans l'effort de Neeskens, le travail continu d'Asensi, et l'inlassable travail du nouveau catalan, Sanchez. Souvent Cruijff vient prêter main-forte au centre du terrain, mais le capitaine barcelonais évolue de nouveau cette saison en attaquant de pointe. Pour compléter l'attaque, Clares, remplaçant au début de la saison, s'est immédiatement imposé comme buteur ; Rexach continue à l'aile droite, Marcial est prêt à saisir les occasions, et l'Argentin Heredia espère se rétablir de sa blessure pour être de nouveau le démolisseur des gardiens adverses.

Dimanche prochain, première journée du championnat version 1977 qui débute avec le « derby » madrilène, Atletico-Real, sur le terrain des rouge-blanc. Ce sera un match passionnant, car si le Real ne réussit pas à gagner il va se trouver à six points du leader, lequel aura un match facile au « Nou Camp » face à Elche. Et cette distance de six points, dans le championnat ibérique, est très difficile à récupérer.

SUISSE

COUPE
(1/4 de finale)
(matches remis)

Young Boys - Zurich		2-1
Saint-Gall - Sion	(prol.)	1-0

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

HUIT JOURS TERRIBLES !

LONDRES. — Le week-end de Noël sans football en Angleterre ne fut que le calme avant l'orage. Cette semaine le championnat arrive au premier des deux moments les plus critiques, les plus acharnés et les plus impitoyables du programme. Immédiatement après Noël, comme à Pâques, quelques destins seront presque certainement résolus avec, dans certains cas, quatre matches en huit jours. Par dessus le marché, les grands clubs de première et deuxième Divisions commencent leur participation dans le tournoi de la Coupe UEFA.

Cette année aussi il y a des matches en retard, à cause de terrains non jouables, qui embrouillent davantage une situation déjà assez compliquée.

A un intervalle de dix jours, des clubs qui se croyaient condamnés à la relégation se trouvent soudainement sortis du marais. D'autres, qui ne craignaient rien, sentent la terre trembler sous leurs pieds. De même, des clubs qui avaient des prétentions au championnat réalisent trop tard qu'ils sont tombés dans le peloton. Après tout, huit points de championnat seront en jeu en huit jours...

C'est pour cela qu'il ne faut pas prêter trop d'attention aux défaites récentes de Liverpool chez Aston Villa et West Ham. Emlyn Hughes, capitaine de Liverpool expliqua que l'avance de cinq points dont se réjouissait Liverpool il y a quelques semaines lui avait fait beaucoup de mal. « Les gars croyaient dans leur subconscient que nous n'avions plus rien à craindre. Nous étions trop confiants. » Et comme nous le savons tous, l'orgueil précède la chute. En tous cas, la direction de Liverpool a la plus grande confiance dans l'entraîneur actuel, Bob Paisley qui a succédé à Bill Shankly en août 1974. Liverpool a donné à Paisley un contrat de sept ans, une période assez extraordinaire dans le football anglais. Ce contrat vaut en tout à peu près 105.000 livres. Donc, à l'âge de cinquante-six ans, Paisley sait que son avenir est assuré pour le reste de sa vie.

Bill Shankly, paraît-il, n'est pas très à l'aise en dehors des feux de la rampe. Depuis son retrait, ses déclarations ont tendance à devenir même plus extravagantes. Cependant, la déclaration qu'il a faite selon laquelle il deviendrait conseiller technique honoraire à Derby est assez sobre. On ne connait pas la réaction de Colin Murphy, ancien entraîneur de la troisième équipe de Derby et entraîneur actuel.

Le transfert d'Alan Ball, un des héros de la finale de la Coupe du monde de 1966, devait être conclu juste avant les vacances de Noël, sous réserve d'un examen médical. Son nouveau club serait Southampton et non Blackpool ou Bolton, comme on s'y attendait. Stoke aussi s'intéressait à Ball mais trouvait le prix de 60.000 livres trop élevé pour un joueur de son âge (trente et un ans). Ball, soixante-douze fois sélectionné pour l'Angleterre fut acheté par Arsenal à Noël 1971, pour 220.000 livres, ce qui fait 330.000 livres aujourd'hui. L'entraîneur de Southampton, Lawrie McMenemy a donc obtenu cinq internationaux depuis son arrivée à Southampton : Osgood, Rodrigues, McCalliog, Mac Dougall, et maintenant Baal. Espérons que Ball sera moins « difficile » que Osgood et Mac Dougall.

ECOSSE

(15e journée)

Celtic - Aberdeeen 2-2
Rangers - Motherwell 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	20	14	8	4	2	31	15
Aberdeen	20	14	8	4	2	26	14
3. Dundee Utd	19	14	9	1	4	28	20
4. Rangers	17	14	6	5	3	21	13
5. Motherwell	13	14	5	3	6	24	25
Hearts	13	15	3	7	5	22	25
Hibernian	13	15	2	9	4	14	17
8. Partick	12	13	4	4	5	14	20
9. Ayr	9	16	3	3	10	18	37
10. Kilmarnock	8	14	2	4	8	18	29

BELGIQUE

(Marcel DE LEENER)

PLUS QUE DEUX "GRANDS" EN COUPE

Les huitièmes de finale de la Coupe de Belgique ont laissé en présence six équipes de Division I et deux de Division II, mais il ne reste plus que deux favoris dans la course : Anderlecht et le Club Brugeois. L'un et l'autre ont éprouvé beaucoup de difficultés à s'imposer : Bruges a battu Lokeren et Anderlecht s'est imposé à l'Olympic, un club de Deuxième Division, par un seul but d'écart. Il est bon de préciser que ce sont Lokeren et l'Olympic qui s'assurèrent les meilleures occasions de but, mais c'est en définitive l'expérience et le sang-froid des deux leaders du football belge qui prévalurent. A noter que Goethals s'était finalement résolu à remplacer son gardien de but Ruiter qui affichait une très nette baisse de régime depuis quelques semaines. On peut cependant se demander si la fébrilité de Ruiter n'était pas due à l'extrême instabilité d'une défense très handicapée par les blessures de nombreux titulaires.

Trois surprises de taille ont marqué ces huitièmes de finale de coupe. La plus importante a certes été la victoire de Tongres, club de Division II, à Courtrai qui tient le haut du pavé depuis le début de la saison en Division I. Tongres s'était signalé jusqu'ici comme un redoutable « home-team », il s'était d'ailleurs hissé en finale en 1974, et ne s'était incliné que devant Waregem. C'est l'ancien international Polleunis qui a réussi le seul but de la rencontre et il trouvait ainsi une récompense méritée à ses efforts inlassables. Il avait magistralement orchestré la manœuvre et dicté le ton tout au long de la rencontre.

A remarquer que tous les matches furent serrés et qu'un seul d'entre eux vit une équipe s'imposer par deux buts d'écart. Treize buts furent inscrits sur l'ensemble des huit rencontres.

Il ne reste plus une seule équipe anversoise dans la course ; le Beerschot et l'Antwerp ont mordu la poussière dans leurs propres installations. Défaites surprenantes, assurément, mais l'Antwerp n'a qu'à s'en prendre à lui-même car il s'est payé le luxe de rater un penalty. Quant au Beerschot il avait sans doute laissé le plus clair de ses forces dans l'impitoyable combat qui lui avait permis de battre Anderlecht en championnat. Il s'est trouvé sans ressources en Coupe et confirme ainsi sa versatilité.

Par ailleurs Winterslag a confirmé sa bonne tenue de championnat en accédant aux quarts de finale. C'est une performance pour un nouveau promu. Enfin un autre club de Division II, Waterschei, s'est également qualifié.

Pourvu que le tirage au sort qui se déroulera ce mercredi ne mette pas en présence les deux grands favoris de l'épreuve ! C'est du moins ce que les intéressés doivent souhaiter...

COUPE
(1/8 de finale)

FC Bruges - Lokeren 1-0
Winterslage - Berchem 2-1
Beveren - Beringen 1-0
Courtrai - Tongres 0-1
Vaterschei - La Louvière 2-0
Antwerp - Waregem 0-1
Olympic - Anderlecht 0-1
Beerschot - Cercle Bruges 1-2

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

LE SPORTING A TREMBLÉ

LISBONNE. — Jamais comme cette année, la Coupe du Portugal n'avait fait autant de victimes parmi les grandes équipes, c'est-à-dire celles de Première Division. Il n'y a pas longtemps, nous vous avons parlé de l'exploit du petit inconnu Aliados de Lordelo qui avait fait (2-2), après prolongation contre Leixoes à Matosinhos.

Trois jours plus tard, cette petite équipe éliminait, dans la boue, dans le brouillard et sous la pluie ce même Leixoes par 1-0. Et il continue : dimanche dernier, en jouant chez lui, contre l'une des plus homogènes formations de Deuxième Division, Regua, Aliados a encore gagné par 3 à 2 après prolongation.

Une autre équipe de Première Division, Portimonense qui avait, il y a trois semaines, mis hors de combat, l'Atletico de Lisbonne (Première Division), a été éliminée mercredi dernier à Lamos par l'Uniao locale (Deuxième Division) par 1 à 0.

Et dimanche dernier, deux autres formations de Première Division allaient abandonner la Coupe : Varzim, battu à Paços de Feirrera (Deuxième Division) par 3 à 2 après prolongation et Beira-Mar (l'équipe d'Eusebio, qui n'a pas joué) qui a perdu à Famalicao (Deuxième Division) par 2 à 1.

Quelques autres équipes de Première Division ont joué et gagné. Setubal a pris le dessus avec facilité sur Vilanovense (Deuxième Division) par 6 à 1 ; Guimaraes a dominé l'Electrico (Troisième Division) par 7 à 0.

Montijo a réglé son affaire avec Caldas (Deuxième Division) par 2-0, et Boavista s'est imposé devant Marinhense (Deuxième Division) par 6 à 0.

Braga a connu d'énormes difficultés pour venir à bout de l'Oniao de Santarem (match disputé à Braga) ; les locaux ont dominé l'adversaire (qui avait au tour précédent, mis hors de combat le chevronné Belenenses) par 2 à 1.

Mais le résultat le plus surprenant, ce fut celui obtenu par le leader du championnat, le Sporting qui a joué, vendredi après-midi, à Barreiro contre Barreirense (Deuxième Division) et qui n'a gagné que par 2 à 1. Ce fut un match joué avec beaucoup de panache par les locaux qui constituent une formation habituée aux grands matches, puisque, bien souvent, elle joue en Première Division ; sa défense a mis au point un dispositif très bien organisé, elle a mis en échec des hommes rapides et courageux, Keita et Marinho et comme curiosité encore plus grande, il faut noter que le Sporting doit ses deux buts à son demi Baltazar, et à l'arrière gauche local Serra qui marqua contre son camp à la soixante-dixième minute.

Comme on le voit, ce ne fut pas facile et même si l'on tient compte que le Sporting n'a pas joué avec Manoel Fernandes, toutes les autres vedettes étaient sur le terrain.

Enfin, la Coupe qui, au Portugal, avait connu jusqu'ici des moments très difficiles (on a même pensé à un moment donné de ne plus faire disputer la compétition) reprend de l'intérêt puisqu'elle redevient finalement une compétition (les grands se font battre avec facilité).

COUPE
(1/16 de finale)
(avec les équipes de Division I)

Barreirense - Sporting 1-2
Montijo - Caldas 2-0
Famalicao - Beira Mar 2-1
Paços - Varzim 3-2
Boavista - Marinhense 6-0
Braga - Santarem 2-1
Setubal - Vilanovense 6-1
Guimaraes - Electrico 7-0

POUR VOS ARCHIVES

Coupe intercontinentale

Mercredi 22 décembre

MATCH RETOUR

* **BELO HORIZONTE et BAYERN MUNICH : 0-0. — 115.000 spectateurs pour une recette de 2.550.000 F, record battu. Arbitrage de M. Partridge (Angleterre).**

BELO HORIZONTE : **Raul — Morais, Nelinho, Piazza, puis Eduardo, Osiris — Vanderlei, Ze Carlos, Dirceu Lopez puis Forlan — Jairzinho, Paulinho, Joaozinho.**

BAYERN MUNICH : **Maier — Andersson, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Horssman — Weiss, Hoeness, Koppelmann — Torstensson, Muller, Rumenigge puis Arbinger.**

Match amical international

Mercredi 22 décembre

A Lisbonne : * **PORTUGAL b. ITALIE : 2-1 (1-0). — Arbitre : M. Emilio Guraceta Muro (Espagne). Buts : Nene (16e et 76e) pour le Portugal ; Causio (80e) pour l'Italie.**

PORTUGAL : **Bento — Barros, Laranjeiro, Mendes, Toi — Octavio, Humberto, Alves — Albertino puis Toni, Nene, Chalana puis Francisco Maria.**

ITALIE : **Zoff — Scirea puis Danova, Cuccuderu, Benetti, Gentile — Tardelli, Capello puis Zaccarelli, Antognoni puis Sala, Causio — Graziani, Bettega.**

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE : C'est la trêve en Championnat, mais le Bayern de Munich n'en a pas moins gardé la forme : 3 points pour son match nul (0-0) à Belo Horizonte qui lui assure le titre de champion du monde des clubs.

BELGIQUE : Huitièmes de finale de Coupe à surprise ; Waregem gagne à Anvers face à l'Antwerp (1 point) et le Cercle de Bruges triomphe 2-1 sur la pelouse du Beerschot : 1 point également.

ECOSSE : 1 point pour Aberdeen qui tient le Celtic en échec à Glasgow (2-2)

SUISSE : Le champion Zurich « sorti » de la Coupe par les Youngs Boys de Berne (2-1) : 1 point.

CLASSEMENT DU CHALLENGE

1. BAYERN MUNICH (R.F.A.) + 3.	17
2. ANDERLECHT (Belgique)	16
3. FEYENOORD (Hollande)	14
4. MOENCHENGLADBACH (R.F.A.).	13
F.C. BRUGES (Belgique)	13
6. JUVENTUS TURIN (Italie)	12
7. MANCHESTER U. (G.-B.)	10
NANTES (France)	10
COLOGNE (R.F.A.)	10
ASTON VILLA (G.-B.)	10
11. LYON (France)	10
R.W.D.M. (Belgique)	9
SAINT-ETIENNE (France)	9
TORINO (Italie)	9
BARCELONE (Espagne)	9
NICE (France)	9
SPORTING (Portugal)	9
18. BILBAO (Espagne)	8
ZURICH (Suisse)	8
REAL MADRID (Espagne)	8
21. LIVERPOOL (G.-B.)	7
ESPANOL (Espagne)	7
BALE (Suisse)	7
IPSWICH (G.-B.)	7
25. ATLETICO MADRID (Espagne).	6
VALENCE (Espagne)	6
Q.P.R. (G.-B.)	6
SERVETTE (Suisse)	6
LENS (France)	6

LE SOULIER D'OR

GEORGESCU (Dinamo)	17	22
G. MULLER (Bayern)	17	19
GEELS (Ajax)	17	17
GRAY (Aston Villa)	19	17
FAZEKAS (Ujpest)	17	15
DZAJIC (Bastia)	19	15
PLATINI (Nancy)	19	15
BIANCHI (Reims)	19	15
HEYNCKES (M'Gladbach)	17	14
JANSEN (Feyenoord)	17	14
WENDT (Tennis Berlin)	17	14
BURNS (Birmingham)	19	14
CLARES (Barcelone)	15	14
MARKINE (Zenith)	15	13
FRANK (Brunswick)	17	13
GASS (Vasas)	17	13
VARADI (Vasas)	17	13
D. MULLER (Cologne)	17	13
CURIONI (Metz)	19	13
VERGNES (Laval)	19	13
KIST (AZ 67)	17	13
DIARTE (Valence)	15	13
HOLZENBEIN (Francfort)	17	12
LACOMBE (Lyon)	19	12
ZUNGUL (Hajduk)	18	12
PETROV (Marek)	15	12
CLARKE (Sparta)	17	12
V.D. KUYLEN (P.S.V.)	17	12
KOVACIC (Zagreb)	18	11
CUCCINOTTA (Zurich)	15	11
FISCHER (Schalke)	17	11
GROENEWEG (N.A.C.)	17	11
BARTHELEMY (Angers)	19	11
SEILER (Grasshoppers)	15	11
BEHEYDT (Cercle Bruges)	15	11
KEITA (Sporting)	11	11
KEMPES (Valence)	15	11
ALBERTINI (Stade Lux)	13	10
BAJEVIC (Partizan)	18	10
SIMOEN (Ostende)	15	10
STREICH (Magdebourg)	13	10
GRUBJEVIC (Partizan)	18	10
KRANKL (Rapid)	18	10
KOEGELBERGER (Linz A.K.)	18	10
RUMMENIGGE (Bayern)	17	10
GRIGOROV (Slavia Sofia)	15	10
KACZOR (Bochum)	17	10
BONIC (Dinamo Zagreb)	18	10
FILIPOVIC (Et. Rouge)	18	10
VAN DER ELST (Anderlecht)	15	10
MULLER (Red Boys Lux)	13	10
DAHLEB (Paris S.-G.)	19	10
TUEART (Manchester City)	19	10
GRAZIANI (Torino)	10	10
MCDONALD (Arsenal)	19	10
WORTHINGTON (Leicester)	19	10
ANZARDA (Betis)	15	10
MARANON (Espanol)	15	10
SATRUSTEGUI (Real Socied.)	15	10
LORENZ (Y. Boys)	15	9
NYILASSI (Ferencvaros)	17	9
FELIX (Bastia)	19	9
WALLACE (Dundee)	14	9
PARLANE (Rangers)	14	9
BARBERIS (Servette)	15	9
REIMANN (Hambourg)	17	9
JANZON (Karlsruhe)	17	9
TIEBER (Videoton)	17	9
MORETE (Las Palmas)	15	9
GIRESSE (Bordeaux)	19	9
TEUGELS (R.W.D.)	15	9
WALLACE (Waterford Eire)	12	9
FERNANDEZ (Sporting)	11	9
SOLER (Sochaux)	19	9
LEONARD (Sligo Eire)	12	9
LAMBERT (F.C. Bruges)	15	9
SAVOLDI (Naples)	10	8
ANDREY (Servette)	15	8
LATCHFORD (Everton)	19	8
HOENESS (Bayern)	17	8
FERGUSSON (Coventry)	19	8
NAGY (Videoton)	17	8
NECMI (Trabzonspor)	10	8
PAPI (Bastia)	19	8
M'PELE (P. S.-G.)	19	8
JANSON (Cologne)	17	8
REIMANN (Hambourg)	17	8
WHYMARK (Ipswich)	19	8
STAPLETON (Arsenal)	19	8
MONTEVERDE (Chiers Lux.)	13	8
HULMES (Sligo Eire)	12	8
GOMEZ (Porto)	11	8
J. JOAO (Setubal)	11	8
DANILUK (Karpates)	15	8
KOPEIKINE (S.K.A. Moscou)	15	8
KUTTEL (Young Boys)	15	8
PETTIGREW (Motherwell)	19	8
STURROCK (Motherwell)	19	8
NENE (Benfica)	11	8
RUBIO (Nancy)	19	8
DUSSIER (Nancy)	19	8
HORACIO (Varzim)	11	8
CABRAL (Beerschot)	15	8
NICKEL (Courtrai)	15	8
RENSENBRINK (Anderlecht)	15	8
PANENTE (Bohemians)	15	8
NOWAK (Legia)	15	8
WOLSKI (Pogon)	15	8
CZARMACH (Legia)	15	8
KOVACS (Vasas)	17	8
MIRTCHEV (C.S.K.A.)	16	8
ANDERSSON (Antwerp)	15	7
PUSZTAI (Ferencvaros)	17	7
PUSKAS (Ferencvaros)	17	7
POSTHUMUS (N.E.C.)	17	7
POROSNIK (Ujpest)	17	7
COSTE (Lille)	19	7
KOTTE (Dresde)	13	7
BETTEGA (Juventus)	10	7
KROUPA (Brno)	15	7
BRENNER (Stade Lux.)	13	7
BAMBERG (Beggen Lux.)	13	7
ZIMAKO (Bastia)	19	7
BOUSDIRA (Lens)	19	7
MICHEL (Nantes)	19	7
AMISSE (Nantes)	19	7
YANKOVIC (Lens)	19	7
MANAI (Chênois)	15	7
SEGMULLER (Slavia Prague)	15	7
PANOV (Levski)	16	7
WELLLENS (R.W.D.)	15	7
MC CARTY (Celtic)	14	7
CRUIJFF (Barcelone)	15	7
MARANON (Espanol)	15	7

EUROPE

BULGARIE

(G. MILTCHEV

MAREK, TRAKIA : DESCENDEZ !

La Coupe, une fois de plus a fait ses ravages. Et, après les seizièmes de finale, elles ne sont plus que douze, les équipes de Nationale I qui continueront la lutte, à quatre formations de Nationale II étant ainsi offerte une chance de prendre place parmi les meilleures dans la populaire compétition.

Encore aux trente-deuxièmes de finale trois équipes de Nationale I mordaient la poussière. Trois équipes et non des moindres, car parmi elles se trouvait Marek, la révélation des matches aller du championnat. Il fut éliminé (3-1) par Belassitza, qui avait bénéficié de l'avantage de jouer à domicile.

Le même sort fut réservé à Botev Vratza (cinquième lors des matches aller), qui dut s'incliner à Slivnitza (Nat. II) après prolongations (2-0).

Pernik avait dû accepter l'élimination à Razgrad (3-5) après prolongations et penalties.

Après la surprise provoquée par l'élimination de Botev et surtout de Marek (qui fut même un moment leader du championnat), les seizièmes de finale ont été marqués par une nouvelle surprise de taille : à Plévène, Spartak l'ancienne équipe de Nationale I s'imposait de manière catégorique (4-1) à une autre équipe de tête de Nationale I : Trakia Plovdiv. Il faut reconnaître que cette victoire a été remportée après prolongations. Néanmoins elle s'avère significative pour les ambitions et les possibilités de l'équipe de Plévène.

Les matches des huitièmes de finale, qui seront joués sur terrain neutre, auront lieu le 12 février d'après le programme suivant : Levski Spartak- Loc. Plovdiv ; Pirine-CSKA ; Beroé-Akademik ; JSK Spartak- Slivène ; Svichtov - Dounav ; Slivnitza - Plévène ; Loc. Sofia-Belassitza ; Yambol-Slavia.

COUPE
(1/16 de finale)

Rhodopa - Levski Spartak 0-2
Svetkavitza - Loc. Plovdiv.. (prol.) 1-3
Pirine - Dimitrovgrad 2-0
CSKA - Velbadj 4-2
Béroé - Metalurg 6-1
Akademik - Yavorov 2-0
Vatev - JSK Spartak 1-2
Slivène - Bobovdol 4-2
Svichtov - Ikhtiman 3-2
Dorostol - Dounav 1-4
Slivnitza - Dobroudja 2-0
Plevène - Trakia .... (prol.) 4-1
Loc. Sofia - Balkan 3-1
Belassitza - Orline .... (prol.) 4-3
Yambol - Loudogoretz 3-0
Slavia - Isperikh 5-0

SUEDE

(Henri MILLE)

VERS UN ÉCHANGE NILSSON-EDSTROEM ?

STOCKHOLM. — Le « contrat de l'année » suédois a été signé dans la plus grande discrétion la veille des fêtes de Noël. Le club PSV Eindhoven a en effet acquis l'étoile du football amateur suédois, Torbjoern Nilsson, vingt-deux ans, du club de IFK Goeteborg, qui deviendra à partir du 1er janvier professionnel dans les rangs du club hollandais, au terme d'un contrat de deux ans et demi qui lui rapportera l'honnête somme d'environ 2 millions de francs.

Le club hollandais a ainsi acquis son troisième joueur suédois après Ralf Edstroem et Peter Dahlqvist. Il a pris du même coup au dépourvu deux autres clubs rivaux en Coupe d'Europe : le club hollandais de Feyenoord et le Bayern de Munich (RFA) qui convoitaient également Torbjoern Nilsson. Ce dernier club, spécialement, après sa défaite face au IFK Goeteborg (0-3) cet automne en match amical.

Torbjoern Nilsson, un tout jeune produit du football suédois, n'aura donc jamais joué en Division nationale. Celui qui a été à l'origine du succès du IFK Goeteborg en Division II et de sa montée la saison prochaine en Nationale I ne donnera pas l'occasion au public suédois d'admirer ses qualités et il est probable que son départ sera un lourd handicap pour Goeteborg. Ce dernier avait aux termes des négociations préliminaires obtenu que son « poulain » ne débute qu'en automne prochain au sein du club hollandais. Des questions financières, notamment d'assurances, ont obligé les dirigeants du IFK Goeteborg à revenir sur leur décision, à la grande joie de Nilsson.

« J'ai le profond désir de m'améliorer et de me développer. La Suède ne m'aurait jamais offert cette possibilité car son football manque de techniciens. Le PSV Eindhoven est mon club européen favori. Rejoindre ses rangs est un rêve pour moi. Le montant de mon contrat s'est élevé à une telle somme que j'en suis resté ébahi », a-t-il notamment déclaré à l'annonce officielle de son contrat.

Nilsson, qui est ainsi devenu le troisième footballeur suédois à passer professionnel cet hiver au sein d'une formation étrangère, aura six mois de préparation dans son nouveau club avant de montrer ses qualités au public hollandais. C'est l'entraineur du PSV Eindhoven, Kees Rijvers, qui avait remarqué le jeune Suédois et qui s'était sérieusement intéressé à son avenir dans le but d'une acquisition proche. Rijvers, selon la presse spécialisée suédoise, pense inclure Nilsson dans une ligne d'attaque avec Ralf Edstroem à l'aile. Cette formation pourrait avoir un certain avantage vu les qualités offensives et les réflexes surprenants du jeune Suédois.

Mais elle risque cependant d'être de courte durée, puisque le club IFK Goeteborg espère en contrepartie acquérir Ralf Edstroem dans ses rangs. Cette question avait déjà été soulevée, il y a quelques semaines de cela. Ralf Edstroem avait alors répondu que son contrat avec le PSV Eindhoven, ne se terminait que la saison prochaine et qu'il désirait avant tout rester en Europe quelque temps avant de retourner en Suède. Ralf Edstroem, qui s'était révélé lors de la Coupe du monde 1974 comme un grand attaquant, notamment par son jeu de tête, avait fait des débuts prometteurs au sein du club hollandais. Mais à la suite de nombreuses bles sures, il avait dû être écarté pendant une assez longue période des terrains, au moment où le PSV Eindhoven aurait eu le plus besoin de la présence de ses meilleurs joueurs.

Ralf Edstroem a dernièrement déclaré à la presse suédoise, après l'annonce du contrat de son compatriote : « Le PSV Eindhoven me fera une proposition en mars prochain et je connaitrai alors avec plus de détails mes possibilités d'avenir. Il n'est pas impossible que je rejoigne les rangs des « Anges » (le surnom des joueurs du IFK Goeteborg). »

Edstroem, qui passe les fêtes de Noël et du Nouvel An en famille en Suède, aura probablement des discussions avec les dirigeants du club de Goeteborg. Ceux-ci espèrent énormément en Edstroem car la perte de Nilsson risque de compromettre dangereusement leurs chances avant leur première saison en Division nationale. Les bonnes relations existant entre le club suédois et le club hollandais pourraient faciliter le retour en Suède d'Edstroem, dont l'entraineur national Georg Aaby Ericsson, affirmait dans « France-Football », qu'il était perdu pour l'équipe nationale. Cette déclaration ne voulait absolument pas signifier que la vedette du football suédois de 1974 avait subi dans le club hollandais une formation néfaste — Edstroem est devenu en effet au sein du PSV Eindhoven un attaquant solide, maitrisant mieux la balle et ayant acquis une certaine stabilité ; mais il a aussi perdu ses qualités techniques qui en faisaient, avec Roland Sandberg, le pilier de l'équipe de Suède.

Le retour d'Edstroem n'est pas seulement attendu par le IFK Goeteborg, mais également par le public scandinave déçu de n'avoir que trop peu vu son idole après la dernière Coupe du monde.

Si le club hollandais venait à décider de conserver Edstroem une saison de plus, la présence au centre de Nilsson et d'Edstroem à l'aile pourrait poser de gros problèmes à ses adversaires. Car Nilsson, malgré son jeune âge, est un élève doué, un grand technicien sachant exploiter rapidement la moindre erreur. Il est réputé en Suède, comme l'était Roger Magnusson, pour ses feintes, ses dribbles et ses passes courtes très précises.

L'évolution des jeunes étoiles du football suédois à l'étranger la saison prochaine donnera peut-être un aperçu de l'équipe qui se présentera en Argentine pour la phase finale de la Coupe du monde. Une équipe inspirée par l'évolution des Hollandais et des Polonais.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

NOUVELLE SÉLECTION POUR LA COUPE DU MONDE

Nikita Simonian, entraineur en chef et sélectionneur du onze soviétique, vient d'annoncer les joueurs prévus par lui pour préparer les qualifications à la Coupe du monde.

Des trente-cinq présélectionnés Simonian gardera seulement la moitié, soit dix-huit, avec lesquels il compte affronter la Grèce (24 avril) et la Hongrie.

Huit des dix-huit noms sont déja connus. Ils avaient fait partie de la sélection olympique des J.O. de Montréal. Ce sont : Lovtchev, Bouriak, Kolotov, Konkov, Kipiani, Onichtenko, Blokhine, Fédorov. Parmi les dix autres, il y a ceux qui se distinguèrent dernièrement lors de la tournée soviétique en Amsud, à savoir : **les gardiens** : Astapovski et Gontar ; **les arrières** : Kronglov, Olchanski, Chvétzo, Parov et Khintchagachvili ; **les milieu de terrain** : Minaev et Tarkhanov ; **l'attaquant** : Petrossian.

Du 15 anu 26 Simonian prévoit trois matches tests en Italie et jusqu'à la fin de l'année des matches de contrôle contre les sélections du Portugal, de la république démocratique allemande, l'Allemagne fédérale, la Yougoslavie et la Pologne.

Comme il a été annoncé en son temps, le représentant soviétique dans la Coupe des champions sera Torpedo Moscou. Dynamo Kiev et Dynamo Tbilissi seront inclus dans la Coupe de l'UEFA.

Le représentant de l'URSS à la Coupe des coupes

ALLEMAGNE DE L'EST

COUPE
(1/4 de finale retour)

Lok. Leipzig - Motor Suhl	8-0 (4-4)
Iena - Riesa	3-1 (0-1)
Dresde - Erfurt	1-0 (2-0)
Halle - Rostok	2-1 (4-1)

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

UN BILAN MODESTE

BELGRADE. — L'année 1976 est terminée ; le bilan international est plus que modeste. En neuf matches au total, deux victoires, deux nuls et cinq défaites avec un goal-average négatif (10 à 15). Si on compte une rencontre de compétition officielle, le bilan est encore plus noir : en cinq matches, une seule victoire, un match nul et trois défaites, avec un goal-average de 7 à 9.

Dans le pourcentage : 33 % de succès, ou 67 % d'insuccès, on espère que la prochaine saison, surtout dans les matches pour la Coupe du monde 1978, la déesse Fortune sera du côté des Tricolores.

La Fédération a nommé Toplak comme sélectionneur à la place de Mladinic qui a démissionné.

A la même réunion, le secrétaire de la Fédération de Croatie, Pavlovic sera le chargé d'affaires du secrétariat général de la Fédération yougoslave, au lieu de Stojkovic dont le mandat est terminé.

Une nouvelle intéressante, au niveau du club, l'ancien sélectionneur Mladinic, sera dans les six mois prochains, le chef technique de « Partizan » dont l'entraineur Kaloperovic est part il y a quelques mois en Turquie.

On sait d'ores et déjà, que pour la nouvelle saison 1977 sera engagé Valok, directeur technique de « Partizan ». Valok est actuellement l'entraineur de Buducnost.

Presque tous les journaux ont désigné l'arrière de l'équipe nationale et de Velez, Hadziabdic comme meilleur joueur de 1976.

Au journal « Tempo » Mitic, ancien joueur l'Etoile Rouge et cinquante-neuf fois international, sélectionneur ensuite, a désigné Muzinic d'Hadjuk et, bien sûr, de l'équipe nationale, comme le premier pilier du football yougoslave de 1976.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

ATTENTION A DROGHEDA !

La treizième journée du championnat de l'Eire a livré des résultats normaux.

Le leader, Sligo a tenu ses promesses avec une excellente victoire à l'extérieur par 2-1 aux dépens de Shamrock Rovers.

Shamrock Rovers avait mis en service un joueur bien connu en rugby Ward, l'ouvreur de l'équipe d'Irlande B qui joua récemment contre la France B à Dijon ; mais la vedette du match fut l'avant centre de Sligo : McGee. Les défenseurs de l'équipe ont également montré leur solidité.

Mais si Sligo reste en tête, il continue à avoir un rival très dangereux, Drogheda, qui a lui aussi remporté des points à l'extérieur en battant Albert-Rovers par 2-1 à Cork, grâce à un penalty en deuxième mi-temps. Le déplacement fut particulièrement heureux au lendemain de Noël pour quatre membres de l'équipe de Drugheda, y compris son entraineur, parce qu'ils habitent à Belfast, à 420 km de Cork.

Parmi les autres résultats, on note un match festival à Dundalk, où l'équipe locale a battu Athlone par 4-3, tandis que Waterford a remporté une victoire par 2-0 contre le pauvre Home-Farm ; Madigan, un ancien joueur de Southampton a marqué les deux buts et Waterford sera probablement un autre rival de Sligo dans la chasse aux honneurs.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

ENTRAINEURS PAR INTÉRIM

PRAGUE. — Sparta Prague se signale par un record. En dix-huit mois, il installe son... cinquième entraineur, à la succession de son ex-joueur et entraineur Ivan Mraz. Il est parti à l'été 1975 au moment où son équipe fut condamnée à la relégation, la première de sa glorieuse histoire.

On savait ce poste très incertain. Aussi le vétéran Cambal, ancien international d'avant-guerre du Slavia et entraineur un peu partout n'accepta-t-il le poste que par intérim, pour six mois, avant que Sparta ne trouve mieux.

Il y a un an donc, la direction du Sparta a surpris le monde du football avec un duo d'entraineurs, Lev-Uhrin, totalement inconnus.

Mais le coup réussit, et Sparta remonta, avec pas mal de chance, en Première Division, tandis que Lev, (lion, en français) trahissait son nom en renonçant à poursuivre cette campagne fragile, il retourna à son emploi civil.

Uhrin, esseulé, montra davantage de cœur, bien que plutôt spécialisé dans la préparation physique. Il continue... par intérim.

L'équipe du Sparta passa l'automne tant bien que mal, plus heureuse en Coupe nationale (en demi-finale) qu'en championnat (huitième avec six victoires, trois nuls, six défaites), sur la même ligne que Slovan Bratislava.

Le nouvel entraineur Arnost Hlozek, le cinquième donc en rang depuis juillet 1975, vient de Bratislava, un club de Deuxième Division. Hlozek est néanmoins précédé par une bonne réputation de Vienne, où il avait entrainé le Rapid. Enfin un homme de crédit qui pourra peut-être tirer le Sparta de son embarras.

Alors que l'on s'attendait à Kosice au départ forcé de l'entraineur Felszhegy, le club a jugé plus utile de faire démissionner le comité directeur de la section football.

Le seul survivant dans le nouveau comité est Sarosi, il y a un an encore... président de la Fédération tchécoslovaque. Il avait disparu de la présidence, étant beau parleur, mais médiocre réalisateur. On le voit, cette qualité l'a encore servi auprès du club.

TURQUIE

(Léon FUMELLI)

TRABZONSPOR RETOMBE

ISTANBUL. — Après une trêve d'une semaine (les « grands » ont joué des matches amicaux dont les recettes sont revenues aux sinistrés du tremblement de terre de la région de Van) les clubs ont repris le championnat.

Tout d'abord soulignons la défaite amère du leader Trabzonspor, en déplacement, devant Giresun, 2-0. Trabzonspor présenta une formation médiocre dont cinq de ses as étaient manquants. Le leader retombe pour la deuxième fois.

Parmi les autres « grands » Fenerbahce a été le seul à remporter une victoire devant Orduspor (1-0) ; les deux autres Besiktas et Galatasaray firent match nul (0-0) respectivement contre Adanaspor et Mersin.

(12e journée)

Fenerbahce - Orduspor	1-0
Giresun - Trabzon	2-0
Galatasaray - Mersin	0-0
Besiktas - Adanaspor	0-0
Altay - Eskisehir	0-0
Bursa - Samsun	3-1
Adana Demirspor - Goztepe	1-1
Zonguldak - Bolu	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trazzonspor	17	11	8	1	2	18	5
2. Besiktas	15	12	6	3	3	20	9
3. Eskisehirspor	15	12	6	3	3	12	8
4. Fenerbahce	14	11	4	6	1	12	3
5. Galatasaray	14	11	5	4	2	15	10
6. Altay	13	12	3	7	2	11	6
7. Bursaspor	13	12	3	7	2	14	13
8. Orduspor	12	12	4	4	4	13	10
9. Boluspor	12	12	3	6	3	11	14
10. Giresunspor	11	12	3	5	4	10	10
11. Zonguldakspor	10	12	4	2	6	10	14
12. Mersin I.Y.	10	11	3	4	4	7	12
13. Somsunspor	9	12	2	5	5	6	11
14. Goztepe	9	12	3	3	6	9	15
15. Adanaspor	8	12	2	4	6	8	15
16. Adana Dispor	6	12	1	4	7	6	23

GRECE

(12e journée)

AEK - Panathinaïkos	0-2
Atromitos - Aris	2-4
Yannina - PAOK	4-5
OFJ Crete - Olympiakos	1-1
Ethnikos - Panetolikos	5-0
Iraklis - Apollon	1-0
Kavala - Seres	1-0
Panionios - Kastoria	0-0
Panahiai - Pierikos	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PAOK	21	12	9	3	0	34	11
2. Olympiakos	20	12	9	2	1	29	8
3. Panathinaïkos	19	12	8	3	1	27	7
4. AEK	17	12	8	1	3	21	9
5. Aris	16	12	7	2	3	22	14
6. Apollon	12	12	5	1	6	12	18
Panahaïki	12	12	5	2	5	14	9
8. Yannina	11	12	4	3	5	19	16
OFJ Crete	11	12	4	3	5	15	17
10. Panionios	10	12	4	3	5	11	12
Ethnikos	10	12	4	2	6	15	17
12. Pierikos	9	12	4	1	7	19	25
Seres	9	12	3	3	6	13	19
Panetolikos	9	12	3	3	6	7	21
Kastoria	9	12	3	3	6	7	16
Iraklis	9	12	4	1	7	10	19
17. Kavala	8	12	2	4	6	8	17
18. Atromitos	5	12	1	3	8	10	23

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

COUPE : PAS DE SURPRISES

ALGER. — Aucune surprise pour ce dernier tour régional de la Coupe d'Algérie, où tous les Nationaux ont pu, à des degrés divers, se qualifier.

C'est ainsi que, dans le centre, si en ce qui concerne le CR Belcourt ou le Rahd-CNAN, les sept et quatre buts qu'ils infligèrent respectivement à El Biar et Blida se passent de commentaires, on ne peut en dire autant de la JSK, de l'USM Alger et d'El Harraghi, qui durent se contenter d'une pénible et peu reluisante victoire devant le Nadi-Canoral, l'AS Santé et Cheraga, celle-ci parvenant même à contraindre son adversaire à la prolongation.

En Oranie, le résultat le plus intéressant nous vint de Mohamedia, où le MC Saïda, un ancien finaliste de l'épreuve, fut éliminé par la modeste formation de Sougueur.

Dans le Constantinois, nous eûmes également droit à quelques émotions, celles-ci émanant surtout de l'opiniâtre résistance des Skikdis face aux Sétifiens de l'Entente, quatre fois vainqueurs du précieux trophée.

Des autres résultats, nous retiendrons également celui du choc qui mit aux prises Annaba et Khenchella, deux ex-récents Nationaux, et que le dernier nommé put remporter grâce à son avantage aux corners (7-2).

Entretien avec l'entraîneur des champions algériens

ZOUBA, L'ELEVE DE FIROUD

par Robert VERGNE

Il a conservé cette jeunesse d'allure et de silhouette qui n'est pas toujours celle des quadragénaires : Amid Zouba, 41 ans, semble sortir du stade Jean-Bouin de Nîmes dont il fut sociétaire il y a quelque quinze ans.

Ce soir-là, il pourrait être, il est le Krammer ou le Herbin d'Afrique, en tant qu'entraineur du club champion de ce continent. C'est-à-dire très entouré, voire harcelé par la cohorte des journalistes et la meute des supporters, y compris ceux de la « dernière heure ».

Et pourtant, il est seul dans un coin du salon d'honneur de ce stade du 5 juillet qui n'en a pas ressenti autant que depuis la victoire de l'Algérie lors de la finale du football des derniers Jeux Méditerranéens.

Amid Zouba possède le calme de sa voix aussi douce qu'une lotion « after shave ».

Bizarrement — mais l'est-ce tellement car l'amitié a ses racines aussi ? — il nous parle d'abord de Nîmes et de Kader Firoud. Avec objectivité et amour, ce qui semble pourtant antinomique.

« Lonsque nous étions joueurs, Kader était très dur pour nous, jusqu'à nous sembler parfois même inhumain. Mais c'est son amour du football, sa quête d'absolu qui le guidaient. Mais on ne pouvait pas s'en rendre compte à l'époque.

Seulement, c'est grâce à tout ce qu'il nous a inculqué que nous sommes devenus des entraîneurs à part entière. Et aujourd'hui, c'est à lui que je pense d'abord, car sans lui, je n'aurais pas connu cette soirée merveilleuse. »

Dont acte... Pour une fois qu'un homme a de la mémoire et s'en sert !

PAS UNE FIN

Mais tout se tient : Amid Zouba ne modifiera pas ses cartes de visite pour y calligraphier : « Entraîneur du Mouloudia d'Alger, champion d'Afrique des clubs champions ». Il ne descendra pas les Champs-Elysées algérois et n'a sollicité aucune audience du président Boumedienne.

C'est sans doute ce qu'on peut appeler la « mince tête » (par opposition à la « grosse ».

Mince, peut-être, mais bien organisée avec des idées simples et précises :

« Voyez-vous, cette victoire, pour historique qu'elle soit, doit être considérée par nous, responsable, comme un moyen et non comme une fin. Le moyen surtout de faciliter plus encore le sport dans notre pays dès lors qu'on l'affichera comme l'une des priorités parmi les priorités.

En tant qu'entraineur du Mouloudia, j'aurais mauvaise grâce à me plaindre, mais j'estime qu'on peut faire mieux encore sur le plan structural et surtout pour les autres clubs algériens aux yeux desquels nous passons pour des privilégiés. Et ce n'est pas faux.

Il conviendrait de mieux assurer le devenir des joueurs et des entraîneurs même en tenant compte du contexte qui est le nôtre.

Et si cette victoire permet d'aller dans ce sens, je la considérerais comme double ! »

Drôle d'entraineur qui va à la « rallonge » ...de travail et de responsabilité !

Incroyable, ce gars-là !...

LE FOOTBALL D'AFRIQUE EST DÉSORMAIS MAJEUR

(Robert VERGNE)

ALGER. — Il n'est évidemment pas trop pour revenir sur cette finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions, disputée dans le magnifique stade olympique d'Alger et ses 80.000 supporters inconditionnels et de surcroît... conditionnés par un contexte qui s'y prêtait remarquablement.

Il va de soi qu'il s'agit d'abord du principe des matches aller et retour pour une... finale.

Singulier néologisme pour les linguistes et que le président de la C.A.F., M. Tessema explique ainsi : « L'Afrique n'est pas l'Europe et il serait très difficile de trouver un terrain vraiment neutre.

Soit, encore que cette assertion apparaisse comme plus officiellement péremptoire que réellement fondée.

Mais ce qui est certain, c'est que la politique de la C.F.A., en l'occurrence a entraîné une série de faits et de mesures dont la concomitance pouvait mener droit à une catastrophe.

Ce fut tout d'abord le premier match à Conakry, arbitré par un arbitre gambien. On n'a rien contre la Gambie, mais ce qui est certain c'est que sa population ne dépasse pas celle d'un arrondissement de Paris et qu'il n'est donc pas évident qu'on y trouve un arbitre capable de diriger une finale continentale.

Il s'ensuivit un match à Conakry heurté « pourri » même, avec un but (le troisième) marqué de la main et deux expulsés algériens dont un par erreur ainsi que le film de la télévision l'a amplement démontré.

Moyennant quoi, et c'est la seconde erreur de la C.F.A., corollaire de la première, on décida d'absoudre les deux expulsés du premier acte pour leur permettre de jouer le second !

Pendant qu'ils y étaient, les « juristes » auraient dû annuler le troisième but marqué de la main. On croit rêver mais ce n'est pas tout : les juristes en question ayant mis le doigt dans l'engrenage, allaient y passer tout le bras en étendant leur « absolution » à deux joueurs d'Hafia qui, au tour précédent avaient molesté un arbitre au point de l'envoyer à l'hôpital !

Match nul dans la clémence car noblesse oblige.

Décidément, la « politique politicienne » appliquée au sport est encore pire que l'autre...

LES EXCELLENTS GUINEENS

Et en définitive, il est heureux que Betrouni ait réussi deux coups de génie — ou de poker, c'est selon — car sans cela, on ne sait pas comment on serait « sorti de l'auberge », avec ses 80.000 « convives » qui n'avaient pas envisagé une autre solution que la victoire de ses favoris.

A la place de M. Tessema j'irais dans une église, une mosquée ou une synagogue (j'ignore ses préférences en la matière) mais je m'y rendrais d'urgence.

Cela dit, mais qui devait l'être si l'on a de la considération pour le football africain (et c'est notre cas) parlons football.

A partir du moment où l'on s'est mieux pénétré du contexte très particulier qui inhibait ce match, il va de soi qu'on ne pouvait demander aux acteurs, sur le terrain, une sérénité que les mandarins n'avaient pas eue dans le calme feutré des salles de commissions.

Il y eut donc au cours de ce match des hauts et des bas, du « fading » et des erreurs, mais nous préférons conserver pour notre part, le souvenir des meilleures actions, et il y en eut, certaines de grande qualité.

Honneur aux vaincus !

Ce n'est pas manier le paradoxe que d'affirmer que les Guinéens nous ont laissé une très bonne impression et tous comptes faits légèrement supérieure à celle de leurs vainqueurs... aux pénalités seulement, ne l'oublions pas. Leur technique individuelle est bonne, mais ce qui fait, selon nous, leur supériorité, c'est leur plus grande unité de pensée qui les conduit à exprimer un football plus lié, plus cohérent dans sa manifestation oculaire.

Et pour aller au bout de cette pensée, j'irais jusqu'à croire qu'Hafia Conakry eut très bien pu faire un excellent champion d'Afrique si LA finale s'était déroulée sur terrain neutre, à Dakar, Nairobi ou ailleurs.

Il va de soi que selon la formule cette opinion n'engage que son auteur.

Mais nous en voulons surtout pour preuve ces excellentes vingt-cinq minutes de seconde mi-temps au cours desquelles les Guinéens monopolisèrent le ballon, jouèrent bien parce que « juste » et se procurèrent au moins une occasion de but extrêmement nette dont la transformation leur eut évidemment conféré le titre de champion d'Afrique.

Dommage, pour eux, que leur gardien de but, après son exploit sur le penalty de la 67e minute se soit cru au cirque Bouglione. Un match de football n'est pas un safari : cela dure 90 minutes et les buts de la 90e comptent autant que les autres.

Il serait évidemment injuste et de mauvais goût de chicaner les Algérois sur leur victoire. D'autant qu'elle ajoute à la légende du football, chapitre « mission impossible ».

Il n'empêche qu'un peu plus de sang-froid au service d'une conception de jeu plus homogène, plus rigoureuse pourrait leur permettre de progresser encore.

... Et de devenir un « Bayern africain »....

En attendant, Mouloudia d'Alger et Hafia de Conakry sont à confondre dans les mêmes éloges, ceux décernés à un football d'Afrique qui progresse à pas de géants.

MAROC (Henry ZIMEL)

LES F. A. R. ENCORE BATTUS !

CASABLANCA. — En championnat du Maroc on complétait dimanche la douzième journée qui avait été commencée la semaine précédente mais pour laquelle de nombreux matches avaient été reportés en raison de la pluie.

Kenitra, le leader a consolidé sa position grâce à sa victoire sur Tétouan, une victoire que l'on pouvait escompter puisque les Kenetréens recevaient un club se situant dans le bas du tableau. Pourtant un seul but a été inscrit au cours de cette rencontre, et encore le fut-il sur penalty une fois encore transformé par le nouvel international Bouati, à la 32e minute. Par la suite, Kenitra parvint assez facilement à maintenir son avantage.

Le WAC de Casablanca qui était précédemment en deuxième position a lui aussi réussi à garder le contact par une victoire sur l'Etoile par 2 à 1. Toutefois, c'est dans la dernière minute, sur un coup de chance que le WAC réussissait à arracher la victoire alors que les deux clubs étaient à égalité. Lacheb (WAC) avait ouvert la marque à la 74e minute. Lahbek égalisait à la 82e minute sur un penalty et ce n'est qu'à l'ultime minute que le WAC reprenait l'avantage par Breja.

Le FUS de Rabat, qui a l'intention de jouer les premiers rôles cette saison a fait bonne mesure en recevant Mohammedia dont l'attaque était pourtant conduite par Faras. Le FUS a gagné par 4 à 1 imposant sa loi tout au long de la rencontre.

Barek avait ouvert le score à la 15e minute mais Miguel égalisait pour Mohammedia à la 42e minute. Avant même le repos le FUS reprenait l'avantage par Labied. Il allait accentuer cet avantage en deuxième mi-temps grâce, d'une part, à un penalty transformé par Mistapha à la 87e minute et par un deuxième but de Labied à la dernière minute. Cette défaite relègue Mohammedia dans les derniers classés.

Résultat assez surprenant à Rabat, où les FAR, qui avaient pourtant pris un excellent départ cette saison, ont été une nouvelle fois battus. Meknès fut son vainqueur par 2 à 1, alors que les militaires avaient inscrit un but dès la deuxième minute, en bénéficiant d'un penalty bien transformé par Hamri. A la 8e minute, Tuerto égalisait pour Meknès. Alors que l'on semblait s'acheminer vers un match nul, Meknès faisait pencher la balance en sa faveur, par un but signé Baba (80e). Les F.A.R., qui viennent d'aligner trois défaites consécuties, et qui n'ont pas obtenu une seule victoire depuis le 10 octobre ne paraissent pas soutenir les espoirs que l'on avait placés en eux.

Sidi Kacem, qui fut longtemps lanterne rouge, a légèrement amélioré sa position par une victoire méritée, remportée dimanche sur Salé par 2 à 0. Trois points qui permettent aux Kacémis de laisser désormais Settat seul en dernière place du classement.

(12e journée)

Sidi Kacem - Salé	2-0
Kénitra - Tétouan	1-0
FAR - Meknès	1-2
FUS - Mohammedia	4-1
WAC - Etoile	2-1
Raja - TAS	0-0
MAS - El Jadida	2-1
Oujda - Settat	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kénitra	30	12	7	4	1	17	8
2. WAC	29	12	6	5	1	23	11
3. FUS	28	12	7	2	3	16	7
4. Oujda	27	12	5	5	2	14	9
5. El Jadida	26	12	6	2	4	16	7
6. TAS	25	12	5	3	4	16	15
Meknès	25	12	4	5	3	14	15
8. Salé	24	12	4	4	4	9	11
9. FAR	22	12	3	4	5	12	18
Raja	22	12	3	4	5	9	11
Fès	22	12	3	4	5	11	14
12. Etoile	21	12	4	1	7	14	16
Mohammedia	21	12	2	5	5	6	8
Sidi Kacem	21	12	2	5	5	11	16
Tétouan	21	12	3	3	6	10	22
16. Settat	20	12	2	4	6	8	14

TUNISIE (HAKIM

STATU QUO

TUNIS. — Le rideau n'est tombé que ce dimanche sur la première partie du championnat, par suite du déplacement de l'équipe d'Hamam-Lif aux Emirats arabes, qui a occasionné le renvoi du match devant l'opposer au C.O.T. Ce report ne fut pas bénéfique aux Hamamlifois qui voient cette rencontre prendre une autre dimension, par suite des victoires des deux autres équipes concernées par la relégation : l'US Monastir et Megrine ; en effet, l'enjeu a augmenté et la défaite est devenue interdite pour les deux clubs qui tiennent à maintenir le contact avec leurs voisins.

Cette hantise plana sur l'explication des deux équipes car malgré une domination territoriale stérile du CSHL et un début tonitruant se traduisant par une seule occasion ratée par Tarek, les locaux restèrent sur leur faim. Quant aux Cotistes, ils se gardèrent de se découvrir en jouant groupés pour lancer des contres qui faillirent faire mouche à deux reprises en première période de jeu, n'était-ce la maladresse de Ben Ammar et M'Birik d'une part, et les prouesses du gardien de but Derouiche, d'autre part. Ce nul blanc permit au CSHL de reprendre sa place en compagnie de l'Olympique du Kef et au C.O.T. de limiter les dégâts en attendant la première victoire.

Pour ces deux formations, et pour toutes les autres, la trêve vient au bon moment, car il reste beaucoup à faire.

Après l'incorporation de nouveaux éléments qui a engendré l'instabilité constatée pour la plupart des équipes, les entraîneurs sont appelés à profiter des trois semaines sans compétition officielle pour mettre de l'ordre et de l'équilibre dans leur camp.

A ce titre, la trêve s'avère utile puisqu'elle arrange toutes les équipes, y compris le leader qui a flanché lors de la dernière journée.

(13e journée)
(Match en retard)

CS Hamamlef - COT	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. J.S.K.	33	13	8	4	1	21	8
2. S.T.	29	13	5	6	2	16	12
E. Sahel	29	13	6	4	3	19	16
4. Espérance	28	13	5	5	3	23	14
5. C. Africain	27	13	5	4	4	18	9
A.S. Marsa	27	13	6	2	5	20	16
C.S. Sfax	27	13	5	4	4	19	20
8. Sfax R.S.	26	13	3	7	3	16	16
9. C.A.B.	25	13	4	4	5	14	16
10. O. Kef	24	13	3	5	5	8	14
11. US Monastir	28	13	1	8	4	10	16
A. Megrine	23	13	3	4	6	12	22
C.S.H.	24	13	2	7	4	13	17
14. C.O.T.	19	13	0	6	7	5	17



Confidentiel monde

■ Gorski, l'ex-entraîneur national polonais, gagnera honnêtement sa vie à Panathinaïkos. Son salaire mensuel est de 10.000 francs suisses (20.000 francs environ) plus les primes.

■ Zwarkruis, le sélectionneur intérimaire de l'équipe de Hollande restera en place pour les deux prochains matches contre l'Angleterre (9 février à Londres) et contre la Belgique (26 mars, Coupe du monde).

■ 400 matches de Championnat d'Italie pour Sandro Mazzola (et 115 buts). Celui-ci n'a connu qu'un club après avoir débuté le 10 juin 1961 sous les couleurs de l'Inter.

■ Depuis le départ d'Altafini à Chiasso (en Suisse), Burgnich le libero napolitain est le joueur le plus âgé de Série A italienne : 38 ans et toutes ses dents.

■ Le grave incident la semaine dernière à Valence entre l'entraîneur Heriberto Herrera et le joueur Carrete. Celui-ci se plaint d'avoir été insulté par H. H. II.

■ La recette de la finale intercontinentale aller avait été une déception. Celle du retour a pulvérisé le record local : 510.000 dollars, soit 255 millions d'anciens francs.

JOHAN II ET SON CHOIX

Le contrat de Johan Neeskens avec Barcelone expire le 30 juin 1977, ce qui donne des idées à un certain nombre de clubs. Déjà Ajax, Feyenoord, PSV Eindhoven et Cologne se sont mis sur les rangs pour faire signer le célèbre Johan II, lequel s'étonne un peu que son club actuel ne lui ait pas encore parlé du renouvellement de son contrat.

Neeskens, sacré meilleur joueur catalan de 1975-1976, envisagerait fort bien une envolée vers la Bundesliga : la faiblesse de la peseta, la montée des impôts en Espagne, la relative modestie de son salaire par rapport à celui de l'autre Johan par exemple l'encourageraient plutôt à aller vers le mark.

Weisweiler, entraîneur de Cologne a déjà dit : « Je ne suis pas au courant de l'éventualité de ce transfert. Mais un homme comme Neeskens m'intéresse passionnément. » Quant au Hollandais, il apprécie beaucoup Weisweiler, à l'inverse de son célèbre coéquipier Cruijff. Mais Barcelone pourrait bien mettre tout le monde d'accord. Neeskens n'a-t-il pas été sacré meilleur joueur du club en 1976 ?

■ Le F.C. Nuremberg est le troisième club allemand a engager un manager à plein temps. Nuremberg a choisi un journaliste de 40 ans, Franz Schaefer, et lui a offert un salaire annuel de 160.000 F.

PERFORMANCE

Dettmar Cramer, l'entraîneur du Bayern, a reçu sur la tête une bouteille lancée par un excité lors de la finale intercontinentale Cruzeiro-Bayern. Sonné, sanglant mais plein d'humour, il a déclaré aux radioreporters brésiliens : « Vous féliciterez pour moi le tireur. Car réussir à toucher d'aussi loin un aussi petit homme que moi, c'est une performance. »

LES FUTURS AUSTRALIENS

Bien avant les Américains, les Australiens ont su attirer pendant l'été de bons footballeurs européens afin de renforcer leurs équipes et d'améliorer leurs recettes. Bobby Charlton, Best, Osgood, pour ne citer qu'eux, firent ainsi vibrer en plusieurs occasions les stades de Sydney ou de Melbourne.

La concurrence des Américains étant devenue vive, les dirigeants australiens se tournent vers les vieilles gloires, notamment celles du calcio, pour préparer leur marmite 1977. Bulgarelli, Perani, Fogli, Battara, Capra, Vitali ont été contactés pour aller jouer en juin prochain à Sydney. Ils ont même été supervisés au cours d'un match amical.

« Ce sont de bonnes propositions, disent Bulgarelli et Fogli, mais nous n'avons encore rien décidé. » Cette aventure australienne de deux mois pourrait rapporter dix à quinze millions de lires à chacun des mercenaires.

■ Le Bayern a fait grosse impression à Belo Horizonte, et notamment Gerd Muller. Celui-ci a été surnommé « Torpedo Muller » par ses adversaires brésiliens.

■ Graziani, l'attaquant de Torino, souffre depuis un mois d'un genou et ne joue qu'à l'aide d'infiltrations. Il s'inquiète mais ne connaît pas encore la source de son mal.

■ Facchetti, Zoff et Sala sont les trois représentants syndicaux nommés par l'Association des Footballeurs italiens au sein de la Squadra Azzurra.

■ Il y aura 4 clubs italiens en Coupe de l'U.E.F.A. l'an prochain (et autant d'Anglais et d'Allemands). Les Suisses et les Espagnols pourront en engager 3. Les autres 2 ou 1 suivant leur importance.

■ Il y avait 8 joueurs de la Juventus présents sur le terrain de Lisbonne pour le match Portugal-Italie (2-1). Mais un seul de Torino. Ce qui a fait dire aux gens de Torino : « Nous, nous visons le titre. La Juve vise la sélection. »

■ Muraro, le jeune joueur de l'Inter auteur de 2 buts contre Naples, rend grâce à Helenio Herrera. « C'est lui qui m'a sorti de l'ombre ! » H. H. avait dit de Muraro en 1974 : « C'est un nouveau Jaïr. Il en a le dribble, la vélocité et le tir. »

■ Merlo, l'international italien venu à l'Inter l'été dernier, a enfin été applaudi à San Siro après de multiples sifflets. « J'ai gagné ma bataille mais ça n'a pas été sans mal », dit-il.

■ La Juventus possède un nouveau record en Championnat d'Italie : elle a gagné 5 matches consécutivement à l'extérieur. Seuls Genoa (1937-38), Inter (1939-40) et Milan AC (1967-68, 1971-72) ont fait aussi bien.

■ Chaque joueur du Bayern « champion du monde » a reçu une prime de 10.000 marks (20.000 F).

■ Chacun gardant sa recette, le Bayern a perdu 120.000 marks (24 millions A.F.) dans l'aventure de la Coupe Intercontinentale. « Ce n'est pas trop grave, a conclu Cramer. Notre popularité va grandir en Allemagne et ailleurs, nos indemnités de matches amicaux aussi. »

■ Après le voyage au Brésil, « Napoléon » Cramer a dit à ses hommes : « Je vous ai assez vus. Jusqu'au 2 janvier, je ne veux rencontrer aucun d'entre vous. Bonnes vacances ! »

LUCIEN LA TERREUR

Lucien Muller, entraineur de Saragosse, a été suspendu pour quatre matches par le « Comité de compétition » de la Fédération espagnole. Motif : débordement verbal lors d'un match récent.

L'ex-Rémois a mal pris la chose : « Cette sanction est très excessive et je l'admets d'autant moins que c'est la première fois dans ma carrière de joueur et d'entraineur que je suis frappé aussi durement. J'avais été suspendu pour deux matches quand j'entraînais Castellon mais il s'agissait là d'une sanction collective pour une discussion des joueurs sur le terrain. »

Lucien Muller est parti en vacances mais il n'en pense pas moins : « Si tous les entraineurs n'en disaient pas plus que moi, tout le monde s'en porterait mieux. J'espérais un avertissement ou une amende. Me v o i l à suspendu ! »

83 % A DEUX

La tactique stéphanoise de mélanger les genres et les buteurs pourrait-elle s'appliquer en championnat d'Italie ? On peut en douter quand on constate les résultats du calcio. La plupart des équipes confient leurs destinées à deux hommes de pointe, lesquels doivent marquer à tout prix. Voyez plutôt !

Pruzzo et Damiani ont marqué dix des douze buts de Genoa, soit 83 % du total de leur équipe ; Graziani et Pulici, les deux as, seize des vingts buts de Torino (75 %) ; Bettega et Boninsegna, dix des quinze de la Juventus (66 %), etc.

Pruzzo-Damiani impressionent. Ils ont simplifié leur jeu à l'extrême et s'entendent comme larrons en foire. On dit même de Pruzzo qu'il est le Blokhine de Genoa. Tout un programme !

■ Après son opération du ménisque, Jupp Heynckes a passé Noël à la maison. Il ira ensuite se reposer pendant quinze jours à Ischia.

■ Hans Tilkowski, l'ex-gardien international allemand devenu entraineur de Brême, n'a pas digéré la veille de Noël. Un chauffard lui a fait 4 millions anciens de dégâts sur sa Mercedes 350 SE sagement garée dans un parking.

■ Berti Vogts va fêter ses 30 ans (le 30 décembre). Il a l'intention de mettre sur pied une « soirée historique ».

■ Les joueurs de Moenchengladbach ont passé neuf jours en Grande-Canarie. Soleil, gymnastique, courses dans les dunes, natation, tennis, ping-pong et... football au programme.

■ Emmanuel Lacerda (32 ans), l'entraineur adjoint de Cruzeiro, a demandé à Cramer : « Pourrais-je venir passer 6 mois avec vous au Bayern pour suivre votre entraînement ? » — « Naturellement », a répondu Cramer.

■ Le Bayern aimerait bien engager le joueur noir de Cruzeiro, Eduardu (24 ans), « un joueur fantastique » selon Cramer. Mais celui-ci estime que le climat de la Bavière serait un handicap insurmontable pour l'artiste en question.

■ Alan Ball quitte Arsenal pour Southampton (Div. II). L'ex-moteur de la sélection championne du monde en 1966 a beaucoup tourné. Son transfert est donc tombé de 240.000 livres (quand il vint à Arsenal) à 50.000.

■ Les Anglais ont des problèmes mais ils ont encore de l'argent. Les clubs de Division I ont investi cette saison l'équivalent de 2 milliards 600 millions A.F. sur le « marché » des transferts. Et ce n'est pas fini !

■ Point commun entre Hudson, qui arrive à Arsenal, et Ball, qui le quitte : les deux joueurs sont des passionnés de courses de chevaux. Et l'on dit qu'ils y laissent leurs chemises. Ball n'aurait pas payé sa note de téléphone depuis six mois.

■ Alan Ball, avant d'accepter son transfert à Southampton, avait des offres de six clubs différents, dont un américain et un turc.

■ Le jeune attaquant de Coventry, Ian Wallace, sera indisponible durant 6 semaines. Un violent accident de voiture lui a causé de profondes blessures faciales (45 points de suture).

■ Best, Marsh et Moore retourneront aux U.S.A. l'an prochain. Moore acceptera peut-être le poste d'entraîneur-joueur des Hawaï Islanders.

SEPP, L'IDOLE DES JEUNES

Sepp Maier a encore fait « un malheur » à Belo Horizonte lors de la finale intercontinentale, notamment sur un coup franc qu'il détourna en voltige. Il était positivement ravi de cette nouvelle couronne mondiale et il disait, dans un éclat de rire : « Ce n'est pas la dernière. En 1978, nous ramènerons aussi la Coupe du monde à Munich. »

Le vieux Sepp a tout de même été étonné par la chasse que lui ont faite les enfants pour obtenir des autographes. « J'ai l'impression que chaque enfant d'Amérique du Sud me connait. C'est pourquoi je ne peux pas me permettre de décevoir. »

Un journaliste allemand a posé la question : « Jusqu'où Sepp Maier ira-t-il ? » L'intéressé a déjà répondu : « Aussi loin que possible. » Comme Yachine ?

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

IL NE MANQUE RIEN AU KAISER

FRANZ BECKENBAUER termine bien l'année 1976. En tout cas, beaucoup mieux qu'il ne l'avait commencée. Rappelez-vous : en janvier dernier, le Bayern était dixième en Championnat d'Allemagne, éliminé de la Coupe, appauvri par les longues absences de Muller et Hoeness, et pratiquement privé de jeu collectif. Seul ou presque, Beckenbauer restait optimiste : « Attendez le printemps, et vous reverrez le vrai Bayern. Mon ami Gerd a soif de revanche. »

Il y eut, en mai, la troisième Coupe d'Europe du Bayern. Et pour Beckenbauer, en juin, la finale de la Coupe d'Europe des Nations ainsi que sa centième sélection en équipe d'Allemagne.

POUR faire de cette année 1976 une couronne somptueuse, Beckenbauer et le Bayern ont remporté à Belo Horizonte l'officieuse Coupe du monde des Clubs. Compétition en principe très dévaluée puisqu'elle fut, dans le passé, émaillée d'incidents gravissimes, et qu'elle est disputée au gré de la fantaisie des deux champions européen et sud-américain.

Pourtant, la victoire du Bayern a été ressentie en Allemagne et en Europe comme une nouvelle preuve du talent des Bavarois et de la santé du football allemand. Quand la compétition pointe le nez, nos voisins sont toujours prêts. Savez-vous que le Bayern, de toute sa longue histoire, n'a jamais perdu une finale, qu'elle soit régionale, nationale, européenne ou mondiale ?

Les deux seules finales perdues par Beckenbauer l'ont été sous le maillot de la sélection : en Coupe du monde 1966 à Wembley ; en Coupe d'Europe des Nations 1976 à Belgrade (et aux penalties encore).

VAINQUEUR de la Coupe d'Europe des Clubs et de la Coupe Intercontinentale, finaliste de la Coupe d'Europe des Nations, Beckenbeauer ajoute un dernier fleuron à sa couronne 1976, sous forme de Ballon d'or de France Football. Ce deuxième Ballon d'or (après celui de 1972), il l'accueille avec fierté, reconnaissance et un certain goût de revanche. Il n'avait guère apprécié, en 1974, que Cruijff fût distingué à sa place alors qu'il était lui-même capitaine des champions d'Europe (Bayern) et des champions du monde (Allemagne). Et il n'avait pas aimé la petite phrase de Johan disant « qu'il est plus difficile, dans le football moderne, d'être Cruijff que Beckenbauer ».

JOUEUR d'exception, Beckenbauer a aussi la chance d'évoluer au sein d'un football qui ne se remet pas chaque jour en question et qui reste fort de ses vérités.

C'est l'international italien Morini qui faisait la semaine dernière cette constatation dans la « Gazzetta dello Sport » : « Comment voulez-vous que l'on prétende au beau jeu dans le calcio ? Chez nous, le football est un drame qu'on joue au jour le jour, en prenant un malin plaisir à exaspérer les situations. Regardez en Angleterre et en Allemagne. Liverpool perd deux matches de suite et ce n'est pas la révolution. Le Bayern peut se permettre d'encaisser un 7-0 chez lui et d'être battu par M'Gladbach, sans que les supporters veuillent mettre le feu au siège. Nos collègues footballeurs anglais et allemands ont bien de la chance. »

A BELO HORIZONTE, le Bayern a fait un match irréprochable, tout de rigueur et de ponctualité. Il y a mis tout de même suffisamment d'élégance pour que les 115.000 spectateurs admettent sans conteste sa supériorité.

« Kaiser Franz », que taquinait son reste d'élongation musculaire, souhaitait ne pas revenir sur le terrain en seconde mi-temps, révèle Alain Fontan. Mais ses coéquipiers estimèrent sa présence psychologiquement indispensable : « Même si tu restes immobile comme une statue au centre de notre défense, cela suffira à tenir les Brésiliens à distance » estimèrent-ils. C'était vrai !

Kaiser Franz, après ce voyage au Brésil, possède le plus incroyable palmarès dont on puisse rêver. Cruijff a presque le même, mais il lui manquera probablement toujours la plus belle pièce de la collection : la Coupe du monde, la vraie, celle qu'il perdit en 1974 et que gagna Beckenbauer.



Le patron de l'équipe d'Argentine parle à notre envoyé spécial Jean-Philippe RETHACKER

Cesar Luis Menotti:

Il existe en Argentine deux écoles d'entraîneurs. La première, d'inspiration européenne, recommande le réalisme et le football engagé. Ses chefs de file s'appellent Zubeldia, Labruna, Bilardo, Lorenzo. La seconde, plus traditionaliste, s'accroche au romantisme et au football-art, cher aux Sud-Américains. Des techniciens brésiliens comme Didi et Delem l'ont beaucoup influencée.

Cesar Luis Menotti, l'actuel responsable de la sélection nationale argentine, en est l'un des principaux représentants. Lui aussi a été marqué par le Brésil, puisqu'il a joué pendant deux ans à Santos près de Pelé.

Un peu lent en raison de sa taille (1 m 90), Menotti était un inter clairvoyant, habile et doté d'une frappe de balle très puissante.

Aujourd'hui à travers le jeune technicien de 37 ans transparaît l'ancien footballeur réfléchi, amoureux du travail bien fait et du jeu offensif. Intelligent, très calme, soucieux de respecter le joueur individu et le spectateur (qui le lui rendent bien paraît-il), Cesar Luis Menotti nous a fait très forte impression au cours de l'entrevue que nous avons eue avec lui, en compagnie de notre ami et correspondant en Argentine, Léon Ricard, dans l'appartement luxueux qu'il habite au centre de Buenos Aires. Dans ce responsable de 37 ans, il y a du Hidalgo, du Herbin et du Jacquet. Question d'âge et de génération sans doute...

Menotti a accepté une très lourde responsabilité : il sait qu'un échec au Mundial argentin lui coûterait très cher. Mais, comme on va le constater dans ses propos, il sait où il va, il sait ce qu'il veut.

Dans un pays où les richesses naturelles en footballeurs sont inépuisables, mais où la vie économique précaire intensifie les transferts à l'étranger, la tâche d'un sélectionneur est à la fois aisée et difficile.

Cesar Menotti ne l'ignore pas, mais il est décidé à construire patiemment cette équipe que tout un peuple attendra au tournant du mois de juin 1978...

« Où en est votre préparation pour le Mundial ?

— L'année 1976 a été consacrée à une sélection et à une revue d'effectif. L'équipe nationale a disputé 15 matches, dont 9 à l'intérieur. Elle a remporté 8 victoires et fait trois fois match nul, elle n'a concédé que 3 défaites (dont 2 devant le Brésil). Le bilan n'est pas tellement mauvais.

— Les derniers résultats ont été moins convaincants que les précédents...

— C'est normal car j'ai dû rebâtir une équipe et surtout une attaque, après le départ en Europe de Scotta, Kempès, Brindisi et Alonso. Heureusement les frontières ont été fermées depuis, et l'hémorragie a été stoppée. Maintenant, je vais pouvoir travailler sur du solide.

— Quel est votre programme pour 1977 ?

— C'est la première fois, je crois, qu'une sélection argentine pourra être réunie plusieurs fois par an pendant une, deux, voire trois semaines. Le calendrier national du prochain Championnat sera d'ailleurs revu et corrigé, aménagé en fonction de la sélection et de ses besoins. Cette dernière va disputer d'autre part de nombreux matches qui lui permettront de se roder et d'apprendre. Entre janvier et février, elle disputera d'abord un tournoi à Mar del Plata contre des formations de clubs (River Plate, Boca Juniors, Newell's). Puis, le 22 mars, elle jouera à Madrid pour le 75e anniversaire du Real, contre le club espagnol, des sélections d'Afrique et d'Asie. Nous profiterons de ce voyage pour rencontrer deux ou trois équipes européennes.

Enfin, nous recevrons successivement la Hongrie (27 février), la Pologne (29 mai), l'Allemagne fédérale (5 juin), l'Angleterre (12 juin), l'Ecosse (18 juin), la Tchécoslovaquie ou la France (26 juin) et la Yougoslavie (5 juillet).

— Rappellerez-vous vos « étrangers » pour le Mundial ?

— Je ne crois pas. Je désire donner la priorité aux joueurs argentins. Car je ne pourrai disposer des « Européens » longtemps à l'avance, pour une préparation longue et sérieuse. Je ne penserai à eux que si l'année 1977 n'est pas concluante. Cela dit, des hommes comme Bianchi, Scotta, Kempès, Curioni, Brindisi, Alonso, nous seraient bien utiles. Leur départ a été cruellement ressenti. Pour leur valeur individuelle, et aussi pour l'émulation qu'ils provoquaient. Ce sont des attaquants et des buteurs capables de faire la décision. C'est ce qui nous manque le plus pour l'instant. Je me trouve en effet confronté à un gros problème d'attaque.



“Mon rêve? un champion du Monde de charme”

— Sur quelles conceptions de jeu désirez-vous vous appuyer ?

— Les joueurs argentins possèdent naturellement habileté et créativité. Le tout est de leur faire acquérir dynamisme permanent et discipline de jeu. Sur le plan tactique, il faut savoir adopter tous les systèmes. Je suis un partisan de la défense en ligne qui offre de gros avantages offensifs, mais j'estime qu'il faut l'abandonner parfois pour utiliser un libero. Je veux utiliser tous les systèmes, à partir du moment où ils sont bénéfiques dans le domaine de l'attaque. Voyez l'Allemagne de l'Ouest, elle sait tout faire. Et c'est ainsi qu'elle a été championne du monde. J'estime que le football argentin est très riche. Les jeunes joueurs abondent comme l'étain en Bolivie. Le footballeur argentin possède sa personnalité, son style, qu'il convient d'utiliser, d'épanouir au maximum, et de ne jamais tuer. Même s'il convient d'emprunter aux autres styles de footballeurs (européens par exemple) ce qu'ils ont de bon.

— Comment travaillez-vous en relation avec les entraîneurs de clubs ?

— Avec ceux qui sont honnêtes, les relations sont cordiales et permanentes. Les autres ne m'intéressent pas. Je suis sélectionneur et non pas directeur technique national, ce qui complique un peu ma tâche. Je me sens parfois un peu isolé. Mais j'essaie de me tenir constamment en contact avec les clubs. Un système de fiches de joueurs me permet de suivre les sélectionnés et de leur faire travailler leurs points faibles.

— L'entraînement dans les clubs s'est-il amélioré ?

— Comme partout ailleurs, la préparation physique a beaucoup progressé. Le travail est plus constant, mieux dosé, plus intense qu'avant. Mais c'est d'abord une question d'état d'esprit et de volonté des joueurs. D'autre part, le Championnat alourdi est devenu plus dur qu'avant, plus éprouvant. Cela non plus ne facilite pas ma tâche.

— Que pensez-vous du football européen et qu'en redoutez-vous ?

— Je l'ai suivi de près en 1976, j'ai assisté à la Coupe des Nations en Yougoslavie. Je pense qu'à l'heure actuelle le football européen s'est encore amélioré, les valeurs y étant stabilisées et les petits pays se montrant souvent aussi redoutables que les grands. Les Allemands travaillent depuis 1970, et à leur sens de la méthode et de la discipline, ils adjoignent maintenant des qualités de finesse et d'improvisation. Ils restent à mes yeux les plus forts du monde.

J'ai vu aussi une équipe yougoslave presque parfaite pendant une mi-temps en demi-finale. Et la Tchécoslovaquie possède une puissance collective peu commune.

— Et le football français ?

— J'ai suivi le travail accompli chez vous et vos progrès ne m'ont pas surpris. J'ai vu à Toulon pendant le Tournoi des Espoirs, une sélection très moderne. Et je pense que la France est le pays européen et mondial où le football a subi la plus grosse évolution depuis dix ans. Je pense qu'au Mundial l'équipe de France peut surprendre et plaire à notre public...

— Ce public va jouer un rôle important pendant la Coupe du monde ?

— Oui bien sûr, il attend et espère un triomphe argentin. Car il a appris à aimer et à soutenir son équipe nationale, à oublier un peu ses préférences de clubs. D'autant que la sélection a réussi quelques matches très brillants. Mais on a tort de penser que ce public sera aveugle et chauvin. Dites-vous bien qu'il connaît et aime le beau football, et qu'il peut encourager toute équipe lui offrant un beau spectacle, même en Coupe du monde.

C'est une des raisons pour lesquelles je crois personnellement que le Mundial 78 sera une grande fête du football. Fête à laquelle j'espère participer pleinement jusqu'à la victoire finale. »